


GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER
L'INTÉGRALE 3

GAME OF THRONES

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR HBO

Pygmalion 

GAME OF THRONES™

LA SÉRIE ÉVÈNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR **HBO**
TIRÉE DE LA SÉRIE DE LIVRES *LE TRÔNE DE FER* PAR G.R.R. MARTIN

GEORGE R.R.
MARTIN
**LE TRÔNE
DE FER**
L'INTÉGRALE 3

Dans ce volume, George R.R. Martin continue de nous entraîner dans un monde fabuleux où les familles de ses héros se ramifient au cœur de régions plus mystérieuses les unes que les autres: grottes, collines creuses, hameau de feuilles, forteresses imprenables.

Ici entrent également en scène des monstres terrifiants, esclaves de forces maléfiques qui n'ont qu'un but sur terre: éradiquer toute trace d'humanité.

Odieuses mutilations, drames sanglants, mariages imposés, traîtres sans vergogne, vengeances cruelles longuement mûries, équipées punitives, se succèdent au fil de ces pages éblouissantes. Car rien n'arrête l'imagination foisonnante de George R.R. Martin qui poursuit là l'un des cycles romanesques et visionnaires les plus originaux de tous les temps.

*George R.R. Martin, scénariste et producteur au cinéma et à la télévision de nombreux films et feuilletons, est également l'auteur chevronné de cinq romans à succès. Le premier tome de la série Le Trône de fer, accueilli avec enthousiasme par la presse unanime aux États-Unis, a obtenu en 1997 le prestigieux prix Locus. La série est en cours d'adaptation télévisée par la chaîne **HBO**.*

Traduit de l'américain par Jean Sola.

Pygmalion 

LE TRÔNE
DE FER

DU MÊME AUTEUR

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un Festin pour les corbeaux
13. Le Bucher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

Hors série

Le Chevalier errant *suivi de* L'Épée lige

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

L'intégrale 3

roman

Traduit de l'américain par Jean Sola

Pygmalion 

Titre original :
A SONG OF ICE AND FIRE
A STORM OF SWORDS

Cet ouvrage a paru en langue française sous les titres
suivants :

Les Brigands, Paris, 2001

L'Épée de feu, Paris, 2002

Les Noces pourpres, Paris, 2002

La Loi du régicide, Paris, 2003

réunis ici en un seul volume sous le titre : *Le Trône de fer*,
l'intégrale 3

Texte intégral

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2000, by George R.R. Martin.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente
édition.

ISBN 978-2-7564-0840-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2°
et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du
copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et
les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses
ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait
donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la
propriété intellectuelle.

*Pour Phyllis,
qui m'a fait inclure les dragons.*

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le khal dothraki Drogo, son beau-frère

La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister

Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses puînés Tommen et Myrcella de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshai, âme damnée du premier

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme

Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans

Principaux personnages

Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy

Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey

Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper que pour courir désespérément les routes du royaume

Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard

Jon le Bâtard (Snow), expédié au Mur et devenu là aide-de-camp du lord Commandant Mormont, fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey

Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)

Jaime, dit le Régicide, membre de la Garde Royale et amant de sa sœur Cersei, Tyrion le nain, dit le Lutin, ses fils

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues, mourant depuis de longs mois

Brynden, dit le Silure, son frère

Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell (dite la reine des Epines), mère de lord Mace

Lord Mace Tyrell, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon

Lady Alerie Tyrell, sa femme

Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils

Margaery, veuve de Renly Baratheon et nouvelle fiancée du roi Joffrey, leur fille

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des îles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell

Asha, sa fille

Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark

Euron (dit le Choucas), Victarion, Aeron (dit Tifstrempe), frères puînés de lord Balon

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance et remarié récemment à une Frey

Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repentir puis passé au service de Stannis Baratheon et plus ou moins devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux

Dale, Blurd, Matthos et Marie (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister

Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvageons

NOTE SUR LA CHRONOLOGIE

Des centaines – voire des milliers – de milles séparent parfois les personnages par les yeux desquels est contée la geste de la Glace et du Feu. Certains chapitres couvrent une journée, certains seulement une heure, d'autres peuvent s'étendre sur une quinzaine, un mois ou six. Dans ce type de structure, la narration ne saurait recourir à des séquences strictes ; il arrive que des événements importants se déroulent simultanément à mille lieues les uns des autres.

Pour ce qui concerne le présent volume, le lecteur doit avoir à l'esprit que les chapitres initiaux suivent moins les chapitres conclusifs de *L'Invincible Forteresse* qu'ils ne les chevauchent. Je jette d'abord un regard sur certains des faits survenus au Poing des Premiers Hommes, à Vivesaigues, Harrenhal et dans le Trident pendant que se déroulait à Port-Réal la bataille de la Néra puis après celle-ci...

George R.R. Martin

PRÉLUDE

Il faisait gris et un froid mordant, et les chiens refusaient de suivre la piste.

Après n'avoir concédé qu'un reniflement aux traces de l'ours, la grande lice noire avait battu en retraite et, la queue entre les jambes, rallié piteusement la meute qui se pelotonnait d'un air misérable sur la berge où la harcelait la bise. Celle-ci n'épargnait pas davantage Chett et plantait ses crocs au travers des lainages noirs et des cuirs bouillis. Putain de froid, trop dur pour les bêtes comme pour les hommes, mais il fallait bien le subir puisqu'on était là. Sa bouche se tordait, et il sentait presque les pustules qui lui tapissaient les joues et le cou s'empourprer de rage. *Je devrais être bien peinard au Mur, à soigner ces putains de corbeaux et à faire de bonnes flambées pour le vieux mestre Aemon.* Et c'était à ce bâtard de Jon Snow qu'il devait d'en être privé, à lui et à son gros porc de copain, Sam Tarly. C'était leur faute, s'il était là, à se geler ses putains de couilles avec une meute de chiens au fin fond de la forêt hantée.

« Par les sept enfers ! » Il tira violemment sur les laisses pour forcer l'attention des chiens. « *Pistez donc, bâtards ! Voilà des empreintes d'ours. Voulez de la viande, ou pas ? Trouvez !* » Mais les chiens ne s'en pelotonnèrent que plus dru, geignards. Chett fit claquer sa cravache au-dessus de leurs têtes, et la lice noire répliqua par un grondement. « C'est aussi bon, le chien que l'ours », la prévint-il, buée gelée sur chaque mot.

Les bras croisés sur sa poitrine, Fauvette des Sœurs se tenait là, les mains fourrées sous les aisselles. Malgré ses gants de laine

noire, il n'arrêtait pas de gémir sur ses doigts glacés. « Trop froid pour chasser, bordel, dit-il. Merde pour l'ours, vaut pas qu'on s' gèle.

— On peut pas rentrer bredouilles, Fauvette, grommela P'tit Paul du fond du poil brun qui lui couvrait quasiment la face. Ça plairait pas au Commandant. » Des stalactites de morve pendaient à son pif épaté. Emmitouflée dans un gant de fourrure, son énorme patte agrippait la hampe d'une pique.

« Et merde aussi pour le Vieil Ours, dit le natif des Sœurs, maigrichon au museau pointu et aux yeux fébriles. Mormont sera mort avant l'aube, t'as oublié ? S'en fout tous, de c' qui lui plaît ! »

Les petits yeux noirs de P'tit Paul clignotèrent. Peut-être avait-il oublié, *vraiment*, songea Chett ; il était assez bête pour oublier tout et n'importe quoi. « Pourquoi qu'on devrait tuer le Vieil Ours ? Pourquoi qu'on y fout pas la paix en foutant tout bonnement le camp ?

— Parce que tu crois que lui *nous* foutra la paix ? dit Fauvette. Nous traquera, oui. T'as envie qu'on te traque, oh, tête-de-veau ?

— Non, dit P'tit Paul. J'ai pas envie de ça. J'ai pas.

— Alors, tu vas le tuer ? demanda Fauvette.

— Oui. » Le malabar enfonça le talon de sa pique dans la rive gelée. « Je vais. Faut pas qu'y nous traque. »

Le Sœurois retira ses mains de ses aisselles et se tourna vers Chett. « Faut qu'on tue *tous* les officiers, j' dis. »

Chett fut éccœuré d'entendre ça. « On va pas revenir là-dessus. Le Vieil Ours, et Blane de Tour Ombreuse. Plus Grubbs et Aethan, pas de pot que c'est leur tour de veille, et Dywen et Bannen, pour pas qu'y nous suivent à la trace, et ser Goret, rapport aux corbeaux. C'est tout. On les tue sans bruit, tant qu'y dorment. Un cri, et on est tous bons pour les asticots, nous. » Ses pustules étaient violacées de rage. « Fais juste ta part, et vise que tes cousins font aussi la leur. Quant à toi, Paul, essaye un bon coup de te rappeler, c'est la *troisième* veille, pas la deuxième.

— La troisième, ânonna dans son poil et sa morve gelée le malabar. Moi et Tapinois. M'en rappelle, Chett. »

Il n'y aurait pas de lune, cette nuit-là, et ils avaient combiné les veilles pour disposer de huit sentinelles à eux, plus deux gardant les chevaux. On pouvait pas rêver meilleur moment. Sans

compter que les sauvageons risquaient maintenant de leur tomber dessus du jour au lendemain. Chett entendait se trouver au diable quand ça se produirait. Il tenait à sa peau.

Avec trois cents frères jurés, deux cents en provenance de Châteaunoir et une centaine de Tour Ombreuse, soit près d'un tiers de son effectif global, cette expédition vers le nord était de mémoire d'homme la plus importante entreprise par la Garde de Nuit. Elle se proposait tout autant de retrouver Ben Stark, ser Waymar Royce et les autres patrouilleurs portés disparus que de découvrir pourquoi les sauvageons désertaient en masse leurs villages. Or, si l'on n'était pas plus avancé quant au sort des premiers qu'au départ du Mur, du moins savait-on désormais où s'étaient regroupés les seconds – dans les hauteurs glacées des maudits Crocgvire. Hé bien, qu'ils y croupissent jusqu'à la fin des temps n'allait pas mettre en perce une seule pustule de Chett.

Seulement, voilà. Ils en descendaient. Par la vallée de la Laitieuse.

Chett leva les yeux, la rivière était là. Avec ses berges rocheuses et barbelées de glace, avec ses flots blanchâtres qui dévalaient sans trêve des Crocgvire. Comme en dévalaient maintenant Mance Rayder et ses sauvageons. Thoren Petibois était revenu couvert d'écume trois jours plus tôt. Pendant qu'il conta au Vieil Ours ce qu'avaient vu ses éclaireurs, un de ses gars, Kedge Œilblanc, les mettait au courant, eux tous. « Z'étaient encore fin loin du piémont, mais z'arrivent, disait-il tout en se chauffant les mains au-dessus du feu. C'est c'te garce vérolée d'Harma la Truffe qu'a l'avant-garde. Que les flammes y éclairaient la gueule en plein quand Goady s'est faufile jusqu'à son campement. Et c' couillon d'Tumberjon voulait même t'y foutre une flèche, mais pas si fou, P'tibois. »

Chett avait craché. « Et z'étaient combien, t'as idée, là ?

— Des masses et plus. Vingt, trente mille, on est pas restés pour compter. L'avant-garde d'Harma, cinq cents, et tous à cheval. »

Autour du feu s'échangeaient des regards inquiets. Rencontrer même une douzaine de sauvageons montés, c'était plutôt rare, mais *cinq cents*...

« P'tibois n's a envoyés, moi et Bannen, faire un tour au large de l'avant-garde pour qu'on jette un œil au corps principal, poursuivait Kedge. On en voyait pas le bout. Z'avancent lentement, comme une rivière gelée, quatre à cinq milles par jour,

mais z'ont pas l'air de vouloir regagner leurs villages non plus. C'était plus qu'à moitié des femmes et des mômes, et ils poussaient leurs bêtes devant eux, des chèvres, des moutons, même des aurochs attelés de traîneaux. Qu'étaient chargés de ballots de fourrures et de cages à poules et de barattes et de rouets, tout leur merdier, quoi. Le dos des mules et des canassons tellement chargé que z'auriez dit qu'allait leur péter. Les femmes aussi.

— Et suivent la Laiteuse ? demanda Fauvette des Sœurs.

— Je l'ai dit, non ? »

La Laiteuse, qui les ferait passer au bas du Poing des Premiers Hommes et de l'ancienne citadelle où s'était établie la Garde de Nuit. Un dé à coudre de jugeote suffisait pour piger qu'il n'était que temps de mettre les voiles et se replier sur le Mur. Le Vieil Ours avait eu beau renforcer le Poing d'épieux, de fosses et de chausse-trapes, tout ça ne servirait à rien contre une pareille horde. On ne gagnerait, à rester, qu'à se faire engloutir et écrabouiller.

Et Thoren Petibois voulait *attaquer*... D'après l'écuyer de ser Mallador Locke, Gentil Mont-Donnel, il s'était rendu l'avant-veille au soir sous la tente de celui-ci pour l'en convaincre, alors que ser Mallador était, tout comme le vieux ser Ottyn Wythers, partisan d'une retraite urgente derrière le Mur. « Sa Majesté Mance ne s'attend pas à nous trouver tellement au nord, avait-il dit, selon Gentil. Et cette énorme armée dont il se targue n'est qu'un ramassis de traînards, farci de bouches inutiles qui ne savent même pas par quel bout se tient une épée. Une seule pichenette anéantira leur combativité, et ils fileront en hurlant se terrer dans leurs trous cinquante ans de plus. »

Trois cents contre trente mille. Le comble de la démente, aux yeux de Chett, sauf que ser Mallador s'était laissé persuader par Thoren, et qu'à eux deux ils étaient sur le point de persuader le Vieil Ours. « Si on attend trop, disait Thoren à qui voulait l'entendre, on risque de rater l'occasion et de ne jamais la retrouver. » À quoi ser Ottyn Wythers répliquait : « Nous sommes le bouclier protecteur des royaumes humains. Un bouclier, ça ne se gâche pas à tort et à travers. » Mais Thoren rétorquait : « Au combat, la plus sûre défense est la vivacité du coup qui abat l'ennemi, pas le recul derrière un bouclier. »

Ni Wythers ni Petibois n'exerçaient le commandement, néanmoins. Mais lord Mormont, si ; et Mormont attendait le retour de ses autres éclaireurs, Jarman Buckwell et les gars partis esca-

lader la Chaussée du Géant, et Qhorin Mimain et Jon Snow, partis tâter le col Museux. Seulement, Buckwell et le Mimain tardaient à revenir. *Morts, selon toute probabilité.* Chett se représenta Jon Snow gisant, bleui de gel, sur quelque lugubre sommet, son cul de bâtard empalé par une pique sauvageonne. Un sourire lui vint à cette pensée. *Espérons qu'ils auront aussi tué son putain de loup.*

« Y a pas d'ours, ici, trancha-t-il brusquement. Rien qu'une vieille empreinte, et c'est marre. Retour au Poing. » Les chiens faillirent l'arracher du sol, tant leur impatience à rentrer n'avait d'égale que la sienne. Peut-être leur pâtée, qu'ils s'attendaient à recevoir. Chett ne put s'empêcher de ricaner. Ça faisait trois jours qu'il ne leur donnait rien, pour qu'ils soient féroces et affamés. Avant de se glisser dans les ténèbres, cette nuit, il les lâcherait parmi les rangées de chevaux dont Gentil Mont-Donnel et Pied-bot Karl viendraient juste de trancher les longes. *Ils se taperont des cabots grondants et des canassons affolés sur tout le sommet du Poing, se ruant à travers les feux, sautant par-dessus l'enceinte et piétinant les tentes. Un foutu bordel.* Grâce auquel on mettrait des heures à s'apercevoir que quatorze frères manquaient à l'appel.

Fauvette aurait eu envie – envie bien digne d'un Sœurois bouché refoulant le poisson ! – d'en enrôler deux fois plus. C'te blague. Pipe mot dans la mauvaise oreille, et t'auras pas fait ouf que ta tête, hop. Non, quatorze était un bon nombre, assez pour qu'on fasse ce qu'il fallait et pas trop pour que le secret démange certaines langues. Chett avait recruté lui-même la plupart des conjurés. P'tit Paul notamment, costaud sans pareil au Mur, qui, même s'il était plus lent qu'un escargot mort, avait un jour brisé d'une simple étreinte les vertèbres d'un sauvageon. Puis Surin, à qui son arme favorite valait ce surnom, puis ce gringalet gris de Tapinois qui, dans sa jeunesse, avait violé cent femmes et qui se vantait volontiers qu'aucune ne l'avait vu ni entendu avant qu'il leur ait planté son engin dedans.

Le plan, Chett en était l'auteur. Lui, le malin du lot ; lui qui avait été l'ordonnance du vieux mestre Aemon, quatre bonnes années durant ; jusqu'à ce qu'en fait ce bâtard de Jon Snow se débrouille pour le déposséder de ses tâches au profit de son gros porc de pote. Ah mais, il se promettait, cette nuit, tout en lui tranchant la gorge pour que ça gicle rouge à gros bouillons d'entre lard et suif, de lui susurrer dans l'oreille, à messer Goret :

« Embrasse lord Snow de ma part. » Connaissant les corbeaux, il n'aurait aucun problème de ce côté-là, pas plus de problème qu'avec Taryl. Un picotement du poignard, et ce pleutre tremperait ses chausses et se mettrait à chialer merci. *Prie, supplie, ça te sauvera pas...* Après l'avoir égorgé, il ouvrirait les cages et en chasserait si bien les oiseaux qu'aucun message n'atteindrait le Mur. P'tit Paul et Tapinois tueraient le Vieil Ours, Surin se chargerait de Blane, et Fauvette, avec ses cousins, réduirait au silence Bannen et le vieux Dywen pour les empêcher de flairer leurs traces. On rafferait des vivres pour une quinzaine, et Gentil Mont-Donnel et Pied-bot Karl tiendraient les chevaux tout prêts. Mormont mort, le commandement passerait à ce débris de ser Ottyn Wythers, tant souffreteux que décati. *Le soleil sera pas couché qu'y galopera vers le Mur, et y va pas gaspiller des hommes à nous courir après non plus.*

Les chiens l'entraînaient à bout de laisse en se frayant passage au travers des bois. Il discernait le Poing brandi hors du sein de la végétation. Il faisait si sombre que le Vieil Ours avait fait allumer les torches, et elles formaient un immense cercle ardent tout du long de l'enceinte qui couronnait le faite de la roche abrupte. Les trois hommes durent barboter pour franchir un ruisseau. L'eau était glacée, et des plaques gelées tapissaient sa surface. « Je vais rallier la côte, confia Fauvette des Sœurs. Moi et mes cousins. On se f'ra une barque, et puis on rentrera chez nous. »

Et vous serez, chez vous, reconnus déserteurs, et on fera valser vos têtes d'étourneaux, songea Chett. Quitter la Garde de Nuit était impossible, une fois que vous aviez prononcé vos vœux. On vous attraperait partout, dans les Sept Couronnes, et partout pour vous mettre à mort.

Il y avait bien Ollo le Manchot qui parlait, lui, de regagner Tyrosh où, affirmait-il, on ne coupait pas la main aux honnêtes gens pour des larcins de rien, pas plus qu'on ne les expédiait se les geler le restant de leurs jours pour s'être fait piquer au pieu avec une femme de chevalier. Chett avait soupesé de l'accompagner, mais il ne parlait pas leur langue de cramouille moite. Et que faire, à Tyrosh ? D'affaires à débattre, il n'en avait pas, rejeton qu'il était de Sorcefangier. Son père avait passé sa vie à glandouiller dans les champs des autres et à récolter des sangsues. Il se mettait à poil sans rien garder qu'un lambeau de cuir et allait patauger dans les marécages puis en ressortait pompé

depuis les chevilles jusqu'aux mamelons. Des fois, Chett devait l'aider à se défaire des sangsues. Un jour, l'une d'elles s'était attachée à sa paume ; il l'avait, de dégoût, écrasée contre un mur – et s'était fait rosser au sang pour ça. Les mestres vous payaient la douzaine un sol.

Libre à Fauvette, si ça lui chantait, de rentrer chez lui, et libre aussi au Tyroshi, mais Chett, non. S'il revoyait jamais Sorcefangier, putain, trop tôt que ça serait toujours. Il avait bien aimé, lui, l'aspect du fort de Craster. Là-bas, Craster menait une existence de grand seigneur, pourquoi ne pas faire pareil ? Ça qui serait marrant. Lui, Chett, le fils du cherche-sangsues, maître et seigneur d'un fort. Il adopterait pour bannière un douze de sangsues sur champ rose. Mais pourquoi s'arrêter à seigneur, au fait ? Il devrait peut-être se couronner roi. *Mance Rayder a débuté corbac. Je pourrais être aussi roi que lui et m'avoir des épouses.* Craster s'en avait bien dix-neuf, sans même compter les jeunettes, celles de ses filles qu'il couchait pas encore avec. Bon, la moitié de ses femmes étaient aussi vioques et moches que lui, mais qu'est-ce que ça faisait ? Les vieilles, Chett pouvait toujours se les mettre au travail, à la cuisine et au ménage, à l'épluchage des carottes et à la pâtée des cochons, pendant que les jeunes lui chauffaient sa couche et portaient ses gosses. Craster n'y verrait aucune objection, pas quand P'tit Paul l'aurait bien étreint dans ses bras.

Chett n'avait jamais pratiqué d'autres femmes que les putains qu'il s'était payées à La Mole. Dans sa prime jeunesse, un seul regard à ses pustules et à sa loupe suffisait aux filles du village pour se détourner, prises de nausées. Le pire lui fut infligé par cette gueuse de Bessa. S'imaginant : pourquoi pas moi ? Puisqu'elle ouvrait ses cuisses à tous les garçons de Sorcefangier, il consacra même une matinée à lui cueillir des fleurs des champs qu'elle *adorait*, mais elle se contenta de lui rire au nez, non sans préciser : « Toi ? Plutôt que je me farcirais les sangsues de ton père ! », et ne cessa de rigoler qu'en se farcissant le poignard. Et c'était si bon, la gueule qu'elle tirait, si bon qu'il n'arracha le poignard que pour le replanter. Ne daignant pas seulement venir en personne le juger, après sa capture près de Sept-Rus, le vieux lord Walder Frey avait délégué l'un de ses *bâtards*, cette espèce de Walder Rivers, et Chett s'était tout à coup retrouvé en route pour le Mur avec ce puant diable noir de Yoren. Son seul moment de jouissance, on le lui faisait payer de la vie.

Mais il entendait à présent prendre sa revanche, avec les femmes de Craster en sus. *S'est pas gouré, ce vieux tordu de sauvageon. Si t'as envie d'épouser une femme, prends-la, donne-y surtout pas des fleurs pour pas qu'elle voye tes putains de cloques.* Cette gaffe-là, Chett se jurait de ne plus la commettre.

Ça marcherait, se promit-il pour la centième fois. *Du moment qu'on se tire sans bavures.* Ser Ottyn foncerait au sud, vers Tour Ombreuse, le plus court chemin pour le Mur. *Y s'occupera pas de nous, pas Wythers, tout ce qu'y voudra, c'est rentrer entier.* Bon, il y avait Thoren Petibois, lui, c'était attaquer au plus tôt, son truc, mais la prudence de ser Ottyn était trop bien ancrée pour ça, et puis c'était lui, le plus haut gradé. *Fout rien, de toute façon. Une fois qu'on sera partis, libre à Petibois d'attaquer qui ça lui chante. Nous fait quoi? Si pas un d'eux rejoint le Mur, jamais personne viendra nous chercher, on pensera qu'on est tous morts avec les autres.* Cette idée toute neuve le séduisit un moment. Sauf qu'il faudrait tuer ser Ottyn et ser Mallador Locke aussi pour remettre à Petibois le commandement, et que tous les deux se trouvaient sous bonne garde nuit et jour..., non, beaucoup trop risqué.

« Chett, intervint P'tit Paul comme on cahotait dans la caillasse d'une sente à gibier parmi pins plantons et vigiers, et l'oiseau ?

— Quel putain d'oiseau ? » Son dernier souci, qu'une tête de veau l'emmerde avec des lubies d'oiseau !

« Çui au Vieil Ours, le corbeau, là, dit P'tit Paul. Si qu'on tue Mormont, qui va le nourrir ?

— S'en putain branle, non ? Tords-y le cou, si tu veux, aussi.

— Y pas un oiseau que j'y veux du mal, dit le malabar. Mais c'est un qui parle, çui-là. S'y raconte ce qu'on a fait ? »

Fauvette des Sœurs s'esclaffa. « P'tit Paul, ironisa-t-il, épais comme une muraille.

— La ferme avec ça ! jappa l'autre d'un air menaçant.

— Voyons, Paul..., dit Chett avant qu'il ne se mette trop en rogne, quand y trouveront le vieux dans sa mare de sang, la gorge fendue, z'auront pas besoin d'un oiseau pour se dire qu'on l'a zigouillé. »

P'tit Paul rumina la chose un moment. « C'est vrai, convint-il. J' pourrai garder l'oiseau, alors ? J'aime c't oiseau, moi.

— 'l est à toi, dit Chett, rien que pour le faire taire.

— On pourra se l' bouffer toujours, si qu'on aura faim », proposa Fauvette.

P'tit Paul se rembrunit de nouveau. « F'ras mieux pas toucher *mon* oiseau, Fauvette. F'ras mieux. »

Des voix s'entendaient au travers des arbres. « Fermez vos putains de gueules, vous deux, dit Chett. On est presque au Poing. »

Ayant émergé dans les parages de la face ouest, ils contournerent la colline vers le sud où la pente était moins sévère. À la lisière de la forêt, une douzaine d'hommes s'exerçaient à l'arc. Ils avaient tracé des silhouettes sur les troncs et y décochaient leurs flèches. « Visez-moi ça, dit Fauvette. Un porc archer. »

Il y avait gros à parier que le tireur le plus proche n'était autre que ser Goret lui-même, le patapouf qui avait piqué sa place à Chett. Sa seule vue transporta celui-ci de fureur.

Il n'avait jamais eu la vie douce que comme ordonnance de mestre Aemon. Le vieillard aveugle n'exigeait guère, et Clydas se chargeait d'ailleurs d'en satisfaire la plupart des vœux. Les tâches imparties à Chett : nettoyer la roukerie, faire un peu de feu, rapporter quelques plats, n'avaient rien de sorcier... et jamais mestre Aemon n'avait levé la main sur lui. *Se figure qu'il a qu'à entrer puis à me flanquer dehors, sous prétexte qu'il est né dans la haute et sait lire, hein ? Pourrais bien, moi, y demander de lire mon poignard avant d'y trancher la gorge avec...* « Vous continuez, vous, dit-il à ses compagnons, je reste pour regarder ça. » Les chiens tirant comme des fous pour suivre ceux-ci vers le sommet où les attendait la pâtée, s'imaginaient-ils, Chett botta la lice noire, et cela les calma un peu.

Sans sortir du couvert, il regarda l'obèse manier un arc aussi grand que lui, sa face cramoisie de lune boursouflée par la concentration. Trois flèches étaient plantées dans le sol devant lui. Tarly encocha, banda, maintint longuement la tension tout en s'efforçant d'ajuster, finit par tirer. Le trait s'évanouit dans la verdure. Chett éclata d'un rire sonore, un hennissement de mépris charmé.

« On retrouvera jamais cette flèche, et c'est à moi qu'on va le reprocher, déclara Edd Tallett, l'écuyer grincheux et grison que l'on appelait la Douleur. Jamais rien disparaît sans qu'on me regarde de travers, jamais depuis la fois que j'ai perdu mon canasson. Comme si j'avais pu rien contre. Il était blanc, et y neigeait. S'attendaient à quoi, eux ?

— Là, c'est le vent qui l'a emportée, dit Grenn, un autre copain de lord Snow. Essaie que ton arc bouge pas, Sam.

— Il est lourd », se plaignit l'obèse, mais il n'en tira pas moins une nouvelle fois. Cette deuxième flèche prit un essor tel qu'elle traversa les branches dix pieds au-dessus de la cible.

« M'est avis que t'as détaché une feuille, dit Edd-la-Douleur. On tombe vite quand on tombe, et y a rien à faire. » Il soupira. « Et on sait tous ce qui suit la chute. Mais c'est que j'ai froid, bons dieux. Tire ta dernière, Samwell, la langue me gèle au palais, je crois. »

En voyant ser Goret abaisser son arc, Chett pensa qu'il allait se mettre à brailler. « C'est trop dur.

— Encoche, bande et lâche, dit Grenn. Allez... »

D'un air consciencieux, l'obèse arracha la flèche du sol, l'encochoa sur la corde, banda, lâcha. Ce bien vite, sans loucher péniblement sur le bois du trait comme il l'avait fait pour les deux premiers. Et la flèche alla se fichier, trépidante, au bas du torse de la silhouette charbonnée. « Je l'ai eu... » Ser Goret semblait suffoqué. « Grenn, tu as vu ? Edd, regarde, je l'ai eu !

— Entre les côtes, je dirais, dit Grenn.

— Est-ce que je l'ai tué ? » s'inquiéta l'obèse.

Tallett haussa les épaules. « Y aurais perforé un poumon, s'il avait un poumon. La plupart des arbres en ont pas, d'habitude. » Il prit l'arc des mains de Sam. « Vu pire, comme coup, toujours. Ouais, et fait aussi, des fois. »

Ser Goret rayonnait. Qu'à le voir, vous auriez pensé qu'il venait vraiment d'*accomplir* un exploit. Mais quand il vit Chett et les chiens, son sourire se racornit et mourut sur un couinement.

« T'as touché qu'un arbre, dit Chett. Reste à voir comment tu tires quand c'est les potes à Mance Rayder. Resteront pas les branches en l'air à trembler de toutes leurs feuilles, eux, oh que non. Que c'est droit sur toi qu'y marcheront en te gueulant en pleine gueule, et j' parie que t'en compisseras tes braies. Et qu'un te plantera sa hache entre ces petits yeux de porc. Et que le dernier truc que t'entendras, c'est le *errrac* que ça fait quand ça t'ouvre le crâne. »

Le patapouf s'était mis à trembler. Edd-la-Douleur lui posa une main sur l'épaule. « Il ne suffit pas, frère, dit-il à Chett d'un ton solennel, que ça te soit arrivé à toi pour que Samwell y soit lui-même condamné.

— Tu parles de quoi, Tallett ?

— De la hache qui t'a fendu le crâne. Est-il exact que la moitié de ta cervelle s'est répandue par terre et que tes limiers l'ont bouffée ? »

Ce grand rustre de Grenn se mit à rigoler, et Sam Tarly lui-même s'extirpa l'ombre d'un pauvre sourire. Après avoir botté le premier chien venu, Chett tira violemment sur les laisses et entreprit de grimper le versant. *Souris tout ton saoul, ser Goret. On verra qui rit, cette nuit.* Que n'avait-il le temps de tuer Tallett également.... *Ganache de butor sinistre, et puis c'est tout.*

L'escalade était rude, même par ce côté, le moins pentu pourtant du Poing. À mi-hauteur, les chiens se mirent à clabauder en tirant, plus persuadés que jamais qu'on allait bientôt les nourrir. Au lieu de quoi Chett leur fit savourer sa botte, et sa cravache cingla le grand laid qui grondait vers lui. Après les avoir attachés, il se présenta au rapport. « Y avait bien les empreintes comme a dit Géant, mais les chiens ont pas voulu suivre, dit-il à Mormont planté devant sa vaste tente noire. Comme ça, vers l'aval, pouvaient être anciennes.

— Dommage. » Chauve et hirsute de poil gris, le lord Commandant semblait aussi las que sa voix. « Un peu de viande fraîche nous aurait tous ravigotés. » Sur son épaule, le corbeau fit écho : « *Tous, tous, tous* », la tête inclinée de côté.

Y aurait qu'à cuire les putains de chiens, songea Chett, mais il garda son clapet clos jusqu'à ce que Mormont le congédie. *La dernière fois qu'y me faudra y faire des courbettes, à çui-là,* se dit-il tout aise à part lui. Quand il aurait juré la chose impossible, le froid, semblait-il, s'aggravait encore. Les chiens se pelotonnaient misérablement sur le sol gelé, et il fut une seconde presque tenté de se blottir au milieu d'eux. À défaut, il s'entortilla le bas du museau dans une écharpe de laine noire et n'y réserva qu'une fente pour la bouche entre deux rafales. Trouvant qu'il avait plus chaud s'il continuait à bouger, il fit lentement le tour de l'enceinte, pour partager des chiques de surelle avec les frères en sentinelle en les écoutant dégoiser, le temps d'un mâchouillage ou deux. Le quart de jour ne comportait aucun de ses affidés ; il s'imagina néanmoins judicieux de se faire une vague idée de ce qu'ils pensaient. Plus ou moins tous pensaient qu'il faisait un putain de froid.

Tandis que s'allongeaient les ombres, forcissait la bise. À force de grelottements au travers des moellons du mur, elle produisait un menu geignement suraigu. « Je déteste ce bruit, déclara

Géant du haut de ses trois pommes. Me fait l'effet qu'y a un bébé dans les broussailles, à vagir pour avoir son lait. »

Quand son circuit le ramena auprès des chiens, Chett trouva Fauvette qui l'attendait. « Les officiers sont de nouveau sous la tente au Vieil Ours. Ça cause que plaies et bosses.

— Leur truc à eux, dit Chett. C'est que du beau monde, à part Blane, ça se saoule à l'épée plutôt qu'au pinard. »

Fauvette se rapprocha d'un air furtif. « Y a Cerv'las qu'arrête pas, 'vec son oiseau, prévint-il, tout en scrutant les alentours pour s'assurer qu'aucune oreille ne traînait par là. V'là main'nant qu'y d'mande si on a planqué du grain pour son foutu bétail.

— C'est un corbeau, dit Chett. Y bouffe des cadavres. »

Fauvette s'épanouit. « Çui à Cerv'las, p't-êt' ? »

Ou le tien. Aux yeux de Chett, le malabar leur serait plus précieux que Fauvette. « T'inquiète, pour P'tit Paul, tu veux ? Tu joues ton rôle, y jouera l' sien. »

Le crépuscule se faufilaît à travers les bois quand, débarrassé du Sœurois, Chett s'assit pour affûter sa lame. C'était putain dur à faire avec des gants, mais il n'était pas près de les retirer. Froid comme il faisait, le corniaud qui touchait l'acier à main nue s'y paumait un lambeau de peau.

Les chiens se mirent à gémir quand le soleil eut disparu. Il les abreuva d'eau et de malédictions. « Encore une demi-nuit, et vous vous dégotterez de quoi festoyer. » Là-dessus lui parvint le fumet du souper.

Dywen était en train de pérorer devant le feu lorsque Chett reçut des mains d'Hake le cuistot son bol de soupe au lard et aux fayots et son quignon de pain de munition. « Les bois sont trop silencieux, disait le vieux forestier. Pas d'grenouilles près d'la rivière et pas d'hiboux dans l' noir. Jamais entendu d'bois pus morts qu' ça.

— Pus mort sonnante, y a les dents qu' t'as », dit Hake.

Dywen fit cliqueter son râtelier de bois. « Et d'loups non pus. Y avait, avant, y a pus. Où c' qu' sont allés, t'as idée, toi ?

— Quèqu' part qu' fait chaud », dit Chett.

De la douzaine d'hommes installés d'aventure autour du foyer, quatre étaient à lui. Il les scruta tour à tour d'un œil torve pour contrôler qu'ils n'allaient pas lâcher. Comme tous les soirs, Surin, muet, aiguisait son arme d'un air assez calme. Et Gentil Mont-Donnel blaguait sans relâche avec un naturel parfait.

Lippu de rouge et blanc de dents, casqué de boucles jaunes qui lui cascadaient jusqu'à l'épaule comme par mégarde, il se revendiquait bâtard de quelque Lannister. Peut-être l'était-il, en plus. Chett n'avait que foutre de jolis garçons, de bâtards non plus, mais Gentil semblait du genre à ne pas flancher.

Plus douteux paraissait le forestier que les frères surnommaient la Scie, rapport moins aux arbres qu'à ses ronflements. Et Maslyn était pire encore. Chett le voyait, en dépit de la bise glacée, suer à grosses gouttes. La lueur du feu les faisait scintiller comme autant de bijoux liquides. Et, au lieu de manger, Maslyn s'écarquillait sur sa soupe comme si l'odeur allait l'en faire dégobiller. *Me faut le surveiller, çui-là*, se dit Chett.

« Rassemblement ! » Brusquement surgi d'une douzaine de gorges, l'appel se répandit en quelques secondes aux quatre coins du campement. « Hommes de la Garde ! Rassemblement auprès du feu central ! »

Les sourcils froncés, Chett acheva sa soupe et suivit les autres.

Le Vieil Ours se dressait devant les flammes avec, dans son dos, rangés côte à côte, Petibois, Locke, Wythers et Blane. Il portait une épaisse pelisse de fourrure noire et, perché sur son épaule, son corbeau lissait son plumage de jais. *Ça promet rien de bon*. Chett s'insinua entre des types de Tour Ombreuse et Bernarr-le-brun. Une fois regroupé tout son monde, à l'exception des sentinelles de l'enceinte et des guetteurs apostés dans les bois, Mormont s'éclaircit la gorge et cracha. Crachat gelé le temps d'atteindre le sol. « Frères, dit-il, hommes de la Garde de Nuit.

— *Hommes !* cria le corbeau, *hommes ! hommes !*

— Les sauvageons se sont mis en marche, ils dévalent des montagnes en suivant le cours de la Laitéuse. À en croire Thoren, leur avant-garde sera sur nous d'ici dix jours. La fleur de leurs guerriers s'y trouvera sous les ordres d'Harma la Truffe. Il est probable que les autres composeront une arrière-garde ou chevaucheront de conserve avec Mandé Rayder en personne. Sans quoi leurs combattants formeront un fil échelonné le long de la colonne. Ils ont des bœufs, des mules, des chevaux..., mais assez peu. La plupart iront à pied, et mal armés, pas entraînés. Il doit entrer plus de pierre et d'os que d'acier dans leur armement. Ils sont encombrés de femmes, d'enfants, de troupeaux de moutons, de chèvres, et de tous leurs biens matériels en plus. Bref, ils sont, malgré leur nombre, vulnérables... et *ils ne savent*

pas que nous sommes ici. Les dieux veuillent du moins que ce soit le cas. »

Ils savent, songea Chett. Ils savent, putain de vieux sac à pus ! aussi sûr que le soleil se lève. Il est pas revenu, Qhorin Mimaïn, si ? Et Jarman Buckwell non plus. Si z'en ont pris un, tu sais foutrement bien que les sauvageons y ont tiré déjà un ou deux couplets de sa chansonnette.

Petibois s'avança. « Mance Rayder veut rompre le Mur et porter la guerre rouge dans les Sept Couronnes. Hé bien, c'est une partie qui peut se jouer à deux. C'est à lui, demain, qu'on portera la guerre.

— Nous partirons à l'aube avec toutes nos forces, dit le Vieil Ours, tandis qu'un murmure parcourait la presse. Nous chevaucherons plein nord avant de décrire une boucle à l'ouest. L'avant-garde d'Harma aura largement dépassé le Poing quand nous obliquerons. Le piémont des Crocgvire est bourré de combes sinueuses idéales pour l'embuscade. Leur ligne de marche va s'étirer sur des lieues de long. Nous leur tomberons sur le râble à des tas d'endroits à la fois, tant et si bien qu'ils jureront qu'on est trois mille, et pas trois cents.

— On cogne dur et on se tire avant que leurs cavaliers puissent se grouper pour nous affronter, précisa Thoren. S'ils poursuivent, on les entraîne gentiment au diable, et puis demi-tour pour frapper de nouveau la colonne ailleurs. On brûle leurs fourgons, disperse leurs troupeaux, leur tue le plus de gens qu'on peut. Mance Rayder lui-même, si on le trouve. Qu'ils se débandent et rentrent dans leurs bouges, c'est gagné. Sinon, on les harcèle jusqu'au Mur, sans trêve, et on se débrouille pour qu'un sillage de cadavres marque leur progression.

— *Y sont des milliers*, signala quelqu'un derrière Chett.

— *On va crever.* » La voix de Maslyn, verte de trouille.

« *Crever*, cria le corbeau de Mormont en brassant l'air de ses noires ailes, *crever, crever, crever.*

— Nombre d'entre nous, convint le Vieil Ours. Peut-être même tous. Mais, comme l'a dit un autre lord Commandant voilà quelque mille ans, "c'est pour cela qu'on nous revêt de noir". Souvenez-vous de vos vœux, frères. Parce que nous sommes *l'épée dans les ténèbres, le veilleur au rempart...*

— *Le feu qui flambe contre le froid.* » Ser Mallador dégaina sa longue épée.

« *La lumière qui rallume l'aube* », reprirent des voix, tandis que de nouvelles lames sortaient du fourreau.

Et puis chacun tira la sienne, et ce furent près de trois cents qui se brandirent pendant qu'autant de voix clamaient : « *Le cor qui secoue les dormeurs ! Le bouclier protecteur des royaumes humains !* » Force fut à Chett de se joindre aux autres. L'air était tout embrumé d'haleines, et l'acier reflétait les flammes. Chett constata avec plaisir qu'à son instar et Fauvette et Gentil Mont-Donnel et Surin glapissaient autant que s'ils étaient aussi déments que le reste de la bougraille. À la bonne heure. Il eût été stupide d'attirer l'attention, si près du moment décisif.

Comme s'éteignaient les clameurs, il perçut une fois de plus le gémissement qu'exhalait la bise au travers du mur. Comme affectées aussi par l'excès du froid, les flammes se tordirent en frissonnant, et, dans le soudain silence, le corbeau du Vieil Ours croassa crûment puis rabâcha : « *Crever* ».

Perspicace, l'oiseau, songea Chett pendant que les officiers licenciaient la troupe en recommandant à chacun de prendre un repas solide et un repos copieux. Il se glissa sous ses fourrures auprès des chiens, la tête farcie d'incidents susceptibles de survenir. Que se passerait-il si ce putain de serment faisait tourner casaque à l'un des conjurés ? Ou si P'tit Paul, oubliant sa leçon, tentait de trucider Mormont durant la deuxième veille et non la troisième ? Ou si Maslyn se dégonflait, si quelqu'un se révélait un mouchard, si... ?

Il se surprit à écouter la nuit. En effet, la bise vagissait comme un moutard, et par intermittence s'y mêlaient des voix d'hommes, le hennissement rêveur d'un cheval, les crachotements d'une bûche. Mais c'était tout. *Un silence tellement total...*

La gueule de Bessa se mit à flotter devant lui. *C'était pas le poignard que je voulais te foutre*, avait-il envie de lui expliquer. *Je t'ai cueilli des fleurs, des églantines et des barbotines et des coupes d'or, ça m'a pris toute la matinée*. Son cœur battait comme un tambour, si fort qu'il redoutait d'en réveiller le camp. Il avait la barbe, autour de la bouche, encroûtée de glace. *D'où ça m'est venu, pour Bessa ?* Jusque-là, chaque fois qu'il avait repensé à elle, il s'était seulement souvenu de la gueule qu'elle tirait en agonisant. Il avait quoi, là ? À peine pouvait-il respirer. S'était-il assoupi ? Il se hissa sur ses genoux, et quelque chose d'humide et froid lui toucha le nez. Il leva les yeux.

Il neigeait.

Il sentit des larmes se geler sur ses joues. *C'est pas juste !* aurait-il volontiers gueulé. La neige allait tout démolir, ses

efforts, ses plans si patiemment échafaudés. Il neigeait à verse, de gros flocons blancs qui le prenaient tous pour cible. Comment retrouver, sous la neige, les planques de vivres, et comment, la sente à gibier qui devait les mener vers l'est ? *Z'auront pas non plus besoin de Dywen et Bannen pour nous donner la chasse, pas si qu'on trace dans la fraîche, maintenant.* Et la neige masquait les accidents de terrain, notamment la nuit. Un cheval risquait de trébucher sur les racines ou de se casser une jambe dans la rocaille. *On est refaits*, comprit-il. *Refaits avant d'avoir commencé. Perdus qu'on est.* Il n'y aurait pas d'existence seigneuriale pour le fils du cherche-sangsues, il n'aurait pas de fort à lui, pas plus d'épouses que de couronne. Rien qu'une épée sauvageonne en pleines tripes, et puis une tombe anonyme. *La neige m'enlève tout..., la putain de neige...*

La neige qui l'avait déjà ruiné une fois. Snow¹ et son goret chouchou.

Chett se leva. Il avait les jambes raides, et les torches lointaines n'émettaient plus, derrière l'incessant rideau de flocons, que de vagues lueurs orange. Il avait l'impression de subir l'assaut d'une nuée d'insectes pâles et frisquets. Ils investissaient ses épaules et son crâne, lui volaient dans les narines et dans les yeux. Avec un juron, il les balaya. *Samwell Tarly*, se souvint-il. *Ser Goret, je peux encore y régler son compte.* Il s'entoura la figure dans son écharpe, rabattit son capuchon et, à grandes enjambées, traversa le camp vers l'endroit où dormait le pleutre.

La neige tombait si dru qu'il faillit s'égarer parmi les tentes, mais il finit par repérer le petit abri douillet que s'était bricolé l'obèse entre ses cages et un rocher. Tarly était enseveli sous un monceau de couvertures de laine noires et de fourrures échevelées. Avec la neige qui achevait peu à peu de le duveter dans son antre, il avait l'air d'une espèce de montagne à courbures molles. Quand Chett dégaina sa dague, l'acier tira du cuir un murmure aussi ténu que l'espoir. L'un des corbeaux fit *croâ*. « Snow », marmonna un autre en dardant son œil noir au travers des barreaux. Le premier surenchérit par un « Snow » à lui. N'avançant prudemment que pas après pas, Chett les dépassa. Il allait abattre sa main gauche sur la bouche du patapouf pour étouffer ses cris, et puis...

1. Neige, sobriquet de tous les bâtards dans le Nord, comme Rivers, Rivières, dans le Conflans, etc. (NdT.)

Uuuuuuuuhooooooooooooo.

Un pied en l'air, il s'immobilisa, juron ravalé, tandis que l'appel du cor grelottait à travers le camp, faible et distant mais impossible à méconnaître. *Pas maintenant... Maudits soient les dieux, pas MAINTENANT!* Tout autour du Poing, le Vieil Ours avait camouflé des guetteurs dans les arbres pour prévenir de toute approche. *Jarman Buckwell qui rentre de la Chaussée du Géant*, se figura Chett, *ou Qhorin Mimain du col Museux*. Un seul appel signifiait le retour de frères. Si c'était le Mimain, Jon Snow serait avec lui, vivant.

Sam Tarly se jucha sur son séant et, l'œil bouffi, fixa la neige d'un air ahuri. Malgré les corbeaux qui croassaient à plein gosier, Chett distingua les abois furieux de ses chiens. *Voilà réveillée la putain de moitié du camp*. Ses doigts gantés se resserrèrent autour du manche du poignard, et il attendit que l'appel s'éteigne. Mais à peine se fut-il éteint qu'il retentit à nouveau, plus fort et prolongé :

Uuuuuuuuuuuuuuuuuuuuhooooooooooooooooooooooooooooo.

« Bons dieux ! » entendit-il Sam Tarly gémir. Une embardée mit à genoux l'obèse, les pieds empêtrés dans ses couvertures et son manteau. Les repoussant d'une ruade, il attrapa un haubert de mailles qu'il avait suspendu au rocher voisin. Pendant qu'il l'enfilait par-dessus sa tête comme une énorme tente et gigotait pour s'y ajuster, il aperçut Chett debout, là. « C'étaient deux sonneries ? demanda-t-il. J'ai rêvé que j'en entendais deux... »

— Pas rêvé, dit Chett. Deux sonneries, l'appel aux armes de la Garde. Deux sonneries, l'approche d'ennemis. Y a une hache qu'a *Goret*, là-bas dehors, écrit dessus, gros tas. Veut dire : *sauvageons*, deux sonneries. » La trouille qu'il lisait sur ce groin lunaire lui donnait envie de rigoler. « Z'aillent tous se faire foutre aux sept enfers. Putain d'Harma. Putain de Mance Rayder. Putain d'P'tibois qui disait qu'y nous tomb'raient d'sus qu' dans... »

Uuuuuuuuuuuuuuuuuuuuhooooooooooooooooooooooooooooooooooooo.

L'appel dura, dura, dura, dura tellement qu'il semblait ne jamais devoir rendre le dernier souffle. Les corbeaux battaient des ailes en criant à qui mieux mieux, volant dans leurs cages et rebondissant contre les barreaux, tandis que par tout le camp se ruaient les frères de la Garde de Nuit qui pour endosser son armure, qui boucler son ceinturon, qui saisir sa hache ou son arc. Samwell Tarly tremblait de pied en cap, aussi livide que la

Le trône de fer

neige qui tombait tout autour en virevoltant. « Trois, couina-t-il à Chett, c'en fait trois, j'ai entendu trois. Jamais on n'en sonne trois. Pas depuis des centaines et des milliers d'années. Trois signifient...

— *Autres.* » Ce qu'émit Chett ensuite était à mi-chemin du rire et du sanglot, puis, tout à coup, trempée fut sa culotte, et il sentit la pisse lui dégouliner le long de la jambe, et il vit, de son devant de braies, s'élever des vapeurs.

JAIME

Aussi câline et parfumée que les doigts de Cersei, une brise d'est taquinait ses cheveux hirsutes. Il entendait chanter des oiseaux, et il sentait la rivière courir sous la coque tandis que la faux des rames les emportait vers le rose pâlot de l'aube. Après tant de temps dans le noir, le monde avait tant de suavité que la tête tournait à Jaime Lannister. *Je suis en vie, et saoulé de soleil.* Un rire lui éclata aux lèvres, aussi subit qu'un essor de caille du fond d'un fossé.

« Silence », grommela la fille en se renfrognant. Attitude qui seyait mieux que sourire à sa large face dénuée d'attraits. Non que Jaime l'eût jamais vue sourire. Il se divertissait à la dépouiller de son justaucorps de cuir clouté pour la parer des soieries de Cersei. *Autant satiner une vache que ce bestiau-là.*

Mais la vache avait de quoi ramer. Sous ses braies de bure brune se discernaient des jarrets de chêne, et les longs muscles de ses bras se contractaient et se détendaient au rythme de la nage. Même après avoir manié l'aviron pendant la moitié de la nuit, elle ne trahissait pas le moindre signe de fatigue, alors qu'il n'en pouvait dire autant, loin de là, de son cousin Cleos, laborieusement attelé à l'autre. *La dégaine robuste d'une paysanne, et pourtant le langage d'une grande dame, et ça porte rapière et poignard. Mais sait-elle s'en servir, au fait ?* Jaime entendait s'en assurer, sitôt délivré de ses fers.

Il avait des menottes de fer aux poignets, et l'équivalent aux chevilles, ce au bout d'une lourde chaîne qui n'avait pas plus d'un pied de long. « Ma parole de Lannister vous paraît donc

insuffisante... », avait-il blagué tandis qu'on l'en affublait. Il était fin saoul, pour lors, grâce à Catelyn Stark. De leur fuite de Vivesaigues, il ne se rappelait que bribes décousues. Le géôlier qui faisait des difficultés, mais la grande bringue en avait eu raison. Puis qu'on avait monté un escalier sans fin qui tournait, tournait. Qu'il avait les jambes molles comme de l'herbe, et qu'il avait trébuché deux ou trois fois, jusqu'à ce que la fille lui prêle un bras pour se soutenir. Qu'à un moment on l'avait empaqueté dans un manteau de voyage et flanqué au fond d'une barque. Que lady Catelyn avait ordonné à quelqu'un de lever la herse de la porte de l'Eau. Déclarant d'un ton qui ne souffrait pas de réplique qu'elle renvoyait à Port-Réal ser Cleos Frey transmettre à la reine de nouvelles propositions.

Il avait dû s'assoupir, alors. Le vin l'avait ensommeillé, et c'était une jouissance que de s'étirer, un luxe que jusque-là lui interdisaient ses chaînes, dans le cachot. Jaime avait depuis longtemps appris à piquer un bout de roupillon en selle durant la marche. Ceci n'était pas plus dur. *Tyrion rigolera comme un malade en apprenant que j'ai ronflé durant mon évacion.* Sauf qu'il ne dormait plus, et que ses fers l'asticotaient. « Dame, appela-t-il, si vous me dissipez ces chaînes, je vous envoûterai par mes dons de rameur. »

Elle se renfrogna de nouveau, toute en dents de cheval et l'œil noir de méfiance. « Vous garderez vos chaînes, Régicide.

— Vous comptez ramer tout du long jusqu'à Port-Réal, fillette ?

— Appelez-moi Brienne. Pas *fillette*.

— Je m'appelle ser Jaime. Pas *Régicide*.

— Niez-vous avoir assassiné un roi ?

— Non. Niez-vous votre sexe ? Alors, délacez vos braies et faites-moi voir. » Il la gratifia d'un sourire candide. « Je vous prierais bien volontiers d'ouvrir votre corsage mais, à vous regarder, ce ne serait guère probant. »

Ser Cleos s'offusqua. « Vous oubliez vos manières, cousin. »

Le sang Lannister n'est dans ses veines qu'un filet. Cleos était né de Tante Genna par cet empoté d'Emmon Frey qui, depuis le jour de leurs noces, vivait dans la terreur de son beau-frère, lord Tywin. Lorsque lord Walder Frey avait opté pour Vivesaigues, ser Emmon avait, lui, choisi le camp de sa femme contre son père. *Le pire marché possible pour Castral Roc*, se dit Jaime. Avec un museau de belette, ser Cleos se battait comme une oie,

sa bravoure étant celle d'une agnelle des plus intrépides. Lady Stark lui avait promis de le libérer s'il transmettait son message à Tyrion, et il avait solennellement juré de le faire.

Des serments, ils en avaient tous fait des tas, dans ce fameux cachot, Jaime plus que quiconque. Le prix imposé par lady Catelyn pour le relâcher. L'épée de la grande bringue pointée sur son cœur, elle avait dit : « Jurez de ne plus jamais prendre les armes contre Stark ni contre Tully. Jurez d'obliger votre frère à tenir sa parole de me restituer mes filles saines et sauvées. Jurez-le sur votre honneur de chevalier, sur votre honneur de Lannister, sur votre honneur de frère juré de la Garde. Jurez-le sur la tête de votre sœur, sur celle de votre père, sur celle de votre fils, par les dieux anciens et nouveaux, et je vous renverrai à Cersei. Refusez, et j'aurai votre sang. » Il se rappelait la piqûre de l'acier qu'elle vrillait à travers ses hardes.

Me plairait de savoir ce que le Grand Septon trouverait à dire sur la sainteté des serments prêtés lorsqu'on est ivre mort, enchaîné à un mur et une épée pressée sur la poitrine... Non que Jaime eût vraiment cure de cette énorme escroquerie, ni du respect des dieux hautement invoqués. Il se rappelait la tinette qu'avait répandue d'un coup de pied lady Catelyn sur la paille de la cellule. Fallait-il être extravagante pour s'en remettre du sort de ses filles à un homme à qui la merde tenait lieu d'honneur. Encore que sa confiance en lui fût des plus rétives. *C'est en Tyrion, pas en moi, qu'elle fonde tous ses espoirs.* « Peut-être, après tout, n'est-elle pas si bête », dit-il à haute voix.

Sa ravisseuse s'y méprit. « Je ne suis pas bête. Ni sourde. »

Il se montra généreux ; se ficher d'elle était si facile que le jeu n'aurait aucun sel. « Je me parlais tout seul, et pas de vous. C'est une manie que les oubliettes vous font attraper comme un rien. »

Elle le dévisagea, les sourcils froncés, tout en tirant, poussant, tirant sur les rames sans souffler mot.

De langue aussi déliée que jolie de minois. « À en juger d'après votre élocution, vous êtes de noble naissance.

— Mon père est Selwyn de Torth, seigneur de La Vesprée par la grâce des dieux. » Même cela n'était accordé que de mauvais gré.

« Torth, dit Jaime. Un écueil d'une étendue horrible dans le détroit, si ma mémoire est bonne. Et La Vesprée, lige d'Accalmie. Comment se fait-il que vous serviez Robb de Winterfell ?

— C'est lady Catelyn que je sers. Et elle m'a commandé de vous remettre sain et sauf à votre frère Tyrion, à Port-Réal, pas de discuter avec vous. Silence.

— Le silence, j'en ai jusque-là, femme.

— Alors, parlez avec ser Cleos. Les monstres me laissent sans voix.

— Hou... ! fit Jaime, il y a des monstres par ici ? Tapis sous l'eau, peut-être ? Ou dans ce bosquet de saules ? Et moi qui n'ai pas mon épée... !

— Un homme capable de profaner sa propre sœur, d'assassiner son propre roi et de précipiter un enfant innocent dans le vide pour le tuer ne mérite pas d'autre qualificatif. »

Innocent ? Ce maudit mioche nous espionnait. Jaime n'avait eu qu'un désir, passer une heure seul avec Cersei. Leur équipée vers le nord, la voir chaque jour sans pouvoir la toucher, savoir en plus que, chaque nuit, Robert s'affalait, l'ivrogne ! dans sa couche, au fond de ce monument de carrosse brinquebalant, quel interminable supplice ç'avait été... Tyrion avait beau faire de son mieux pour le maintenir en gaieté, cela ne compensait pas. « Pour ce qui est de Cersei, veuillez la respecter, fillette.

— Brienne est mon nom, pas *fillette*.

— Que vous chaut du nom que vous donne un monstre ?

— Brienne est mon nom, répéta-t-elle avec un acharnement de roquet.

— Lady Brienne ? » À voir sa mine affreusement gênée, Jaime pressentit un point faible. « Ou vous agréerait-il mieux ser Brienne ? » Il s'esclaffa. « Non, je crains que non. Il est toujours possible de maquiller une vache laitière en l'accoutrant d'une croupière, d'une têtère et d'un chanfrein, mais de là à la monter comme destrier...

— Pardonnez, cousin Jaime, vous ne devriez pas vous montrer si grossier. » Sous son manteau, ser Cleos arborait un surcot où s'écartelaient le lion d'or Lannister et les tours jumelles de la maison Frey. « Les querelles sont malvenues, quand on a tant de route à faire ensemble.

— Mes querelles, moi, je les règle à l'épée, cousin. C'est à madame que je causais. Dites-moi, fillette, toutes les femmes de Torth sont-elles aussi avenantes que vous ? Je plains les hommes, si tel est le cas. À moins que, vivant en pleine mer sur ces pics moroses, ils n'ignorent de quoi les vraies femmes ont l'air...

— Torth est magnifique, grogna la gueuse entre deux coups d'aviron. On l'appelle l'île Saphir. Taisez-vous, monstre, si vous ne voulez pas que je vous bâillonne.

— Elle y va fort aussi, non, cousinnet ? lança Jaime. Mais en guise de moelle, elle a de l'acier, ça, je te l'accorde. Peu d'hommes osent me dire monstre en face. » *Mais ils doivent bien, dans mon dos, s'exprimer en termes assez libres, j'en suis convaincu.*

Ser Cleos toussa nerveusement. « C'est assurément de Catelyn Stark que lady Brienne tient ces calomnies. Les Stark ne pouvant espérer vous vaincre par les armes, ser, voilà qu'ils font la guerre avec des mots empoisonnés. »

Ils m'ont bel et bien vaincu par les armes, espèce de museau de crétin fuyant. Jaime sourit d'un air entendu. Permettez-leur, et les gens ne demandaient qu'à lire des tas de choses derrière un sourire entendu. *Cousin Cleos a-t-il véritablement gobé sa potée de fumier, ou tente-t-il tout bonnement de se faire bien voir ? À quoi avons-nous affaire ici, à un lèche-cul ou à une andouille honnête ?*

Ser Cleos reprit allégrement son babillage. « Il faudrait ignorer jusqu'au sens d'*honneur* pour croire un frère juré de la Garde capable de maltraiter un enfant. »

Lèche-cul. À dire vrai, Jaime s'était vite repenti d'avoir repoussé Brandon Stark dans le vide. Cersei n'avait cessé de le chagriner, dès lors que le gamin refusait de crever. « Il n'avait que *sept* ans, Jaime, morigénait-elle. Dût-il comprendre ce qu'il voyait, nous aurions toujours trouvé le moyen de l'effrayer pour qu'il se taise.

— Je ne pensais pas que tu aies envie...

— Tu ne penses *jamais*. S'il finit par se réveiller et dit à son père ce qu'il a vu...

— Si si si. » Il l'avait attirée sur ses genoux. « S'il se réveille, nous dirons qu'il a rêvé, nous le traiterons de menteur et, dans le pire des cas, je tuerai Ned Stark.

— Et alors, selon toi, que fera *Robert* ?

— Que Robert fasse ce qui lui chante. Je guerroyerai contre lui, s'il le faut. Et c'est "Le Con de Cersei" que les chanteurs appelleront notre conflit.

— Lâche-moi, Jaime ! » s'insurgea-t-elle avec fureur en se débattant pour se relever.

Au lieu de quoi il l'avait embrassée. Elle résista un moment, mais sa bouche s'ouvrit à la sienne, finalement. Sa langue avait,

se souvenait-il, un goût de girofle et de vin. Un long frisson parcourut Cersei. Il porta la main vers son corsage et le lui arracha, déchirant la soie pour mieux dénuder sa gorge, et ils oublièrent le petit Stark quelque temps.

Cersei se l'était-elle ensuite rappelé ? Avait-elle, afin de s'assurer qu'il ne se réveille jamais, engagé le type dont parlait lady Catelyn ? *Si elle avait voulu sa mort, c'est moi qu'elle en aurait chargé. Et ça ne lui ressemble pas, de choisir un bousilleur pareil pour exécutant.*

Vers l'aval, le soleil levant miroitait sur les flots flagellés par le vent. La berge sud était d'argile rouge, et douce comme tout. De petits cours d'eau se déversaient dans le grand, et des arbres noyés pourrissaient, toujours accrochés aux rives. La berge nord était plus âpre. Hauts d'une vingtaine de pieds, ses escarpements rocheux portaient un fouillis de hêtres, de chênes et de châtaigniers. Là-bas devant se dressait sur une éminence une tour de guet qui grandissait à chaque coup de rame. Bien avant qu'on ne l'eût atteinte, pierres érodées submergées de rosiers grimpants, Jaime la savait abandonnée.

Lorsque tourna le vent, ser Cleos aida la grande bringue à hisser la voile, un triangle de grosse toile rigide à rayures rouges et bleues. Aux couleurs Tully, parfaites pour s'attirer malheur si l'on croisait par là des forces Lannister, mais on n'en avait pas d'autre. Brienne prit la barre. Jaime fit ferrailer ses chaînes en se propulsant vers le bordage sous le vent. Également favorisée par le courant, leur fuite s'accéléra désormais. « Nous nous épargnerions un bon bout de trajet si vous me remettiez à mon père et pas à mon frère, signala-t-il.

— Les filles de lady Catelyn sont à Port-Réal. Je n'en repartirai qu'avec elles. »

Jaime se tourna vers ser Cleos. « Prête-moi ton couteau, cousin.

— Non. » Elle se crispa. « Pas d'armes pour vous. Je ne le tolérerai pas. » Le ton était inexorable.

Malgré mes fers, elle a peur de moi. « Apparemment, Cleos, j'en suis réduit à te prier de me raser. Laisse la barbe, mais pas un cheveu sur mon crâne.

— Tendu à ras ? demanda Cleos.

— Le royaume connaît Jaime Lannister sous l'aspect d'un chevalier glabre à longs cheveux d'or. Un chauve à barbe jaune et crasseuse a plus de chances de passer inaperçu. Je préférerais n'être pas reconnu tant que je suis aux fers. »

La lame n'avait pas tout à fait le tranchant requis. Cleos tailla d'une main virile et, tout en cisaillant, ravageant la tignasse en friche, en jetait de pleines poignées par-dessus bord. Les mèches dorées flottaient d'abord à la surface et, peu à peu, finissaient par sombrer. Dérangé par l'ouvrage, un pou s'aventura vers la nuque. Jaime le saisit et l'écrabouilla sur l'ongle de son pouce. Ser Cleos en préleva d'autres sur la peau du crâne et les expédia dans l'eau d'une chiquenaude. Après s'être mouillé la tête, Jaime exigea un bon aiguisage avant de laisser son cousin racler jusqu'au cuir pour supprimer le moindre picot de chaume. Cela fait, la barbe fut à son tour débroussaillée.

Jaime ne reconnut pas l'homme que lui reflétaient les flots. Il était non seulement chauve mais semblait avoir vieilli de cinq ans dans ces oubliettes, avec son visage amaigri, des creux sous les yeux et des rides qu'il découvrait. *Je ressemble moins à Cersei, ainsi. Elle va détester.*

Sur le coup de midi, ser Cleos s'était endormi. Ses ronflettes évoquaient des accouplements de canards. Jaime s'étendit commodément pour regarder défilier le monde ; après les ténèbres de la cellule, tout l'émerveillait, chaque arbre et chaque rocher.

De loin en loin venaient puis s'évanouissaient des cabanes composées d'une seule pièce que leurs pilotis dégingandés faisaient ressembler à des grues. Des gens qui vivaient là, pas trace. Des oiseaux traversaient le ciel ou pépiaient dans les frondaisons de la rive, et Jaime aperçut un éclair d'argent qui coupait le courant. *Truite Tully, mauvais présage*, songea-t-il, avant d'en voir un pire – un bois flotté qui, lorsqu'on le dépassa, se révéla être un mort, exsangue et ballonné. Enchevêtrée dans les racines d'un arbre abattu, l'écarlate de son manteau le prouvait Lannister, indéniablement. Le cadavre d'un homme qu'il avait connu ?

Les branches du Trident étaient la voie la plus commode pour transporter marchandises et gens par tout le Conflans. En temps de paix, on aurait croisé des barques de pêcheurs, des barges de grain descendant la rivière à la perche, des échoppes de merciers flottantes où se procurer aiguilles et ballots de tissu, voire même la coque à couleur pimpante et les voiles en piqué bariolé d'histriions remontant le courant de château en château, de village en village.

Mais la guerre avait prélevé son péage. On passait devant des villages, et l'on ne voyait pas de villageois. Un filet vide et qui pendouillait, tailladé, en loques, aux branches d'un arbre, de-ci

de-là, attestait seul les gens de pêche. Une jeune fille abreuvant son cheval détala sitôt qu'elle aperçut la voile. Plus loin, une douzaine de paysans qui bêchaient la terre au pied d'une carcasse de tour incendiée les regardèrent passer d'un œil morne et, une fois sûrs qu'aucune menace ne pesait sur eux, se remirent à la tâche.

La Ruffurque était large et désormais lente, tout en méandres et tournants flâneurs parsemés d'îlots boisés, tout entrecoupée de bancs de sable et d'écueils presque à fleur d'eau. Brienne se montrait experte à repérer les risques, néanmoins, et elle ne manquait jamais de trouver le chenal. Quand Jaime la complimenta sur sa connaissance de la rivière, elle le fixa d'un air soupçonneux et dit : « Je ne la connais pas. Torth est une île. Je savais déjà manier les rames et la voile que je n'étais pas encore montée à cheval. »

Ser Cleos se mit sur son séant et se frotta les yeux. « Bons dieux, j'ai les bras rompus ! Pourvu que le vent persiste... » Il le flaira. « Sent la pluie. »

Jaime aurait été ravi d'une bonne pluie. Les oubliettes de Vivesaigues n'étant pas le lieu le plus propre des Sept Couronnes, il devait sûrement puer le fromage archi-fait.

Cleos loucha vers l'aval. « Fumée. »

Un fin doigt grisâtre se recourbait sur eux. Il s'élevait de la rive sud, plusieurs milles au-delà, tout en volutes sinueuses. Par la suite, Jaime distingua les vestiges d'un vaste édifice qui se consumait, puis un chêne en vie grouillant de femmes mortes.

Les corbeaux les avaient à peine entamées. Le chanvre étroit pénétrait profond dans la chair délicate des gorges, et le moindre souffle faisait osciller et tourner les cadavres. « Voilà qui n'est pas chevaleresque, dit Brienne quand on fut assez près pour voir les détails. Aucun chevalier authentique ne perpétrerait mas-sacre si gratuit.

— Les chevaliers authentiques voient pire, chaque fois que la guerre les met en selle, fillette, répliqua Jaime. Et *font* pire, oui. »

Elle braqua la barre vers la rive. « Je ne permettrai pas que des innocents servent de pâture aux corbeaux.

— Fillette sans cœur. Les corbeaux aussi ont besoin de manger. Cramponnez-vous à la rivière, femme, et laissez les morts en paix. »

Ils accostèrent juste en amont de l'endroit où l'énorme chêne se déployait au-dessus des flots. Tandis que Brienne affalait la

voile, Jaime enjamba gauchement le plat-bord, malgré la chaîne qui l'entravait. La Ruffurque lui emplit les bottes et imbiba ses chausses dépenaillées. Avec de grands éclats de rire, il se laissa tomber à genoux et, plongeant sa tête sous l'eau, la releva dégouttante et trempée. La crasse encroûtait ses mains, mais, après qu'il les eut lavées dans le courant, elles lui parurent plus fines et plus pâles que dans ses souvenirs. Ses jambes étaient roides aussi, et elles flageolèrent lorsqu'il reporta tout son poids dessus. *Je suis foutrement trop resté dans le cachot d'Hoster Tully.*

Brienne et Cleos tirèrent la barque au sec. Les cadavres qui pendaient au-dessus de leurs têtes mûrissaient dans la mort tels des fruits fétides. « L'un de nous doit couper les cordes, dit la fille.

— Je grimperai. » Jaime gagna la rive en ferraillant. « Ôtez-moi seulement ces fers. »

La gueuse persistant à fixer, tête levée, l'une des mortes, il bégaya de petits pas traînants – les seuls que lui permit la longueur de sa chaîne pour se rapprocher. Le placard trivial qu'il vit accroché au col de la victime la plus haute le fit sourire. *Elles couchaient avec des lions*, s'y lisait-il. « Oh, oui, femme, voilà qui n'est pas des plus chevaleresque..., mais c'est votre bord, pas le mien, qui l'a perpétré. Qui ça pouvait-il bien être, ces drôlesses ?

— Servantes d'auberge, dit ser Cleos Frey. C'était une auberge, ça me revient. Certains hommes de mon escorte y ont passé la nuit, lors de notre retour à Vivesaigues. » Des bâtiments ne subsistait rien d'autre que les fondations en pierre et un fouillis de poutres calcinées. Les cendres fumaient encore.

Jaime laissait bordels et putés à son frère, Tyrion ; Cersei était la seule femme qu'il eût jamais désirée, lui. « Elles ont dû faire jouir des soldats du seigneur mon père. Leur servir peut-être à boire et à manger. Et voilà comment elles se sont valu le collier des traîtres, avec une chope de bière et un bécot. » D'un coup d'œil vers l'aval et l'amont, il s'assura qu'ils étaient bien seuls. « Nous sommes en fief Bracken. Lord Jonos a pu donner l'ordre de les tuer. Mon père a brûlé son château, je crains qu'il ne nous aime pas.

— Ça pourrait être l'œuvre de Marq Piper, suggéra ser Cleos. Ou de ce farfadet de Béric Dondarrion, quoiqu'il ne tue que les soldats, j'ai entendu dire. D'une bande de Roose Bolton, le cas échéant ?

— Bolton a été défait par mon père sur la Verfurque.

— Mais pas brisé, rectifia ser Cleos. Il est redescendu vers le sud, lorsque lord Tywin s'est porté sus aux gués. Le bruit courait à Vivesaigues qu'il avait repris Harrenhal à ser Amory Lorch. »

Cette nouvelle n'était pas pour plaire à Jaime. « Brienne, dit-il, en lui condescendant poliment son nom dans le seul espoir qu'elle l'écouterait, si lord Bolton tient Harrenhal, il est alors probable que le Trident comme la route royale sont surveillés. » Il crut apercevoir une lueur chancelante dans les grands yeux bleus. « Vous êtes sous ma protection. Il faudrait qu'on me tue.

— Je serais surpris que ça les dérange.

— Je suis aussi fine lame que vous, riposta-t-elle, sur la défensive. J'étais l'un des sept choisis par le roi Renly. Il m'a revêtue de ses propres mains du manteau de soie de la Garde Arc-en-Ciel.

— La Garde *Arc-en-Ciel*? Vous et six autres filles, c'est ça? Un chanteur a dit jadis que toutes les pucelles étaient belles, parées de soie..., mais il ne vous avait jamais vue, si? »

Elle s'empourpra. « Nous avons des tombes à creuser. » Et alla tout de go escalader l'arbre.

Une fois parvenue à bout du tronc, les branches étaient suffisamment grosses pour qu'elle y opère son redressement. Dague au poing, elle s'enfonça dans le feuillage pour libérer les corps. Au fur et à mesure qu'ils tombaient, des essaims de mouches les enveloppaient, et chaque chute exacerbait la puanteur. « C'est se donner là bien du mal, pour des putains, gémit ser Cleos. Avec quoi allons-nous creuser? Nous n'avons pas de bêches, et je n'utiliserai pas mon épée, je... »

Un cri de Brienne l'interrompt. Au lieu de descendre, elle bondit à terre. « Au bateau. Vite. Une voile. »

Ils se dépêchèrent de leur mieux, vu que Jaime pouvait difficilement courir, et son cousin dut le saisir à bras-le-corps pour le rejeter à bord. Après avoir repoussé la berge avec une rame, Brienne s'empessa de hisser la voile. « Ser Cleos, il vous faudra ramer aussi. »

Il obtempéra. La barque se mit à fendre les flots un peu plus vite; le vent, le courant, les rames, tout jouait en leur faveur. Jaime s'assit pour scruter l'amont. Seul se distinguait le haut de l'autre voile. Eu égard aux boucles de la Ruffurque, elle semblait voguer à travers champs, cap au nord derrière un rideau

d'arbres, alors qu'eux-mêmes allaient vers le sud, mais il n'était pas dupe de l'illusion. Il leva ses deux mains pour s'ombrager les yeux. « Ocre rouge et bleu d'eau », annonça-t-il.

La grande bouche de Brienne s'activa, muette, lui donnant l'air d'une vache en pleine rumination. « Plus vite, ser. »

L'auberge eut tôt fait de s'évanouir à l'arrière, et ils perdirent également de vue le haut de la voile, mais cela ne signifiait rien. Les poursuivants redeviendraient visibles aussitôt qu'ils auraient franchi le tournant. « On peut espérer, je présume, que les nobles Tully s'arrêteront pour enterrer les putes. » L'idée de réintégrer sa cellule ne l'enthousiasmait pas. *En telle occurrence, Tyrion concevrait un truc très malin, mais la seule solution que me propose ma cervelle est de marcher l'épée au poing contre eux.*

Durant près d'une heure, ils jouèrent à cache-cache avec les poursuivants, balayant les méandres en se faufilant parmi les îlots boisés. Et ils se prenaient juste à espérer les avoir plus ou moins semés quand reparut la voile au loin. Ser Cleos arrêta de nager. « Les Autres les emportent ! » Il épongea son front ruisselant.

« Ramez ! dit Brienne.

— C'est une galère fluviale », énonça Jaime au bout d'un moment d'attention soutenue. À chacun de ses battements de rames, elle lui semblait devenir imperceptiblement plus grosse. « Neuf bancs de rames, soit dix-huit hommes. Davantage, s'ils ont embarqué des combattants également. Et des voiles plus grandes que la nôtre. Elle finira forcément par nous rattraper. »

La nage de ser Cleos se figea. « Dix-huit, dites-vous ?

— Six contre un. J'aurais préféré huit, mais ces gourmettes m'embarrassent un tantinet. » Il brandit ses poignets. « À moins que dame Brienne n'ait l'obligeance de me déchaîner ? »

Elle l'ignora, toute à l'efficacité de sa nage.

« Nous avons une demi-nuit d'avance sur eux, reprit Jaime. Ils n'ont cessé de ramer depuis l'aube, en se reposant deux par deux. Ils doivent être épuisés. Ils viennent juste de puiser un regain d'énergie dans la vue de notre voile, mais cela ne saurait durer. Nous devrions être en mesure d'en tuer pas mal. »

Ser Cleos en resta pantois. « Mais... ils sont *dix-huit*...

— Au moins. Vingt ou vingt-cinq, selon toute probabilité. »

Son cousin se fit geignard. « Nous ne pouvons espérer en vaincre dix-huit...

— Ai-je dit que nous le pouvions ? Le mieux que nous puissions espérer est de mourir l'épée au poing. » Il était absolument sincère. Jaime Lannister n'avait jamais redouté la mort.

Brienne s'arrêta de ramer. La sueur engluait sur son front des mèches de cette filasse qui lui tenait lieu de cheveux, et la grimace qu'elle faisait la rendait plus avenante que jamais. « Vous êtes sous ma protection », dit-elle d'un ton si vibrant de colère qu'il s'apparentait à un grondement.

Devant tant de férocité, Jaime ne put s'empêcher de rire. *C'est le Limier, mamelles en plus*, songea-t-il. *Enfin, ça le serait, si ses mamelles méritaient d'être mentionnées.* « Alors, protégez-moi, fillette. Ou libérez-moi, que je me protège tout seul. »

La galère cinglait à val, telle une gigantesque libellule en bois, sur les flots blanchis par le barattage furieux des rames. Elle gagnait visiblement sur eux, et son pont se garnissait d'hommes au fur et à mesure qu'elle approchait. Du métal leur brillait au poing, et Jaime discerna également des arcs. *Des archers.* Il avait horreur des archers.

À la proue se tenait un individu trapu, chauve, à sourcils gris et broussailleux, bras musclés. Il portait par-dessus sa maille un surcot d'un blanc crasseux brodé d'un saule pleureur vert pâle, mais la truite d'argent agrafait son manteau. *Le capitaine des gardes de Vivesaigues.* En son temps, ser Robin Ryger s'était taillé une réputation de combattant tenace, mais ce temps n'était plus ; à peu près de l'âge d'Hoster Tully, il avait vieilli avec lui.

Lorsque les bateaux ne furent plus qu'à cinquante pas l'un de l'autre, Jaime arrondit ses mains en porte-voix et cria par-dessus les flots : « *Venu me souhaiter la protection des dieux, ser Robin ?* »

— *Venu te récupérer, Régicide !* aboya ser Robin Ryger. *Perdu comment tes cheveux d'or ?*

— *Compte aveugler mes ennemis par l'éclat de ma boule. Marche pas si mal, avec toi !* »

Ser Robin demeura de marbre. L'intervalle s'était réduit à quarante pas. « *Jetez vos armes et vos rames dans la rivière, et il n'y aura pas d'effusion de sang.* »

Ser Cleos pivota sur son siège. « Jaime, dites-lui que nous avons été délivrés par lady Catelyn..., un échange de captifs, licite... »

Jaime s'exécuta, peine perdue. « *Catelyn Stark ne gouverne pas Vivesaigues* », riposta ser Robin. Quatre archers vinrent le

flanquer, deux debout, deux agenouillés. « *Jetez vos épées dans l'eau !*

— *Je n'ai pas d'épée*, rétorqua-t-il, *mais, si j'en avais une, je te la passerais au travers du ventre et trancherais les couilles à ces quatre pleutres.* »

Une volée de flèches lui répondit. L'une se ficha dans le mât, deux percèrent la voile, et la quatrième manqua Jaime d'un pied.

Devant eux s'amorçait l'une des larges boucles de la Ruf-furque. Brienne négocia le virage à l'oblique. La manœuvre fit osciller la vergue, et la voile craqua, se gonfla de vent. Une grande île occupait le milieu du lit. Le chenal principal courait sur la droite. À gauche, une passe courait entre l'île et les escarpements de la rive nord. Brienne déplaça la barre et, voile clapotant, la barque fila sur bâbord. Jaime observa ses yeux. *Jolis yeux*, se dit-il, *et calmes*. Il savait déchiffrer le regard d'un homme. Il savait à quoi ressemblait la peur. *Elle est résolue, pas désespérée*.

Trente pas derrière, la galère abordait le tournant. « Ser Cleos, prenez la barre, ordonna la fille. Régicide, prenez une rame et préservez-nous des rochers.

— S'il plaît à ma dame. » Une rame n'était pas une épée, mais, bien balancée, sa pale pouvait fracasser une gueule, et son manche être utilisé pour parer.

Après lui avoir fourré la rame dans la main, ser Cleos s'empressa de gagner l'arrière. Ils doublèrent la pointe de l'île et virèrent si sec dans la passe que la gîte forcenée de la barque gifla d'éclaboussures la face de l'escarpement. À tribord, les bois touffus qui recouvraient l'île, enchevêtrant saules, chênes et grands pins, projetaient sur les eaux courantes des ombres tellement denses qu'elles cachaient les écueils et les épaves d'arbres noyés. À bâbord, au pied de l'abrupt rocheux, la rivière écumait en bouillonnant sur les éboulements chaotiques de la falaise.

Ils passèrent brusquement du grand jour dans le noir, et le défilé de frondaisons vertes et de rochers brun-gris acheva de les rendre invisibles à leurs poursuivants. *Un peu de répit quant aux flèches*, songea Jaime en repoussant la barque au large d'un bloc erratique à demi immergé.

La barque roula, puis il perçut un *plouf* feutré, et il s'avisa d'un coup d'œil que Brienne avait disparu. Il la revit quelques instants plus tard émerger au bas de l'escarpement. Le temps de

barboter dans un creux, de gravir un éboulis, déjà elle commençait à grimper. Ser Cleos s'écarquilla, bouche bée. *Couillon*, songea Jaime. « Ne t'occupe pas d'elle, jappa-t-il, barre ! »

L'autre voile s'entr'apercevait au travers des arbres. En parvenant au bout de la passe, ils n'avaient plus que vingt-cinq pas d'avance sur la galère désormais pleinement visible. Sa proue tangua rudement quand elle vint au vent, et il s'en envola une demi-douzaine de flèches mais qui toutes se perdirent au large. Le mouvement des deux bateaux compliquait la tâche des archers, mais Jaime savait qu'ils auraient tôt fait d'apprendre à le compenser. Se hissant prise après prise, Brienne se trouvait encore à mi-hauteur de la falaise. *Ryger va forcément la voir et, aussitôt, il donnera l'ordre à ses archers de l'abattre*. Piquer le vieux dans son amour-propre suffirait-il à le rendre idiot ? « *Ser Robin*, cria-t-il, *deux mots à te dire !* »

Ser Robin leva une main, et les arcs s'abaissèrent. « *Dis toujours, Régicide, mais dépêche-toi.* »

La barque dansa sur un fond de galets tandis que Jaime lançait : « *Je sais mieux pour régler tout ça – un combat singulier. Toi et moi.*

— *Je ne suis pas né de ce matin, Lannister.*

— *Non, mais tu risques fort de mourir cet après-midi.* » Il brandit ses mains pour bien exhiber ses menottes. « *Je t'affronterais enchaîné. Qu'aurais-tu à craindre ?*

— *Toujours pas toi. S'il ne dépendait que de moi, je n'aimerais pas mieux, mais j'ai reçu l'ordre de te ramener vivant, si possible. Archers ?* » Il les remit en position d'un signe. « *Encochez. Bandez. Lâ...* »

La cible était à moins de vingt pas, maintenant. Les archers ne risquaient guère de la rater, mais, à l'instant même où ils bandaient leurs arcs, une pluie de cailloux leur grêla dessus, qui crépita sur le gaillard d'avant, rebondit sur les casques, inonda la proue d'éclaboussures. Les moins ahuris levèrent les yeux juste à temps pour voir se détacher du haut de la falaise un rocher gros comme une vache. Ser Robin poussa un cri navré. La pierre bascula dans le vide, heurta les ressauts de l'à-pic, s'y fracassa en deux et s'abattit sur la galère. Le plus gros bloc happa le mât, troua la voile, expédia deux des archers baller dans la rivière et vint écrabouiller la jambe d'un rameur comme il se courbait sur sa rame. Vu la vitesse avec laquelle le bateau prit l'eau, le second bloc avait carrément dû en crever la coque.

Pendant que la falaise répercutait les hurlements du blessé, les archers se débattaient farouchement dans le courant. À en juger d'après leur étourdissant clapotis, ni l'un ni l'autre ne savaient nager. Jaime était hilare.

Lorsqu'ils sortirent de la passe, la galère était en train de sombrer parmi les remous des écueils et des creux, et Jaime Lannister en tenait désormais pour la bonté des dieux. Ser Robin et ses trois fois maudits d'archers devraient se taper une longue trotte trempée pour regagner Vivesaigues, et lui se voyait en outre débarrassé de la grande bringue et de ses appas. *Je n'aurais pu moi-même mieux combiner ça. Une fois défait de ces fers...*

Au cri que poussa son cousin, il leva les yeux. Pas mal en avant, Brienne arpentait la façade de la falaise. Elle avait coupé au plus court par l'intérieur des terres pendant qu'eux suivaient le méandre de la Ruffurque. Elle se précipita du sommet en un plongeon presque gracieux. On aurait eu mauvaise grâce à espérer qu'elle s'assomme sur un rocher. Ser Cleos gouverna vers elle. Par bonheur, Jaime avait encore son aviron. *Une bonne claque bien assenée quand elle viendra barboter pour monter, et je serai délivré d'elle.*

Au lieu de quoi il se surprit lui tendant la perche au-dessus de l'eau. Brienne s'y agrippa, et il l'attira à bord. Comme il l'aidait à se hisser, l'eau qui ruisselait de sa chevelure et de ses vêtements trempés formait une mare au fond du bateau. *Elle est encore plus moche, mouillée. Qui l'eût cru possible ?* « Vous êtes une foutue gourde, lui dit-il. Nous aurions pu continuer sans vous. Vous comptez que je vous remercie, je suppose ?

— Je n'ai que faire de vos remerciements, Régicide. J'ai juré de vous ramener sain et sauf à Port-Réal.

— Et vous comptez vraiment tenir votre serment ? » Il lui dédia son sourire le plus éblouissant. « Hé bien, voilà qui est merveilleux. »

CATELYN

Ser Desmond Grell avait sa vie durant servi la maison Tully. Écuyer lors de la naissance de Catelyn, fait chevalier quand elle apprenait à marcher, nager, monter, il était devenu maître d'armes vers l'époque où elle s'était mariée. Il avait vu la petite Cat de lord Hoster devenir une jeune femme, l'épouse d'un grand seigneur, la mère d'un roi. *Et il vient aussi de me voir devenir félonne.*

Comme Edmure l'avait, avant de partir se battre, nommé gouverneur de Vivesaigues, c'est à lui qu'incombait la tâche de la juger. Pour atténuer son malaise, il s'était adjoint l'intendant de Père, le morose Utherydes Van. Tous deux, debout, la dévisageaient : ser Desmond, corpulent, rougeaud, embarrassé ; Utherydes, décharné, grave, mélancolique. Chacun comptant sur l'autre pour parler. *Ils ont consacré leur existence au service de Père, et je le leur revaux en opprobre*, songea-t-elle avec lassitude.

« Vos fils, dit enfin ser Desmond. Mestre Vyman nous a dit. Les pauvres petits. Terrible. Terrible. Mais...

— Nous partageons votre deuil, Dame, reprit Utherydes Van. Tout Vivesaigues pleure avec vous, mais...

— La nouvelle a dû vous rendre folle, coupa ser Desmond, folle de chagrin, folie d'une mère, qui ne comprendra ? Vous ne saviez pas...

— Si fait, dit-elle d'une voix ferme. Je comprenais ce que je faisais, et je savais pertinemment que c'était trahir. Si vous manquez à me punir, les gens croiront que nous étions de connivence pour libérer Jaime Lannister. La faute en est à moi, à moi seule,

et c'est moi seule qui dois en répondre. Infligez-moi les fers vacants du Régicide, et je les porterai la tête haute, si tel doit être mon châtement.

— Les *fers* ? » Ce seul mot semblait révolter le pauvre ser Desmond. « Pour la mère du roi, la propre fille de mon maître ? Impensable.

— Peut-être, avança l'intendant, Madame consentirait-elle à se laisser consigner dans ses appartements jusqu'au retour de ser Edmure ? Une période de retraite, afin de prier pour ses fils assassinés... ?

— Consignée, voilà, dit ser Desmond. Consignée dans une cellule de tour, ce serait parfait.

— S'il faut que je sois consignée, permettez-moi de l'être auprès de mon père, afin que je puisse reconforter ses derniers jours. »

Ser Desmond soupesa la requête. « Très bien. Vous n'y manquez ni d'égards ni de rien, mais la liberté de mouvements dans le château vous est refusée. Le septuaire vous est ouvert autant que de besoin mais, hormis cela, demeurez dans les appartements de lord Hoster jusqu'au retour de lord Edmure.

— Soit. » Son frère ne serait lord qu'après le décès de leur père, mais elle s'abstint de le rectifier. « Faites-moi garder, si votre devoir vous l'impose, mais je vous donne ma parole que je n'essaierai pas de m'évader. »

Ser Desmond acquiesça d'un signe, trop aise, manifestement, d'en avoir fini avec cette déplaisante corvée, mais Utherydes Van s'attarda un instant, l'œil triste, après que le gouverneur eut pris congé. « C'est un acte grave que vous avez commis là, Dame, mais en pure perte. Ser Desmond a lancé ser Robin Ryger à leur poursuite, avec ordre de ramener le Régicide... ou, à défaut, sa tête. »

Catelyn ne s'était pas attendue à moins. *Puisse le Guerrier, Brienne, accorder vigueur à votre bras*, pria-t-elle. Elle avait fait tout son possible ; il ne lui restait plus qu'à espérer.

On déménagea ses effets personnels dans la chambre à coucher de son père où trônait le grand lit à baldaquin et à colonnes sculptées en forme de truites au bond dans lequel elle était née. Quant à Père, on l'avait installé, depuis sa maladie, dans sa loggia, un palier plus bas, pour que son lit de douleurs fit face au balcon triangulaire d'où contempler sa passion de toujours, les rivières de Vivesaigues.

Trouvant à son entrée lord Hoster endormi, Catelyn passa sur le balcon et s'y tint, debout, la main posée sur la balustrade de pierre rugueuse. De la proue du château, où la Culbute torrentueuse rejoignait la placide Ruffurque, le regard portait loin vers l'aval. *Qu'une voile à rayures provienne de l'est, et ce sera ser Robin qui rentre.* Déserts, pour l'heure, étaient les flots. Elle en rendit grâce aux dieux, et retourna à l'intérieur s'asseoir au chevet du mourant.

Elle était incapable de dire s'il la savait là, ou si sa présence lui apportait le moindre réconfort, mais elle-même puisait une espèce de consolation à se trouver auprès de lui. *Que diriez-vous, Père, si mon crime vous était connu ? Auriez-vous agi comme moi, si c'était Lysa et moi qui nous trouvions aux mains de nos ennemis ? Ou bien me condamneriez-vous en qualifiant mon geste, vous aussi, de folie de mère ?*

Dans la pièce flottait une odeur de mort ; une odeur lourde et poisseuse, fétide et douceâtre. Qui lui remémora les fils qu'elle avait perdus, son Bran si tendre et son petit Rickon, assassinés de la main même de Theon Greyjoy, pupille de Ned, jadis. Elle pleurait encore Ned, elle le pleurerait toujours, mais se voir ravir ses petits aussi... « C'est un supplice monstrueux que de perdre un enfant », murmura-t-elle tout bas, pour elle-même plus qu'à l'adresse de son père.

Les yeux de lord Hoster s'ouvrirent. « *Chanvrine...* », souffla-t-il d'une voix enrouée de douleur.

Il ne me reconnaît pas. Elle avait fini par s'habituer à ce qu'il la prenne pour Mère ou Lysa, mais ce nom bizarre de Chanvrine ne lui disait absolument rien. « C'est Catelyn, dit-elle. C'est Cat, Père.

— Pardonne-moi... le sang... oh, s'il te plaît... Chanvrine... »

Se pouvait-il qu'il y ait eu une autre femme, dans sa vie ? Quelque villageoise qu'il aurait séduite, quand il était jeune ? *Se pourrait-il qu'il se soit consolé de la mort de Mère entre les bras d'une servante ?* Une idée incongrue, qui la bouleversait. Elle eut tout à coup l'impression de n'avoir pas du tout connu son père. « Qui est Chanvrine, messire ? Souhaitez-vous que je l'envoie chercher, Père ? Où puis-je la trouver ? Est-elle toujours en vie ? »

Lord Hoster poussa un gémissement. « Mort. » Sa main tâtonna vers celle de Catelyn. « Des enfants, tu en auras d'autres... – mignons – et légitimes. »

D'autres ? se dit-elle. A-t-il oublié que Ned est mort ? Est-ce encore à cette Chanvrine qu'il parle, ou à moi, maintenant, ou à Lysa, à Mère ?

Il se prit à tousser, crachant des matières sanguinolentes. Il lui agrippa la main. « ... une bonne épouse, et les dieux te béniront... des fils... des fils légitimes... *aaahhh*. » La brutalité du spasme lui crispa si fortement les doigts qu'il laboura de ses ongles la main de sa fille en poussant un cri étouffé.

Mestre Vyman survint promptement lui préparer une nouvelle dose de lait du pavot puis l'aider à l'ingurgiter. Grâce à quoi lord Hoster Tully ne tarda guère à resombrer dans un sommeil pâteux.

« Il réclamait une femme, dit Cat. Une certaine Chanvrine.

— Chanvrine ? » Le mestre la regarda d'un air ahuri.

« Vous ne connaissez personne de ce nom ? Une servante, une villageoise des environs ? Quelqu'un qu'il aurait, peut-être, rencontré voilà des années ? » Cela faisait une éternité qu'elle avait quitté Vivesaigues.

« Non, madame. Je puis faire des recherches, si vous le souhaitez. Utherydes Van serait sûrement au courant, si cette personne avait jamais servi ici. Vous avez dit Chanvrine ? Les petites gens affublent souvent leurs filles de noms d'herbes ou de fleurs. » Il prit un air pensif. « Il y avait une veuve, je me rappelle, qui venait au château quérir les vieux souliers nécessitant un ressemelage. Elle s'appelait Chanvrine, maintenant que j'y songe. Ou était-ce Anémone ? Ce genre-là. Mais voilà des années qu'elle n'est venue...

— Elle s'appelait Violette, dit Catelyn, qui se souvenait parfaitement de la vieille.

— Ah bon ? » Le mestre prit un air contrit. « Daignez me pardonner, lady Catelyn, mais je ne puis rester. Ser Desmond a décrété que nous ne devons vous parler que dans la stricte mesure où le requerrait notre office.

— Dans ce cas, faites comme il l'ordonne. » Elle ne pouvait en blâmer ser Desmond ; il n'avait guère lieu de se fier à elle, et il redoutait sûrement qu'elle n'abuse du dévouement que devait encore inspirer à bien des gens de Vivesaigues la fille de leur seigneur pour tramer quelque nouveau forfait. *Me voici délivrée de la guerre, au moins, se dit-elle, ne serait-ce que pour quelque temps.*

Après que le mestre se fut retiré, elle enfila un manteau de laine et ressortit sur le balcon. Le soleil qui pétillait sur les

rivières dorait, au-delà du château, leurs eaux tumultueusement mêlées. S'ombrageant les yeux contre l'éblouissement, Catelyn se mit à scruter l'horizon, malgré son angoisse d'y voir apparaître une voile. Mais rien. Rien ne prouvant non plus que le moindre espoir subsistait.

Elle demeura tout le jour à l'affût, puis si fort avant dans le soir que la station debout finit par lui endolorir les jambes. Un corbeau de jais vint bruyamment s'abattre à la roukerie, vers la fin de l'après-midi. *Noires ailes, noires nouvelles*, songea-t-elle en se rappelant l'atroce message apporté par le précédent.

La nuit tombait quand son office rappela mestre Vyman au chevet de lord Tully. Par la même occasion, il apportait à Catelyn un modeste repas composé de pain, de fromage, de raifort et de bœuf bouilli. « J'ai consulté Utherydes Van, madame. Il est formel : depuis qu'il y sert, aucune femme du nom de Chanvrine n'a vécu à Vivesaigues.

— Il est arrivé un corbeau, j'ai vu. J'aime a été repris ? » *Ou, les dieux nous préservent, tué ?*

« Non, madame, on ne sait toujours rien du Régicide.

— Il s'agit d'une nouvelle bataille, alors ? Edmure est-il en difficulté ? Ou Robb ? Rassurez-moi, de grâce, je vous en conjure !

— Madame, je ne devrais pas... » Vyman parcourut la pièce d'un regard furtif, comme s'il risquait d'y traîner des oreilles indiscretes. « Lord Tywin a quitté le Conflans. Tout est tranquille, du côté des gués.

— D'où provenait le corbeau, dans ce cas ?

— De l'ouest, répondit-il en rajustant les couvertures de lord Hoster et en évitant de la regarder.

— C'étaient des nouvelles de Robb ? »

Il hésita. « Oui, madame.

— Quelque chose ne va pas. » L'attitude du mestre était éloquente. Il lui cachait quelque chose. « Parlez. C'est Robb ? Il est blessé ? » *Pas mort, au moins, bonté divine, ne me dites pas qu'il est mort...*

« Sa Majesté a bien été blessée lors de l'assaut contre Falaise, répondit-il évasivement, mais Elle écrit qu'il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, et qu'Elle espère être de retour sous peu.

— Blessé ? Quel genre de blessure ? De quelle gravité ?

— “Pas lieu de s'en inquiéter”, tels sont les termes de la lettre.

— La moindre blessure m'inquiète. On le soigne, au moins ?
— J'en suis convaincu. Le mestre de Falaise veillera sur lui, je n'en doute pas un instant.

— Où est-il blessé ?

— Je ne dois pas vous parler, madame. Je suis désolé. »
Vyman raffa ses potions et s'esquiva précipitamment, laissant une fois de plus Catelyn seule avec son père. Le lait du pavot ayant accompli son œuvre, lord Hoster était plongé dans un profond sommeil. Un mince filet de salive lui coulait d'un coin de la bouche et mouillait son oreiller. Catelyn s'arma d'un mouchoir de lin pour l'essuyer tout doucement. Le contact arracha un gémissement au mourant. « Pardonne-moi, souffla-t-il, si bas qu'elle percevait à peine les mots. Chanvrine... sang... le sang... l'indulgence des dieux... »

Elle avait beau n'y rien comprendre, ces propos la bouleversaient au-delà de toute expression. *Le sang*, songea-t-elle. *Faut-il que tout nous ramène au sang ? Qui était cette femme, Père, et que lui avez-vous fait qui nécessite tant de pardon ?*

Elle dormit par intermittence, cette nuit-là, hantée qu'elle fut de rêves informes où flottaient ses enfants, filles perdues comme fils morts. Et lorsqu'elle se réveilla, bien avant l'aurore, l'écho des propos de Père lui retentissait à l'oreille. « *Des enfants – mignons – et légitimes* »..., *pourquoi disait-il cela ? À moins... Il aurait eu un bâtard de cette Chanvrine ?* Cela lui paraissait invraisemblable. Edmure, oui ; elle n'aurait pas été du tout surprise d'apprendre que son frère avait engendré une douzaine d'enfants naturels. Mais Père, non, pas lord Hoster Tully, jamais.

Se pouvait-il alors que Chanvrine fût l'un des petits noms qu'il donnait à Lysa, tout comme il l'appelait, elle, Cat ? Il l'avait déjà confondue avec sa sœur. « *Tu en auras d'autres* », *a-t-il dit. « Mignons – et légitimes.* » Lysa avait fait cinq fausses couches, deux aux Eyrié, trois à Port-Réal..., mais aucune à Vivesaigues, où lord Hoster se fût trouvé à même de la reconforter. *Aucune, sauf si... Sauf si elle était déjà enceinte, cette première fois-là...*

On les avait toutes deux mariées le même jour, et elles étaient restées sous la garde de leur père lorsque leurs nouveaux époux respectifs étaient partis se joindre à la rébellion de Robert. Et en constatant comme elle-même, après, l'interruption de son cycle, Lysa s'était, tout épanouie, déclarée sûre qu'elles portaient l'une et l'autre des fils et extasiée : « Le tien héritera de

Winterfell et le mien des Eyrié. Oh, ils seront les meilleurs amis du monde, comme ton Ned et son lord Robert. Ils seront moins cousins que frères, à la vérité, je le sais, voilà ! » *Si heureuse...*

Mais son illusion n'avait guère tardé à se dissiper dans le sang, et à la quitter toute joie. Après avoir toujours imputé la chose à un simple retard, Catelyn en venait à se demander : *Elle aurait été véritablement grosse ?*

Elle se rappela la première fois où elle avait laissé sa sœur tenir Robb un petit braillard cramoisi mais déjà vigoureux, débordant de vitalité. À peine Lysa l'avait-elle reçu dans ses bras qu'elle fondait en larmes, décomposée, puis, se dépêchant de le rendre, prenait la fuite.

Un premier accident..., cela expliquerait les paroles de Père, et bien d'autres choses, en plus... L'union de Lysa et de lord Arryn avait été conclue précipitamment, et celui-ci était déjà un homme âgé – plus âgé que Père. *Un vieil homme sans héritier.* Ses deux épouses précédentes ne lui en avaient pas donné, le fils de son frère avait péri assassiné à Port-Réal avec Brandon Stark, et son valeureux cousin était mort durant la bataille des Cloches. La survivance de la maison Arryn lui imposait de prendre une jeune épouse... *une jeune épouse réputée féconde.*

Catelyn se leva et, après avoir enfilé une robe, descendit à la loggia plongée dans le noir s'incliner sur son père. Un sentiment d'horreur invincible la possédait. « Père, dit-elle, Père, je sais ce que vous avez fait. » Elle n'était plus l'oie blanche à la cervelle farcie de chimères du temps de ses noces. Désormais veuve et félonne et mère endeuillée, elle était forte de l'expérience, de l'expérience selon le monde. « Vous lui avez mis le marché en main. Le prix que devait payer Jon Arryn pour les piques et les épées de la maison Tully, c'était Lysa. »

Quoi d'étonnant si la vie conjugale de sa sœur avait été si dénuée d'amour ? La fierté rendait les Arryn chatouilleux quant à leur honneur. Épouser Lysa pour rallier Vivesaigues à la rébellion et dans l'espoir d'obtenir un fils, lord Jon pouvait y consentir, mais la chérir, quand elle n'entrait dans sa couche qu'à contrecœur et souillée, la chérir excédait ses forces. Qu'il se fût conduit en galant homme, aucun doute à cet égard ; et en homme de devoir, oui, mais c'est de chaleur qu'avait besoin Lysa.

Pendant qu'elle déjeunait, au matin, Catelyn réclama de quoi écrire et commença une lettre à l'intention de sa sœur, dans le

Val d'Arryn. Elle l'y informait, butant sur chaque mot, du sort de Bran et de Rickon mais l'entretenait surtout de leur père. *Il est obsédé par le tort qu'il t'a fait, maintenant que son temps s'amenuise. Mestre Vyman n'ose pas, de son propre aveu, lui administrer de lait de pavot plus corsé. L'heure sonne où Père devra déposer son épée et son bouclier. Son heure sonne de reposer. Il s'acharne à lutter, pourtant, refuse de se rendre. En ta faveur, je pense. Il lui faut ton pardon. La guerre a eu beau rendre, je le sais, le trajet périlleux depuis Les Eyrié jusqu'à Vivesaigues, ne suffirait-il pas d'une forte escorte de chevaliers pour que tu traverses les montagnes de la Lune en toute sécurité? Une centaine ou un millier? Et, si tu ne peux venir, ne saurais-tu du moins lui écrire? Quelques mots d'affection, pour lui permettre de mourir en paix? Écris à ta guise, je le lui lirai, je lui faciliterai le passage.*

Mais, lors même qu'elle eut reposé la plume et demandé la cire à cacheter, Catelyn pressentit que la lettre risquait fort de ne pas suffire et d'arriver trop tard. Mestre Vyman doutait que lord Hoster vive assez longtemps pour qu'un corbeau parvienne au Val puis en revienne. *Mais il l'a dit si souvent, déjà...* Les Tully n'étaient pas hommes à se rendre aisément, si nulles que fussent leurs chances. Après avoir confié la missive aux bons soins du mestre, Catelyn gagna le septuaire et y alluma un cierge devant le Père, en faveur de son propre père, un deuxième devant l'Aïeule qui, la première, avait lâché un corbeau dans le monde en jetant un œil aux portes de la mort, et un troisième devant la Mère, à l'intention de Lysa et de tous les enfants qu'elles avaient l'une et l'autre perdus.

Elle se tenait, plus tard, ce même jour, assise avec un livre au chevet de lord Hoster, lisant et relisant le même paragraphe, quand soudain retentirent des éclats de voix puis une sonnerie de trompe. *Ser Robin*, se dit-elle aussitôt. D'un pas chancelant, elle se rendit sur le balcon, mais les rivières étaient désertes, et cependant, de l'extérieur, elle entendait plus nettement les cris, mêlés aux piaffements de nombreux chevaux et, de-ci de-là, parmi des cliquetis d'armures, des ovations. Elle escalada le colimaçon qui conduisait à la terrasse du donjon. *Ser Desmond ne me l'a pas interdite*, songea-t-elle tout en grim pant.

Le tohu-bohu provenait de l'autre extrémité du château, près de la porte principale. Une poignée d'hommes stationnait devant la herse quand celle-ci, cahin-caha, se releva par à-coups. Dans les champs, derrière, s'apercevaient des centaines de cavaliers. Un coup de vent déploya leurs bannières, et la vue de la

truite au bond familière fit trembler Catelyn de soulagement. *Edmure.*

Il ne jugea séant de venir la voir qu'au bout de deux heures. Quand le château tout entier retentissait déjà de tablées tapageuses et du boucan que faisaient les retrouvailles des arrivants avec leurs femmes et leurs gosses. Trois corbeaux s'étaient entretemps envolés de la roukerie dans un tapage d'ailes noires. Du balcon de Père, Catelyn les suivit des yeux. Elle s'était lavé les cheveux et, une fois changée, préparée aux reproches de son frère..., mais l'attente ne lui en avait pas moins paru pénible.

En entendant enfin du bruit sur le palier, elle s'assit, les mains ployées dans son giron. Des croûtes de boue rougeâtre maculaient les bottes d'Edmure, ainsi que ses cuissardes et son surcot. À le voir, vous n'auriez jamais deviné qu'il rentrait victorieux. Il était maigre, avait les traits tirés, le teint blême, une barbe hirsute et l'œil trop brillant.

« Edmure, dit-elle, alarmée, tu as l'air souffrant. Est-il arrivé quelque chose ? Les Lannister ont-ils traversé la rivière ?

— Je les ai repoussés. Lord Tywin, Gregor Clegane, Addam Marpoux, je les ai tous flanqués dehors. Seulement, Stannis... » Il grimaça.

« Stannis ? Quoi, Stannis ?

— Il a perdu la bataille de Port-Réal, dit Edmure d'un ton chagrin. Sa flotte a été brûlée, son armée mise en déroute. »

Si c'était une fâcheuse nouvelle, en effet, qu'une victoire Lannister, Catelyn ne parvenait cependant pas à partager l'évident désarroi de son frère. Elle voyait encore dans ses cauchemars se profiler l'ombre sur la tente et jaillir au travers du gorgeret d'acier le sang de Renly. « Stannis n'était pas plus de nos amis que lord Tywin.

— Tu ne comprends pas. Hautjardin s'est déclaré partisan de Joffrey. Dorne aussi. Tout le sud. » Sa bouche s'amincit. « Et tu juges bon, *toi*, de relâcher le Régicide. Tu n'en avais pas le droit.

— J'avais mes droits de mère. » Elle parlait d'une voix calme, en dépit du coup terrible que le revirement de Hautjardin portait aux espoirs de Robb. Mais elle ne pouvait s'appesantir là-dessus pour l'instant.

« Aucun droit, martela Edmure. Il était le prisonnier de Robb, le prisonnier de ton *roi*, et Robb m'avait chargé de sa sauvegarde.

— Brienne se chargera de sa sauvegarde. Elle me l'a juré sur son épée.

— Cette *bonne femme* ?

— Après avoir remis Jaime à son frère, elle nous ramènera de Port-Réal Arya et Sansa saines et sauvées.

— Cersei ne les lâchera jamais.

— Pas Cersei. Tyrion. Il en a fait serment, en présence de toute la Cour. Et le Régicide l'a juré aussi.

— La parole de Jaime ne vaut pas un sol. Quant au Lutin, la rumeur prétend qu'il a écopé d'une hache en plein crâne durant la bataille. Il sera mort, d'ici que ta Brienne atteigne Port-Réal, si elle y parvient jamais.

— Mort ? » *Les dieux pourraient-ils vraiment se montrer si impitoyables ?* Elle avait fait jurer des centaines de serments à Jaime, mais c'était sur l'unique foi de son frère qu'elle avait fondé ses espoirs.

Edmure répondit en aveugle à sa détresse. « Jaime était sous *ma* responsabilité, et j'entends le récupérer. J'ai expédié des corbeaux...

— Des corbeaux à qui ? Combien ?

— Trois, dit-il, pour être sûr que le message arrive à lord Bolton. Qu'ils prennent par la route ou par la rivière pour se rendre de Vivesaigues à Port-Réal, les fuyitifs passeront forcément dans les parages d'Harrenhal.

— D'Harrenhal. » Ce seul nom parut enténébrer la pièce. La terreur étranglait sa voix quand elle reprit : « Tu te rends compte, Edmure, de ce que tu as fait ?

— Ne crains rien, je n'ai pas mentionné ton rôle. J'ai écrit que Jaime s'était évadé, et j'ai offert mille dragons pour qu'on le reprenne. »

De pire en pire, songea-t-elle avec désespoir. *Mon frère est un crétin*. À son corps défendant, ses yeux s'emplirent de larmes importunes. « S'il s'agissait d'une évasion, susurra-t-elle, et non d'un échange d'otages, pourquoi les Lannister devraient-ils remettre mes filles à Brienne ?

— Jamais les choses n'en viendront là. Le Régicide nous sera rendu, j'ai fait ce qu'il fallait pour m'en assurer.

— Tu ne t'es assuré que d'une chose, c'est que jamais je ne reverrai mes filles. Brienne aurait pu ramener Jaime sain et sauf à Port-Réal... *dans la mesure où personne ne les pourchassait*. Mais maintenant... » Elle fut incapable d'achever. « Laisse-moi, Edmure. » Elle n'avait aucun droit de lui donner des ordres, ici, dans le château qui ne tarderait pas à lui appartenir, mais le ton

Le trône de fer

était sans réplique. « Laisse-moi avec Père et avec mon chagrin, je n'ai rien de plus à te dire. Va. Va. » Elle n'avait qu'un seul désir, s'allonger, fermer les yeux, dormir – et, par pitié, dormir sans rêves.

ARYA

Le ciel était aussi noir que, derrière eux, les remparts d'Harrenhal, et la pluie qui tombait à verse avec un bruit soyeux leur ruisselait sur la figure et feutraient le martèlement des sabots.

Chevauchant droit au nord afin de s'éloigner au plus tôt du lac, ils suivaient un chemin de ferme creusé d'ornières qui, parmi les champs dévastés, menait dans les bois, franchissait des ruisseaux. En tête, Arya talonna son cheval volé pour qu'il adopte un petit trot vif jusqu'à ce que les arbres se soient refermés sur elle. Tourte et Gendry suivirent de leur mieux. Des loups hurlaient au loin, et le souffle oppressé de Tourte la talonnait. Nul ne pipait mot. De temps à autre, elle jetait un coup d'œil par-dessus l'épaule, tant pour s'assurer que les deux garçons ne se laissaient pas trop distancer que pour contrôler qu'on ne les poursuivait pas.

On le ferait, elle le savait. Ce n'était pas une bagatelle que d'avoir, en plus de trois montures, volé dans la loggia même de Roose Bolton une carte et un poignard puis égorgé la sentinelle de la poterne arrière en faisant mine de lui offrir la piécette en fer donnée par Jaqen H'ghar. On finirait par découvrir l'homme gisant dans sa mare de sang, et le haro serait immédiat. On éveillerait lord Bolton, et on constaterait, en fouillant Harrenhal des caves aux créneaux, la disparition de la carte et du poignard, ainsi que d'épées à l'armurerie, de pain et de fromage aux cuisines et, par-dessus le marché, d'un mitron, d'un apprenti forgeron et d'un échanson nommé Nan... ou Belette, ou Arry, selon la personne interrogée.

Le sire de Fort-Terreur ne se lancerait pas à leurs trousses en personne. Il resterait au lit, chair blafarde émaillée de sangsues, pour susurrer ses ordres avec sa suavité ordinaire. Il risquait de confier le soin de la chasse à son âme damnée, Walton, dit Jarret d'acier, en raison des jambières qui paraient invariablement ses pattes d'échassier. Voire à ce baveux de Varshé Hèvre et à ses reîtres, les soi-disant Braves Compains ; que d'aucuns, mais toujours par-derrière, nommaient les Pitres Sanglants, voire les Ripatons, eu égard au goût de leur chef pour faire amputer des pieds et des mains les gens qui lui déplaisaient.

S'ils nous attrapent, il nous les fera trancher, songea-t-elle, et puis Roose Bolton se divertira de nous écorcher. Elle arborait encore sa tenue de page et, cousu sur son cœur, l'emblème de la maison Bolton, l'écorché de Fort-Terreur.

À chacun de ses regards en arrière, elle s'attendait presque à voir au loin des flots de torches se déverser par les portes d'Harrenhal ou parcourir les chemins de ronde, en haut de ses gigantesques murailles, mais rien de tel. Harrenhal persistait à dormir, à moins qu'il ne fût perdu dans les ténèbres ou dissimulé par les arbres.

En arrivant au premier ruisseau, Arya détourna son cheval du chemin pour lui faire emprunter le lit sinueux de l'eau pendant un quart de mille et ne l'en laissa finalement sortir que par une pente rocheuse. Ce stratagème, espérait-elle, dépisterait les chiens, si leurs poursuivants en menaient. D'ailleurs, c'eût été folie que de rester sur le chemin. *La mort rôde sur le chemin, se dit-elle, la mort rôde sur tous les chemins.*

Tourte et Gendry ne discutèrent pas sa décision. C'était elle qui avait la carte, après tout, et elle inspirait, semblait-il, à Tourte une trouille presque aussi intense, depuis qu'il avait vu le cadavre du garde, que leurs poursuivants éventuels. *Tant mieux s'il a peur de moi, songea-t-elle. Ainsi fera-t-il ce que je lui dis, et non des bêtises.*

Elle aurait elle-même dû trembler davantage, elle le savait. Elle n'était jamais qu'une fillette de dix ans, maigrichonne et juchée sur un cheval volé, avec, devant elle, une forêt sombre et, derrière, des soudards qui n'auraient pas de plus grande joie que de lui couper les pieds. Et pourtant, elle se sentait plus paisible qu'elle ne l'avait jamais été à Harrenhal. La pluie avait débarbouillé ses doigts ensanglantés, une épée lui barrait le dos, des loups hantaient le noir, telles des ombres faméliques et grises, et

Arya Stark n'avait pas peur du tout. *La peur est plus tranchante qu'aucune épée*, se chuchota-t-elle tout bas, fidèle aux leçons de Syrio Forel, et puis la formule de Jaqen H'ghar, *valar morghulis*.

La pluie s'arrêta puis reprit puis s'arrêta une fois de plus puis reprit encore, mais ils portaient de bons manteaux qui les tenaient au sec. Arya continua d'imposer le pas, lent mais régulier. Il faisait trop noir, sous les arbres, pour presser l'allure, les garçons n'étaient des cavaliers émérites ni l'un ni l'autre, et les moelleux accidents du terrain tramaient mille embûches, rochers cachés et racines enfouies à demi. Ils croisèrent un autre chemin, creusé de profondes ornières où ruisselait l'eau, mais Arya le dédaigna. Elle les entraîna à sa suite par monts et par vaux, se frayant passage au travers des ronces, des églantiers, de taillis touffus, longeant le fond de ravins étroits où les branches alourdies d'averse leur souffletaient le visage au passage.

Une fois, la jument de Gendry perdit pied dans la glaise et le vida de selle en s'affalant rudement sur l'arrière-train, mais tous deux s'en tirèrent indemnes, et lui se contenta de prendre son air buté tout en l'enfourchant de nouveau. Peu après, ils tombèrent sur trois loups affairés à dévorer un faon. Leur odeur effaroucha le cheval de Tourte qui s'emballa. Deux des loups détalèrent aussi, mais le troisième leva la tête et s'apprêta, crocs dénudés, à défendre sa proie. « Arrière, dit Arya à Gendry. Lentement, pour ne pas l'effrayer. » Pas à pas, ils écartèrent leurs montures jusqu'à ce que fauve et festin se dérobaient à leurs yeux. Cela fait, Arya put se lancer aux trousses de Tourte qui, désespérément cramponné à sa selle, faisait un fracas d'enfer au fin fond des bois.

Un village incendié se rencontra par la suite, entre les décombres noircis duquel ils se faufilèrent à pas comptés, et où un rang de pommiers portait une douzaine de squelettes. À la vue de ceux-ci, Tourte se mit à invoquer la Mère de miséricorde en un marmonnement presque imperceptible inlassablement ressassé. Les yeux levés vers les morts décharnés dont la pluie sauvait les haillons, Arya prononça sa propre prière. *Ser Gregor*, disait sa litanie, *Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel, Titilleur et le Limier. Ser Ilyn, ser Meryn, le roi Joffrey, la reine Cersei*. Après un *valar morghulis* en guise de conclusion, elle toucha la pièce de Jaqen nichée sous sa ceinture et, tout en défilant sous les suppliciés, rafla parmi eux une pomme. Qui se trouva blette et spongieuse mais qu'elle engloutit, vers et tout compris.

Sans aube survint le jour. Le ciel s'éclaircit peu à peu à l'entour, mais le soleil ne se montra pas. Le noir vira au gris, le monde recouvra des couleurs timides. Les pins plantons se paraient de verts sombres, les feuillus de roux vagues et d'ors amortis qui tendaient déjà vers le brun.

Les fuyards s'arrêtèrent juste le temps d'abreuver les bêtes et d'avaler en trois bouchées, tout en tapant dans le fromage tour à tour, l'une des miches dérobées par Tourte.

« Tu sais où on va ? demanda Gendry.

— Au nord », répondit Arya.

Tourte jeta un regard circulaire perplexe. « De quel côté c'est, le nord ? »

Elle brandit son fromage pour indiquer : « Par là.

— Mais y a pas de soleil. Comment que tu sais ?

— D'après la mousse. Vois qu'elle pousse surtout sur un côté des arbres ? Ça, c'est le sud.

— Et, dans le nord, c'est quoi qu'on vise ? insista Gendry.

— Le Trident. » Elle déroula la carte volée pour leur montrer. « Vu ? Une fois qu'on atteint le Trident, tout ce qu'il y a à faire, c'est remonter le courant jusqu'à Vivesaigues, ici. » Son doigt traça l'itinéraire. « Ça fait une fameuse trotte mais, tant qu'on colle à la rivière, on ne risque pas de se perdre. »

Tourte loucha vers la carte en papillotant. « Quel c'est, Vivesaigues ? »

Le château était symbolisé par une tour peinte, au confluent tracé en bleu de la Culbute et de la Ruffurque. « Là. » Elle y appliqua son doigt. « C'est écrit, *Vivesaigues*.

— Pasque tu sais lire c' qu'y a d'écrit ? » dit-il, d'un air aussi sidéré que si elle s'était targuée de marcher sur l'eau.

Elle acquiesça d'un simple hochement. « Une fois à Vivesaigues, on ne risque plus rien.

— Plus rien ? Pourquoi ça ? »

Parce que Vivesaigues appartient à mon grand-père et que Robb, mon frère, y sera, fut-elle tentée de répondre. Elle se mordit la lèvre et enroula le parchemin. « Parce que, c'est tout. Mais seulement si on y arrive. » Elle fut la première en selle. Il lui était désagréable de cacher la vérité à Tourte, mais elle n'allait pas pour autant la lui révéler. Gendry la savait, mais ce n'était pas pareil. Lui aussi avait son secret, même s'il semblait ignorer en quoi ce secret consistait.

Arya pressa le train, ce jour-là, maintenant les chevaux au trot le plus longtemps possible et leur arrachant même un bout

de galop, pour peu qu'elle aperçût du terrain plat, devant. Ce qui n'arrivait guère, au demeurant ; plus on avançait, plus se vallonnait la région. Sans être bien hautes ni bien abruptes, les collines avaient l'air de se succéder indéfiniment, et ils en eurent vite assez d'en descendre une pour grimper l'autre, sans compter que le pays leur imposait de suivre le lit des ruisseaux, de s'enfoncer dans un dédale de ravins si creux et touffus que les frondaisons formaient un dais sans faille par-dessus.

De temps à autre, Arya commandait à ses compagnons de poursuivre tandis qu'elle-même rebroussait chemin pour tenter de brouiller la piste et, l'oreille constamment tendue, guettait un premier indice qu'on les pourchassait. *Trop lente*, songeait-elle en se mâchouillant la lèvre, *notre allure est trop lente, ils finiront forcément par nous rattraper*. Une fois, du sommet d'une crête, elle aperçut, au fond de la vallée, de sombres silhouettes en train de franchir un gué, et, le temps d'un battement de cœur, craignit que les cavaliers de Roose Bolton les talonnent déjà, mais un second regard la rassura : ce n'était qu'une meute de loups. Elle arrondit les mains autour de sa bouche et, à leur intention, hurla : « *Ahooooooooo, ahhooooooooo.* » Et lorsque le plus gros d'entre eux pointa le museau vers le ciel et lui répondit, un long frisson la parcourut.

Tourte avait commencé à gémir vers midi. Il avait mal au cul, disait-il, et la selle lui fichait l'entrecuisse à vif, et, en plus, il lui fallait piquer un roupillon. « Chuis si fatigué que j' vais tomber de ch'val. »

Arya se tourna vers Gendry. « S'il tombe, à ton avis, qui le trouvera le premier, les Pitres, ou les loups ?

— Les loups, dit Gendry. Meilleur nez. »

Tourte ouvrit le bec et le referma. Il ne tomba pas de cheval. La pluie reprit peu après. On n'avait pas seulement entr'aperçu le soleil. Le froid s'accroissait, et des brumes blanchâtres s'effilocheaient entre les pins et parcouraient la nudité calcinée des champs.

Tout en se trouvant presque aussi mal loti que Tourte, Gendry était trop opiniâtre pour se lamenter. Malgré l'expression résolue qu'il plaquait sous la noirceur de sa tignasse hirsute, Arya n'avait qu'à le voir en selle pour le décréter piètre cavalier. *J'aurais dû me rappeler*, pensa-t-elle. Elle avait toujours monté, pour autant qu'elle se souvînt, des poneys quand elle était petite, des chevaux, après, tandis que Tourte et Gendry étaient

des citadins-nés, et qu'en ville les petites gens allaient à pied. Yoren avait eu beau leur donner des montures, au départ de Port-Réal, monter un âne et se traîner derrière un fourgon était une chose, mener un cheval de chasse dans des bois sauvages et des campagnes incendiées en était une autre.

Seule, elle irait autrement plus vite, bien entendu, mais elle ne pouvait les planter là. Ils étaient sa meute, ses amis, les seuls amis vivants qui lui restaient, et, sans elle, ils seraient encore à Harrenhal, à suer en sécurité, l'un à sa forge, l'autre à ses fourneaux. *Si les Pitres nous attrapent, je leur dirai que je suis la fille de Ned Stark et la sœur du roi du Nord. Je leur commanderai de me conduire auprès de mon frère et de ne pas toucher Tourte et Gendry.* Il n'était pas sûr qu'ils la croient, toutefois, et même s'ils le faisaient... Tout banneret de Robb qu'il était, lord Bolton ne la terrifiait pas moins. *Jamais je ne leur permettrai de nous attraper,* se jura-t-elle silencieusement, tout en touchant par-dessus l'épaule la poignée de l'épée que Gendry avait volée pour elle. *Jamais.*

En fin d'après-midi, ils émergèrent du couvert et se trouvèrent en présence d'un cours d'eau. Tourte en poussa un cri de ravissement. « Le *Trident* ! On a plus main'nant qu'à le r'monter comm' t'as dit. On y est presque ! »

Arya se mâchouilla la lèvre. « Je ne pense pas que ce soit le Trident. » Tout grossi qu'il était par la pluie, tout au plus avait-il trente pieds de large. Le Trident de ses souvenirs était beaucoup plus imposant. « C'est trop petit pour être le Trident, dit-elle, et on n'a pas assez marché.

— Oh que si ! s'obstina Tourte. On a cavale toute la journée, et on s'est comme qui dirait pas arrêtés du tout. On a dû faire pas mal de route.

— Regardons cette carte encore un coup », dit Gendry.

Arya mit pied à terre, sortit la carte et la déroula. La pluie crépitait sur le parchemin et y formait des ruisselets. « On est quelque part dans ce coin, je pense, indiqua-t-elle du bout du doigt, tandis qu'ils se penchaient par-dessus son épaule.

— Mais ! s'étrangla Tourte, on aurait comme qui dirait pas bougé ! Regarde, Harrenhal est là, près de ton doigt, tu le *touches* presque..., et on a cavale toute la journée !

— Il y a des milles et des milles avant qu'on arrive au Trident, dit-elle. Il nous faudra des *jours*. Il doit s'agir ici d'un autre cours d'eau, l'un de ceux-ci, tu vois ? » Elle montrait un réseau

de traits beaucoup plus ténus peints en bleu par le cartographe, chacun surmontant un nom tracé en pattes de mouche. « Le Darry, la Pomme verte, la Gamine..., ah, ici, le Saulet – pourrait être ça. »

Tourte compara d'un coup d'œil la chose et le trait. « M'a pas l'air si petit, à moi. »

Gendry fronçait tout autant les sourcils. « Çui que tu désignes, y se jette dans cet autre, vois ?

— Le Saule, lut-elle.

— Va pour ton Saule. Hé bien, ton Saule, y rejoint le Trident. On aurait qu'à suivre l'un puis l'autre, mais faut descendre le courant, pas monter. Seulement, si c'est *pas* le Saulet, ça, si c'est cet autre, là...

— Le Risou, lut-elle.

— Y fait un crochet, vu ? Coule vers le lac et puis rapplique à Harrenhal. » Son doigt souligna ses dire.

Tourte s'exorbita. « *Non !* Sûr qu'y nous tueront.

— Faut qu'on sache quel c'est, déclara Gendry de sa voix la plus butée. Faut qu'on sache.

— Hé bien, on ne sait *pas*. » La carte pouvait bien comporter autant de noms que de traits bleus, personne n'avait inscrit de nom, là, sur la rive. « On ne va pas remonter le courant ni le descendre, décida-t-elle tout en enroulant la carte. On traverse, et on continue d'aller vers le nord, comme avant.

— Ça sait nager, les ch'vaux ? demanda Tourte. Ç'a l'air *profond*, Arry... Et s'y a des serpents ?

— T'es sûre qu'on va vers le nord ? demanda Gendry. Toutes ces collines... on aurait pas, des fois, fait demi-tour ?

— La mousse des arbres... »

Il en montra un, tout près. « Çui-là a de la mousse sur trois côtés, et çui d'à côté pas du tout. Peut-être on est paumés, peut-être on fait que tourner en rond.

— Peut-être, admit-elle, mais moi, je traverse quand même. Libre à vous de venir ou de rester là. » Sans plus s'occuper d'eux, elle sauta en selle. S'ils ne voulaient pas suivre, ils n'avaient qu'à trouver Vivesaigues tout seuls, sauf qu'ils risquaient plutôt de se faire trouver par les Pitres.

Il lui fallut longer la rive un bon demi-mille avant de découvrir un endroit qui semblait à peu près propice à la traversée, mais sa jument n'en renâcla pas moins à pénétrer dans l'eau. Le ruisseau, quel que fût son nom, roulait des eaux brunes et

rapides qui, au plus creux du lit, montaient jusqu'aux flancs du cheval. Malgré ses bottes inondées, elle joua tant et si bien des talons qu'elle finit par se retrouver sur la berge opposée. De l'arrière lui parvinrent un gros plouf et un hennissement nerveux. *Ils ont donc suivi. Bien.* Elle pivota pour les regarder traverser tant bien que mal et, tout dégouttants, monter la rejoindre. « Ce n'était pas le Trident, leur dit-elle. Ça, *non.* »

Moins profond, le suivant fut plus facile à franchir. Lui non plus n'était pas le Trident, et aucun des garçons ne discuta lorsqu'elle annonça qu'on traverserait.

La nuit s'installait quand ils s'arrêtèrent une nouvelle fois pour laisser reposer les montures et partager un autre repas de fromage et de pain. « Je suis trempé, frigorifié, larmoya Tourte. Sûr qu'on est loin d'Harrenhal, main'nant. On pourrait s' faire un feu...

— *NON!* » s'exclamèrent d'une même voix les deux autres, et juste au même instant. Tandis que Tourte rouscaillait un peu, Arya jeta un coup d'œil furtif vers Gendry. *Il l'a dit avec moi, comme le faisait Jon à Winterfell.* De tous ses frères, c'est Jon qui lui manquait le plus.

« On peut dormir, au moins ? demanda Tourte. Chuis si crevé, Arry, puis j'ai si mal au cul. Crois que j'ai des cloques...

— Tu en auras bien davantage si tu te fais prendre, riposta-t-elle. Faut qu'on continue. *Faut.*

— Mais y fait presque nuit, et on voit même pas la lune...

— En selle. »

Tout en lambinant à une allure de promenade, Arya sentait son propre épuisement, pendant qu'autour d'eux s'estompaient les dernières lueurs du jour, peser lourdement sur elle. Autant que Tourte, elle avait besoin de dormir, mais c'aurait été imprudent. S'ils s'abandonnaient au sommeil, ils pourraient bien ne rouvrir les yeux que pour se retrouver nez à nez avec Varshé Hèvre et Huppé le Louf et Loyal Urswyck et Rorge et Mordeur et septon Utt et toute leur clique de monstres.

Au bout d'un moment, néanmoins, le mouvement régulier du cheval se fit aussi lénifiant qu'un balancement de berceau, et elle eut conscience que ses paupières s'appesantissaient. Elle les laissa se clore, rien qu'une seconde, puis les rouvrit en s'écarquillant. *Je ne peux pas m'assoupir,* se chapitra-t-elle en silence, *je ne peux pas, je ne peux pas.* Elle se fourra un poing dans l'œil et frotta vigoureusement pour le maintenir ouvert, tout en

serrant fermement les rênes et en poussant son cheval au petit galop. Mais ni lui ni elle n'étaient en mesure de soutenir ce train et, le temps à peine de quelques foulées, ils retombèrent au pas, et quelques pas de plus suffirent pour que les yeux d'Arya se ferment une seconde fois. Sans, cette fois, se rouvrir aussi prestement.

Lorsqu'ils le firent, Arya s'aperçut que son cheval s'était immobilisé et grignotait une touffe d'herbe, et que Gendry lui secouait le bras. « Tu t'es endormie, dit-il.

— Je reposais simplement mes yeux.

— Ça fait un bon bout de temps que tu les reposes, alors. Ta bête tournait en rond, et j'ai pas compris que tu dormais avant qu'elle s'arrête. Tourte est en aussi piteux état, il s'est assommé contre une branche et flanqué par terre, t'aurais dû l'entendre gueuler. Même *ça* t'a pas réveillée. Te faut faire halte et dormir.

— Je peux continuer aussi longtemps que toi. » Elle bâilla.

« Mentreuse, dit-il. Continue, si tu veux faire l'imbécile, mais j'arrête, moi. Je prendrai la première veille. Tu dors.

— Et Tourte ? »

Gendry pointa le doigt. Déjà roulé en boule dans son manteau sur un lit de feuilles trempées, Tourte ronflait à petit bruit. Il serrait dans son poing un gros bout de fromage mais s'était assoupi, manifestement, entre deux bouchées.

Il ne servait à rien, saisit Arya, de se quereller ; Gendry avait raison. *Les Pitres aussi vont devoir dormir*, se dit-elle en espérant que c'était vrai. Elle était si vannée que même descendre de selle fut une épreuve, mais elle n'omit pourtant pas d'entraver son cheval avant de se dénicher un abri sous un hêtre. Le sol était dur et trempé. Combien de temps encore s'écoulerait-il, se demanda-t-elle, avant qu'elle ne couche à nouveau dans un lit, mange chaud, retrouve un bon feu pour se dégeler ? La dernière chose qu'elle fit avant de fermer les yeux fut de retirer son épée du fourreau et de la déposer près d'elle. « Ser Gregor, murmura-t-elle dans un bâillement, Dunsen, Polliver, Raff Toutmiel. Titilleur et... Titilleur... le Limier... »

Elle rêva des rêves rouges et féroces. Les Pitres étaient là, quatre au moins, un Lysien pâle et une sombre brute à hache d'Ibbénien, le seigneur du cheval dothraki couvert de cicatrices qu'on appelait Iggo et un type de Dorne dont elle n'avait jamais su le nom. Ils ne cessaient pas d'arriver, chevauchant à travers la pluie dans leurs cuirs à tordre et leur maille rouillée, rapières

et hache quincaillant aux selles. Ils se figuraient la chasser, savait-elle avec la bizarre perspicacité suraiguë que donnent les rêves, mais ils se trompaient. C'était elle qui les chassait.

Elle n'était pas une petite fille, dans son rêve, elle était un loup, un loup colossal et puissant ; et, lorsqu'elle émergeait du fourré devant eux, les crocs dénudés sur un grondement sourd, son flair captait la peur que pouaient les bêtes comme les hommes. La monture du Lysien se cabrait en jetant un cri, pendant que les autres se gueulaient des paroles humaines, mais, avant qu'ils ne puissent agir, les autres loups, une forte meute, affamée, muette et mouillée, surgissaient ventre à terre et des ténèbres et du déluge.

Le combat fut bref mais sanglant. Le noiraud s'abattit avant de brandir sa hache, le chevelu périt comme il encochait une flèche, et le pâle voulut déguerpir. Frères et sœurs le rattrapèrent et l'enfermèrent dans leur tourbillon, l'assaillant de tous les côtés, mordant son cheval aux jambes, et, quand ils l'eurent enfin désarçonné, déchiquetant sa gorge à belles dents.

Seul tenait bon l'homme aux clochettes. Pendant que son cheval décochait une ruade en pleine gueule à l'une des sœurs d'Arya, son croc d'argent courbe à lui tranchait une autre presque en deux, tandis que sa chevelure tintinnabulait.

Folle de rage, elle lui bondit sur le dos, le précipitant à bas de sa selle. Pendant leur chute commune, elle lui agrippa le bras entre ses mâchoires et fouailla le cuir, la laine et la chair tendre. Ils atterrirent et, d'une violente saccade, elle arracha le membre de l'épaule. Au comble de l'exultation, elle l'agita en tous sens, dents bloquées dessus, éparpillant les chaudes gouttelettes pourpres parmi la noirceur de la pluie glacée.

TYRION

Le grincement de vieux gonds de fer le réveilla.

« Qui ? » croassa-t-il. Du moins avait-il récupéré sa voix, si rauque et brute fût-elle. La fièvre le tenaillait toujours, et il n'avait aucune notion de l'heure. Combien de temps avait-il dormi, ce coup-ci ? Il était si faible, si foutrement faible. « Qui ? » répéta-t-il, un ton plus haut. Par la porte ouverte se déversait la lumière d'une torche, mais, dans la chambre elle-même, le seul éclairage provenait d'un bout de chandelle placé près du lit.

En voyant une silhouette approcher, Tyrion frissonna. Ici, à la citadelle de Maegor, où chaque serviteur était à la solde de la reine, tout visiteur risquait d'être un nouveau séide envoyé par Cersei achever la besogne qu'avait commencée ser Mandon.

Sur ce, l'individu pénétra dans le halo de la chandelle et, après s'être amplement gorgé du spectacle qu'offrait le visage blême du nain, se gaussa : « Coupé en vous rasant, non ? »

Les doigts de Tyrion se portèrent à la formidable balafre qui lui courait depuis un sourcil jusqu'au bas de la mâchoire par le travers des vestiges du nez. Au toucher, le bourrelet de chair demeurait à vif et cuisant. « Avec un rasoir formidable, oui. »

Ses cheveux charbonneux fraîchement lavés et brossés de manière à bien dégager ses traits anguleux, Bronn portait des cuissardes souples en cuir repoussé, une large ceinture cloutée de pépites d'argent, et un manteau de soie vert pâle. Brodée de biais en vert vif, une chaîne ardente barrait le lainage gris sombre de son doublet.

« Où étais-tu passé ? demanda Tyrion d'un ton impératif. Je t'avais mandé voilà..., ça doit bien faire quinze jours.

— Plutôt quatre, rétorqua le réître, et les deux fois où je suis venu, je vous ai trouvé mort au monde.

— Pas mort. En dépit des efforts de ma chère sœur. » Il n'aurait peut-être pas dû le dire aussi fort, mais il s'en fichait, désormais. Cersei se trouvait, il le savait viscéralement, derrière l'attentat perpétré contre sa personne par ser Mandon. « Ce machin moche, là, sur ton poitrail, c'est quoi ? »

Bronn s'épanouit. « Mon emblème de chevalier. Une chaîne en flammes, verte, sur champ fuligineux, gris. Me voici dorénavant, par ordre de messire votre père, Lutin, ser Bronn La Néra. Veillez à vous en souvenir. »

Appuyant ses mains sur le matelas de plumes, Tyrion se tortilla pour remonter de quelques pouces sur les oreillers. « C'est moi qui t'avais promis la chevalerie, l'oublies ? » Le « *par ordre de messire votre père* » le charmait moins que médiocrement. Lord Tywin n'avait guère perdu de temps. Déménager son fils pour s'adjuger la tour de la Main, déjà le message était limpide pour n'importe qui, mais voilà qu'il récidivait. « Je perds la moitié de mon pif, et tu gagnes une chevalerie. Aux dieux de répondre de ce troc, dit-il aigrement. C'est mon père en personne qui t'a adoubé ? »

— Non. Nous, ceux des tours aux treuils enfin qu'ont réchappé, quoi, on a été confirmés par le Grand Septon et adoubés par la Garde. Une putain de d'mi-journée qu' ç'a pris, cause qu'y avait que trois Blanchépées pour faire la cérémonie.

— J'ai appris que ser Mandon était mort au combat. » *Poussé par Pod dans la rivière au moment même où il allait, ce bâtard de traître, me passer l'épée au travers du cœur.* « Qui d'autre a-t-on perdu ? »

— Le Limier, dit Bronn. Pas mort, simplement parti. Les manteaux d'or disent qu'il a viré pleutre et que vous avez conduit une sortie à sa place. »

Eu mieux, comme idée. La grimace qu'il fit tirailla durement la chair de la balafre. Il invita d'un geste Bronn à s'asseoir. « Ma sœur a tort de me prendre pour un champignon. Elle me maintient dans le noir et me nourrit de merde. Pod est un bon gars, mais le nœud de sa langue est aussi gros que Castral Roc, et je ne crois pas la moitié de ce qu'il me dit. Je lui demande de me ramener ser Jacelyn et, à son retour, il le prétend mort.

— Lui et des milliers d'autres. » Bronn s'assit.

« Comment ? demanda Tyrion, avec un surcroît de nausées.

— Durant la bataille. Votre sœur a chargé les Potaunoir de lui ramener le roi dare-dare au Donjon Rouge, à c' qu'y paraît. En le voyant s' tirer, les manteaux d'or ont décidé, la moitié, de s' tirer avec. Main-de-fer s'est mis en travers et a essayé de les ramener au rempart. Paraît qu'il te vous les a joliment engueulés, et qu'il les avait presque persuadés quand on lui a fiché une flèche en travers du gosier. Comme il avait plus l'air si redoutable, alors, ils l'ont arraché de selle et massacré. »

Encore une dette à porter au compte de Cersei. « Mon neveu, reprit-il, Joffrey. Il a couru le moindre danger ?

— Pas plus que certains, et moins que la plupart.

— Été blessé ? Eu du bobo ? Orteil écrasé, ongle écorné, mèche ébouriffée ?

— Pas à ma connaissance.

— J'avais prévenu Cersei de ce qui arriverait. Qui commande à présent le Guet ?

— Votre seigneur père l'a filé à l'un de ses gens de l'ouest, un certain ser Addam Marpoux. »

En règle générale, les manteaux d'or répugnaient à se voir coiffer par un type de l'extérieur, mais ser Addam était un choix judicieux. Il était comme Jaime un entraîneur d'hommes. *J'ai perdu le Guet.* « J'ai expédié Pod me chercher Shagga, mais peine perdue.

— Les Freux se trouvent encore au Bois-du-Roi. Shagga semble s'être amouraché de ce coin. Timett et ses Faces Brûlées sont retournés chez eux, chargés de tout le butin qu'ils avaient fait dans le camp de Stannis après la bataille. Quant à Chella, elle s'est pointée, un beau matin, à la porte de la Rivière avec une douzaine d'Oreilles Noires, mais les manteaux rouges de votre père les ont refoulés, pendant que les habitants les régalaient d'ordures et de huées. »

Les ingrats. Les Oreilles Noires avaient péri pour eux. Ainsi, pendant qu'il gisait, saturé de drogues et de cauchemars, son propre sang lui arrachait ses griffes, une à une. « Tu vas te rendre chez ma sœur. Puisque son précieux fils s'est tiré de la bataille intact, elle n'a plus besoin d'otage. Elle a juré de libérer Alayaya dès que...

— L'a fait. Y a huit ou neuf jours, après la flagellation. »

Dédaignant la douleur qui lui lancinait brusquement l'épaule, Tyrion se hissa quelque peu sur les oreillers. « *La flagellation ?*

— Le fouet, oui, dans la cour, attachée à un poteau. Puis flanquée dehors, à poil et en sang. »

Elle apprenait à lire, songea Tyrion, de façon burlesque. La balafre tirait abominablement, et il eut un moment l'impression que son crâne allait exploser de fureur. Alayaya était une putain, d'accord, mais il avait rarement vu fille plus gentille et plus brave et plus innocente. Il ne l'avait jamais touchée, jamais utilisée que comme une façade, afin de camoufler Shae. Et jamais, dans son inconscience, il ne s'était avisé de ce que ce rôle pourrait lui coûter. « J'ai promis à ma sœur de traiter Tommen comme elle traiterait Alayaya », se souvint-il à haute voix. Il se sentait prêt à dégueuler. « Est-ce que je peux, moi, fouetter un gosse de huit ans ? » *Mais si je ne le fais pas, Cersei triomphe.*

« Vous tenez pas Tommen, lui assena Bronn. En apprenant la mort de Main-de-fer, la reine a envoyé ses Potaunoir à Rosby le récupérer, et y a personne qu'ait eu les couilles de leur dire non. »

Un coup de plus ; mais, il devait en convenir, doublé d'un soulagement. Tommen, il l'aimait beaucoup. « Les Potaunoir étaient censés nous appartenir, rappela-t-il, avec plus qu'une pointe d'agacement.

— C'était le cas, pourvu que je puisse leur donner deux de vos sous contre chacun de ceux qu'ils avaient de la reine, mais elle a fait grimper les prix. Osfryd et Osney ont été faits chevaliers après la bataille, pareil que moi. Les dieux savent seuls pourquoi, parce que personne les a vus se battre... »

Je suis trahi par mes larbins, mes amis sont humiliés, fouettés, et je reste à pourrir au pieu, songea Tyrion. *Je croyais avoir gagné cette foutue bataille. C'est ça, le goût de la victoire ?* « Est-il exact que Stannis doive sa déroute au spectre de Renly ? »

Bronn se fendit d'un maigre sourire. « Des tours aux treuils, on a rien vu d'autre, nous, que des bannières dans la gadoue et des gars qui jetaient leurs piques pour détalier, mais y en a des centaines, dans les bordels et les bistrots, pour vous raconter comme ils ont vu lord Renly tuer çui-ci, tuer çui-là. La plupart des soldats de Stannis avaient d'abord appartenu à Renly, et ils sont tout bonnement repassés dans son camp dès qu'ils l'ont aperçu dans cette étincelante armure verte. »

Après toutes ses manigances, après sa sortie et le pont de bateaux, après s'être fait fendre la gueule en deux, Tyrion se retrouvait éclipsé par un mort. *Si Renly l'est vraiment.* Encore un chapitre à creuser. « Comment s'est échappé Stannis ?

— Les galères de ses Lysiens croisaient dans la rade, en deçà de votre chaîne. Quand la bataille a mal tourné, elles sont venues mouiller le long du rivage pour rembarquer le plus de gens possible. On s'entre-tuait pour monter à bord, vers la fin.

— Et Robb Stark, entre-temps, qu'a-t-il fait ?

— Y a des loups à lui qui descendent vers Sombreval en brûlant tout sur leur passage. Votre père envoie cette espèce de lord Tarly s'occuper d'eux. J'ai failli songer à rallier ses rangs. Il passe pour un bon soldat, et pas pingre quant au pillage. »

L'idée de perdre Bronn fit déborder le vase. « Pas question. Ta place est ici. Tu es le capitaine des gardes de la Main.

— La Main, c'est plus vous, lui rappela vertement Bronn, mais votre père, et il a ses putains de gardes à lui.

— Qu'est-il advenu de tous ceux que tu m'avais engagés ?

— Certains sont morts aux tours aux treuils. Les autres, nous, votre ser Kevan d'oncle nous a tous payés et flanqués dehors.

— Trop aimable à lui, dit aigrement Tyrion. Cela veut-il dire que le goût de l'or t'est passé ?

— Foutrement pas.

— Bon, dit Tyrion, parce qu'il se trouve que j'ai encore besoin de toi. Que sais-tu de ser Mandon Moore ? »

Bronn se mit à rire. « Je sais qu'il est foutrement bien noyé.

— J'ai une grosse dette envers lui, mais comment la payer ? »

Il palpa la balafre. « J'ignore à peu près tout de ce cher trésor, pour parler sans fard.

— Il avait des yeux de merlan et portait un manteau blanc. Que vous faut-il de plus ?

— Tout, dit Tyrion, pour commencer. » Ce qu'il voulait, c'était la preuve que ser Mandon avait été la créature de Cersei, mais il n'osait l'exprimer si crûment. Il valait mieux tenir sa langue, au Donjon Rouge. Son enceinte foisonnait de rats, d'oisillons trop bavards et d'araignées. « Aide-moi à me lever, dit-il en se démenant dans ses couvertures. Il n'est que temps de rendre visite à mon père, et plus que temps de me remontrer.

— Une si charmante vision, blagua Bronn.

— Qu'importe un demi-nez, dans une gueule comme la mienne ? Mais, à propos de charme, Margaery Tyrell est à Port-Réal, déjà ?

— Non. Mais elle arrive, et la ville est folle d'amour pour elle. Les Tyrell ont fait trimballer des vivres de Hautjardin et les

distribuent en son nom. Des centaines de chariots par jour. Et y a des milliers d'hommes à eux qui se pavanent avec des petites roses d'or cousues sur le doublet mais pas un qui paye le vin qu'y prend. De l'épouse à la veuve ou à la putain, tout fout sa vertu aux orties pour le dernier des puceaux imberbes qu'a la rose d'or au téton. »

Ils me crachent dessus, et ils paient à boire aux Tyrell. Tyrion se laissa glisser du lit au sol. Ses jambes se déroberent en flageolant sous lui, tandis que tournoyait la chambre, et il dut agripper le bras de Bronn pour ne pas s'étaler tête la première dans la jonchée. « *Pod !* hurla-t-il, Podrick Payne ! Où diable es-tu passé, par les sept enfers ? » La douleur mastiquait sa chair comme un chien sans dents. Il exécrait la débilité, la sienne tout spécialement. Elle l'humiliait, et l'humiliation le fichait en rogne. « *Pod, ici !* » Le gosse accourut. Et il demeura bouche bée en voyant Tyrion debout, cramponné à Bronn. « *Messire. Levé. Est-ce... vous... voulez-vous du vin ? Du vinsonge ? Le mestre ? Il a dit que vous deviez rester. Couché, je veux dire.*

— Je suis resté trop longtemps couché. Apporte-moi une tenue propre.

— Une tenue ? »

Comment le gamin pouvait se montrer si lucide et si débrouillard en pleine bataille et le reste du temps si nigaud, ça, jamais Tyrion ne le comprendrait. « *Des vêtements, insista-t-il. Tunique, doublet, braies, culotte. Pour moi. Pour m'habiller. Que je puisse quitter ce putain de cachot.* »

Ils ne furent pas trop de trois pour l'habiller. Si hideuse que fût la balafre, la pire de ses blessures était celle que lui avait infligée la flèche à l'aisselle en y enfonçant la maille jusqu'à la jointure de l'épaule. Du pus sanguinolent suintait encore de la chair décolorée, chaque fois que mestre Frenken renouvelait son pansement, et la douleur le lincinait par tout le corps au moindre mouvement.

Finalement, Tyrion se contenta de chausses et d'une robe de chambre trop vaste pour sa carrure, afin d'y flotter. Pendant que Bronn lui enfilait ses bottes et que Pod partait en quête d'une canne, il but une coupe de vinsonge pour se remonter. Adouci de miel, le breuvage comportait juste assez de pavot pour rendre un certain temps les douleurs tolérables.

Malgré quoi il fut pris de vertiges en tournant le seuil, et la descente du colimaçon de pierre lui mit les jambes en compote.

Il marchait appuyé d'une main sur sa canne et de l'autre sur l'épaule de Pod. Ils croisèrent une servante dans l'escalier. En les voyant, elle s'écroula, l'œil aussi blanc que si elle tombait sur un fantôme. *Le nain s'est levé d'entre les morts*, songea Tyrion. *Et regarde, regarde, il est plus moche que jamais, cours l'annoncer à tes amis.*

La Citadelle de Maegor était la place la plus forte du Donjon Rouge, une forteresse dans la forteresse, avec sa douve sèche hérissée de piques. On avait relevé le pont-levis pour la nuit quand ils atteignirent la porte. Devant elle était campé, pâle armure et manteau neigeux, ser Meryn Trant. « Abaissez le pont, commanda Tyrion.

— Les ordres de la reine sont de le lever, la nuit. » Ser Meryn était depuis toujours une créature de Cersei.

« La reine dort, et j'ai à faire avec mon père. »

Rien qu'évoquer lord Tywin Lannister produisait toujours un effet magique. Non sans maugréer, Trant jeta l'ordre, et le pont-levis s'abaissa. Un autre chevalier de la Garde se tenait en sentinelle au-delà du fossé. Ser Edmund Pota noir. Lequel s'extirpa un sourire en voyant Tyrion cahoter vers lui. « En meilleure forme, m'sire ?

— Bien meilleure. À quand la prochaine bataille ? Je meurs d'impatience. »

Au moment d'aborder les marches serpentine, pourtant, leur seul aspect le mit au désespoir. *Je n'arriverai jamais à les monter seul*, s'avoua-t-il. Et, ravalant sa dignité, il pria Bronn de le porter, non sans espérer contre tout espoir qu'il ne se trouverait à cette heure personne pour voir cela, personne pour en ricaner, personne pour colporter l'histoire du nabot trimballé là comme un nourrisson.

L'enceinte extérieure était bondée de tentes et de pavillons, par dizaines. « Tyrell, expliqua Pod tandis qu'ils se faufilaient dans leur labyrinthe de toile et de soie. Et Rowan, et Redwyne. Il n'y avait pas assez de place pour les loger tous. Dans l'enceinte du château, j'entends. Certains ont pris des chambres. Des chambres en ville. Dans les auberges et tout. Ils sont venus pour les noces. Les noces du roi, de Sa Majesté Joffrey. Serez-vous en assez bonne forme pour y assister, messire ?

— Pas ces gloutons fouinards qui m'en empêcheraient. » Les mariages avaient au moins cet avantage sur les batailles qu'on risquait moins de s'y faire esquinter le nez.

On discernait encore une vague lumière à travers les volets tirés de la tour de la Main. À la porte, les gardes arboraient le manteau écarlate et le heaume au lion de la maisonnée paternelle. Tyrion les connaissait tous deux, et ils lui ouvrirent au premier coup d'œil... – sans s'attarder, remarqua-t-il, ni l'un ni l'autre à le dévisager.

À peine entrés, ils tombèrent sur ser Addam Marpheux qui, corseté de sa plate noire ouvragée d'officier du Guet, descendait, drapé de son manteau d'or, l'escalier à vis. « Messire, dit-il, quel bonheur que de vous voir sur pied. J'avais entendu...

— ... courir la rumeur qu'on allait creuser une petite tombe ? Moi aussi. Dans ces circonstances, j'ai jugé préférable de me lever. J'apprends que vous commandez le Guet. Vous en présenterai-je mes condoléances ou mes félicitations ?

— Les deux, je crains. » Ser Addam sourit. « La mort et la désertion m'ont laissé quelque quarante-quatre centaines d'hommes. Les dieux seuls et Littlefinger savent comment nous allons solder tant de monde, mais votre sœur m'interdit de licencier quiconque. »

Encore inquiète, Cersei ? La bataille est terminée, les manteaux d'or ne te seront plus d'aucun secours. « Vous venez de chez mon père ? demanda-t-il.

— Mouais. Je crains de ne l'avoir pas laissé d'excellente humeur. Lord Tywin a le sentiment que quarante-quatre centaines de sergents suffisent amplement pour retrouver un écuyer perdu, mais votre cousin Tyrek ne l'est toujours pas. »

Fils de feu Oncle Tygett, Tyrek, treize ans, avait disparu le jour de l'émeute, alors qu'il venait à peine d'épouser lady Ermesande, simple nourrisson qui se trouvait être l'unique héritière survivante de la maison Fengué. *Et probablement la première épouse de toute l'histoire des Sept Couronnes à subir le veuvage avant le sevrage.* « J'ai moi-même échoué, confessa-t-il.

— Il engraisse les asticots, intervint Bronn avec son tact habituel. Main-de-fer l'a cherché aussi, et l'eunuque a fait joliment tinter les picailions d'une dodue bourse. Ils ont pas eu plus de pot que nous. Renoncez, ser. »

Ser Addam toisa le reître avec dégoût. « Lord Tywin est tenace lorsqu'il s'agit de son propre sang. Il aura son neveu, mort ou vif, et j'entends le satisfaire. » Il se retourna vers Tyrion. « Vous trouverez votre père dans sa loggia. »

Ma loggia, rectifia mentalement Tyrion. « Je crois connaître le chemin. »

Le chemin le forçait à gravir de nouvelles marches, mais il le fit cette fois sans autre recours qu'à l'épaule de Pod. Bronn lui ouvrit seulement la porte. Assis sous la fenêtre, lord Tywin était en train d'écrire à la lueur d'une lampe à huile. Au bruit du loquet, il leva les yeux. « Tyrion. » Sans s'émouvoir, il reposa sa plume.

« Je suis charmé que vous vous souveniez de moi, messire. »

Tyrion lâcha Pod et, reportant son poids sur la canne, chauloupa dans la pièce. *Quelque chose cloche*, comprit-il instantanément.

« Ser Bronn, dit lord Tywin. Podrick. Peut-être feriez-vous mieux d'attendre dehors que nous en ayons terminé. »

Le regard dont le gratifia Bronn frisait l'insolence ; il s'inclina néanmoins et se retira, Pod sur les talons. La lourde porte claqua derrière eux, et Tyrion Lannister fut seul avec son père. Malgré les volets fermés contre la nuit, il faisait dans la loggia un froid palpable. *Quel genre de mensonges Cersei lui a-t-elle servi ?*

Le sire de Castral Roc était aussi mince qu'un homme de vingt ans plus jeune, et même beau, dans son genre austère. La blondeur rêche du poil qui lui tapissait les joues soulignait la sévérité de ses traits, la nudité de son crâne et la dureté de sa bouche. Il portait au col une chaîne dont des mains d'or formaient les maillons en se refermant toutes sur le poignet de la précédente. « Une belle chaîne », commenta Tyrion. *Mais elle avait plus d'allure sur moi.*

Lord Tywin ignora la saillie. « Tu ferais mieux de t'asseoir. Est-il judicieux d'avoir délaissé ton lit de malade ?

— C'est mon lit de malade qui me rend malade. » Il savait à quel point son père méprisait la débilité. Il s'adjudgea le siège le plus proche. « Quels charmants appartements vous avez là. Le croiriez-vous ? Pendant que je me mourais, quelqu'un m'a déménagé dans un petit cachot sombre de Maegor.

— Le Donjon Rouge est surpeuplé d'invités aux noces. Dès leur départ, nous te trouverons un logis plus séant.

— J'aimais assez ce logis-ci. Vous avez fixé une date pour ces grandes noces ?

— Joffrey et Margaery se marieront le jour même du nouvel an qui, d'aventure, inaugure aussi le nouveau siècle. La cérémonie proclamera l'aube d'une ère nouvelle. »

Ère nouvelle, ère Lannister, songea Tyrion. « Oh, zut, je crains d'avoir fait d'autres projets pour ce jour-là.

— N'es-tu venu que pour te plaindre de ta chambre et me régaler de tes plaisanteries boiteuses ? J'ai des lettres importantes à finir.

— Des lettres *importantes*. Indubitablement.

— Il est des batailles qu'on gagne à la pointe des piques et des épées, d'autres à la pointe de la plume et avec des corbeaux. Épargne-moi ces reproches à mots couverts, Tyrion. Je suis venu à ton chevet aussi souvent que mestre Ballabar le permettait, lorsque tu semblais moribond. » Il accola ses doigts en pointe sous son menton. « Pourquoi avoir congédié Ballabar ? »

Tyrion haussa les épaules. « Mestre Frenken met moins d'acharnement à me priver de ma conscience.

— Ballabar est venu à Port-Réal dans la suite de lord Redwyne. Il passe pour un guérisseur doué. C'est gentil à Cersei de l'avoir prié de te soigner. Elle craignait pour tes jours. »

Craignait qu'ils ne se prolongent, voulez-vous dire. « Sans doute est-ce pour cela qu'elle n'a pas une seconde quitté mon chevet.

— Pas d'impertinence. Cersei a des noces royales à préparer, moi, je mène une guerre, et cela fait au moins une quinzaine que tu te trouves hors de danger. » Sans ciller, les prunelles vert pâle de lord Tywin examinèrent son visage défiguré. « Même si ta blessure est assez horrible, je te l'accorde. Quelle folie s'est emparée de toi ?

— L'ennemi battait les portes avec un bélier. Si c'était Jaime qui avait conduit la sortie, c'est de bravoure que vous parleriez.

— Jamais Jaime ne serait assez stupide pour ôter son heaume au cours du combat. J'espère que tu as tué le type qui t'a amoché ?

— Oh, le maudit est bien assez mort. » Quoique à Podrick revînt l'exploit d'avoir culbuté ser Mandon et au poids de l'armure de l'avoir coulé. « Un ennemi mort est une joie impérissable », ajouta-t-il d'un ton léger, bien que son véritable ennemi ne fût pas ser Mandon. Celui-ci n'avait aucun motif de désirer sa perte. *Il n'était que la griffe du chat, et je crois connaître le chat. Ses ordres étaient qu'à aucun prix je ne réchappe de la bataille.* Mais, à moins de preuve, jamais lord Tywin n'écouterait pareille accusation. « Qu'est-ce qui vous retient à Port-Réal, Père ? demanda-t-il. Ne devriez-vous pas repartir affronter Stannis ou Robb ou je ne sais qui ? » *Et le plus tôt serait le mieux.*

« D'ici que lord Redwyne remonte avec sa flotte, nous manquerons de bateaux pour attaquer Peyredragon. Ça n'a pas

d'importance. Il s'est couché dans la Néra, le soleil de Stannis Baratheon. Quant au petit Stark, il est toujours dans l'ouest, mais une forte armée de ses gens du Nord menée par Helman Tallhart et Robett Glover descend sur Sombreval. J'ai envoyé lord Tarly contre eux, pendant que ser Gregor remonte la route Royale, couper leur retraite. Tallhart et Glover seront pris en tenaille avec un tiers des forces Stark.

— Sombreval ? » Il n'y avait rien à Sombreval qui mérite qu'on prenne un tel risque. Le Jeune Loup venait-il enfin de commettre une gaffe ?

« Tu n'as aucun sujet de t'inquiéter. Tu es pâle comme un mort, et tu as du sang qui suinte au travers de tes pansements. Dis-moi ce que tu veux, puis va te recoucher.

— Ce que je veux... » Il se sentait la gorge sèche et serrée. Que voulait-il, *au fait ? Bien plus que vous ne pourrez jamais me donner, Père.* « Pod prétend que Littlefinger a été fait lord d'Harrenhal.

— Un titre creux, tant que Roose Bolton occupe la place au nom de Robb Stark, mais lord Baelish ambitionnait l'honneur. Il nous a bien servis, pour le mariage Tyrell. Un Lannister paie toujours ses dettes. »

L'idée de ce mariage revenait sans conteste à Tyrion, mais la revendiquer maintenant pour sienne eût paru goujat. « Ce titre pourrait bien n'être pas aussi creux que vous le croyez, prévint-il. Littlefinger ne fait jamais rien de gratuit. Mais advienne que pourra. Vous avez dit quelque chose à propos de dettes, si je ne m'abuse ?

— Et tu désires ta récompense à toi, c'est cela ? Très bien. Que réclames-tu de moi ? Terres, château, charge ?

— Un foutu rien de gratitude ferait un plaisant début. »

Lord Tywin le dévisagea sans broncher. « Les pitres et les singes sollicitent l'applaudissement. En la matière, Aerys procédait de même. Tu as agi comme on te l'ordonnait et, j'en suis sûr, au mieux de tes capacités. Nul ne te dénie le rôle que tu as joué.

— Le rôle que j'ai joué ? » Ce qui lui restait de narines avait dû se dilater. « J'ai sauvé votre putain de ville, il me semble !

— La plupart des gens semblent d'avis que c'est mon attaque sur le flanc de Stannis qui a retourné la bataille. Les lords Tyrell, Rowan, Redwyne et Tarly se sont aussi noblement battus, et je me suis laissé dire que c'est ta sœur, Cersei, qui a su convaincre

les pyromants de fabriquer le feu grégeois qui a détruit la flotte Baratheon.

— Tandis que je n'ai rien fait d'autre que me faire tailler les poils du nez, n'est-ce pas ? » Il ne parvenait pas à supprimer l'amertume du ton.

« Ta chaîne a été un coup très malin – et décisif pour notre victoire. Est-ce là ce que tu voulais entendre ? Nous te devons aussi des remerciements, paraît-il, pour l'alliance de Dorne. Peut-être seras-tu content d'apprendre que Myrcella est arrivée saine et sauve à Lancehélion. Ser Arys du Rouvre nous mande qu'elle s'est prise de la plus vive affection pour la princesse Ariane, et que le prince Trystan est enchanté d'elle. En dépit de ma répugnance à donner un otage à la maison Martell, c'était inévitable, je présume.

— Nous aurons notre propre otage, spécifia Tyrion. Un siège au Conseil fait aussi partie du marché. À moins de se faire escorter d'une armée lorsqu'il viendra le réclamer, le prince Doran se mettra de lui-même à notre discrétion.

— S'il ne venait réclamer qu'un siège au Conseil, à la bonne heure, dit lord Tywin, mais tu lui as promis vengeance aussi.

— Justice, je lui ai promis.

— Appelle-le comme il te plaira. On aboutit toujours au sang.

— Sûrement pas une denrée dont nous soyons à court, si ? J'ai barboté dans des lacs de sang, durant la bataille. » Il ne vit aucune raison de ne pas trancher dans le vif. « Ou bien vous êtes-vous si fort amouraché de Gregor Clegane que vous ne puissiez supporter de vous séparer de lui ?

— Ser Gregor a son utilité comme son frère en avait une. Tout seigneur a besoin d'un fauve, de temps en temps... – leçon que tu sembles avoir retenue, si j'en juge par ton ser Bronn et par ta bande de sauvages. »

Tyrion récapitula mentalement l'œil brûlé de Timett, les haches de Shagga, les oreilles séchées que Chella portait en sautoir. Et Bronn. Bronn par-dessus tout. « Les bois pullulent de fauves, rappela-t-il à son père. Les venelles autant.

— Vrai. Peut-être d'autres chiens seraient-ils aussi bons chasseurs. J'y réfléchirai. Si c'est tout ce que...

— Vos lettres importantes, oui. » Tyrion se leva, chancela sur ses jambes, ferma les yeux un instant, tandis qu'une vague vertigineuse lui déferlait dessus, puis tituba d'un pas vers la porte.

Quitte à se dire, après coup, qu'il eût été plus avisé d'en faire un deuxième, un troisième, il se retourna. « Ce que je veux, demandez-vous ? Je vais vous dire ce que je veux. Je veux ce qui m'appartient de droit. Je veux Castral Roc. »

La bouche de son père se durcit. « Le droit d'aînesse de ton frère ?

— Il est interdit aux chevaliers de la Garde de se marier, de procréer, de tenir des terres, vous le savez aussi bien que moi. Le jour où Jaime a endossé ce manteau blanc, il a résigné toutes prétentions à Castral Roc, mais jamais vous n'en êtes convenu. Il est plus que temps. Je veux vous entendre proclamer, debout face au royaume, que je suis votre fils et votre héritier légitime. »

D'un vert pâle pailleté d'or, les prunelles de lord Tywin étaient aussi lumineuses qu'impitoyables. « Castral Roc », énonça-t-il d'un ton mort, monocorde et froid. Avant d'ajouter : « Jamais. »

Le mot demeura en suspens entre eux, énorme, acéré, vénéneux.

Je savais la réponse avant de poser la question, songea Tyrion. Dix-huit ans se sont écoulés depuis que Jaime a rejoint la Garde, et pas une seule fois je n'ai soulevé la question. Je devais le savoir. J'ai toujours dû le savoir. « Pourquoi ? se força-t-il à demander, tout en sachant qu'il s'en repentirait.

— Tu le demandes ? Toi qui as tué ta mère pour venir au monde ? Tu es contrefait, retors, rebelle et fielleux, tu es une petite bestiole pourrie d'envie, de luxure et de basse fourbe. Les lois des hommes t'accordent le droit d'arborer mes couleurs et de porter mon nom, puisque je ne puis prouver que tu n'es pas de moi. Pour m'enseigner l'humilité, les dieux m'ont condamné à contempler tes dandinements affublés de ce fier lion qui fut l'emblème de mon père et de son père avant lui. Mais ni les dieux ni les hommes ne m'obligeront jamais à te laisser faire de Castral Roc ton repaire à putes.

— *Mon repaire à putes ?* » Ce fut une illumination ; Tyrion comprit d'un seul coup d'où découlait toute cette bile. Il grinça des dents, lança : « Cersei vous a parlé d'Alayaya.

— C'est son nom ? Je suis incapable, je le confesse, de retenir les noms de toutes tes putes. C'était comment, celle que tu as épousée, gamin ?

— Tysha. » Il cracha la réponse comme un défi.

« Et cette fille à soudards, sur la Verfurque ?

— En quoi cela vous importe-t-il ? rétorqua-t-il, se refusant à seulement prononcer devant lui le nom de Shae.

— En rien. Pas plus qu'il ne m'importe qu'elles soient mortes ou vives.

— C'est *vous* qui avez fait fouetter Yaya. » Ce n'était pas une question.

« Ta sœur m'a parlé de menaces proférées contre mes petits-fils. » Il parlait d'une voix plus glacée que la glace. « Elle en a menti ? »

Tyrion n'entendait pas nier. « J'ai menacé, oui. Pour protéger Alayaya. Pour empêcher les Pota noir d'abuser d'elle.

— Pour préserver la vertu d'une pute, tu as menacé ta propre maison, ta propre parenté ? C'est bien de cela qu'il s'agit ?

— C'est vous qui m'avez enseigné qu'une bonne menace est souvent plus éloquente qu'un coup de poing. Non que Joffrey ne m'ait dérangé des centaines de fois. Si vous avez si fort envie de fouetter les gens, commencez par lui. Mais Tommen..., pourquoi lui voudrais-je le moindre mal ? C'est un bon gosse, et mon propre sang.

— Tout comme l'était ta mère. » Lord Tywin se leva brusquement pour dominer de tout son haut son nabot de fils. « Retourne te coucher, Tyrion, et ne me parle plus jamais de *tes droits* sur Castral Roc. Tu auras ta récompense, mais elle sera telle que j'en jugerai, compte tenu de tes services et de ta position. Et ne t'y méprends pas – je viens de tolérer pour la dernière fois que tu jettes l'opprobre sur la maison Lannister. *Terminé*, tes putes. La prochaine que je découvre dans ton lit, je la pends. »

DAVOS

Il regarda la voile grandir, longuement, ne sachant trop s'il avait plutôt envie de vivre ou de mourir.

Mourir serait plus simple, assurément. Il n'avait rien d'autre à faire que de ramper se tapir dans son trou, laisser passer le bateau, puis la mort saurait le trouver. Cela faisait des jours et des jours, à présent, que la fièvre le calcinait, liquéfiait ses tripes en eau brune et le faisait grelotter jusqu'au sein turbulent du sommeil. Chaque matin le trouvait plus faible. *C'en sera bientôt terminé*, en était-il venu à se dire.

Si la fièvre ne le tuait pas, la soif s'en chargerait, voilà. Ici, point d'eau fraîche, en dehors de celle que recueillaient les creux du rocher lorsque d'aventure il pleuvait. Mais voilà seulement trois jours (ou était-ce quatre ? l'ancre ne permettait guère de compter), les creux s'étaient révélés aussi blanchâtres que de vieux os, et la vue de la baie, tout autour, avec ses risées vertes et grises, était devenue une tentation presque insoutenable. Sitôt qu'il commencerait à boire de l'eau de mer, il le savait pertinemment, la fin viendrait promptement, mais cette première gorgée, il avait bien failli se l'offrir, tant il avait la gorge sèche. Il ne devait son salut qu'à la soudaineté d'un grain. Sa faiblesse était cependant déjà telle qu'il en avait été réduit à rester couché sous l'averse, les yeux clos et la bouche ouverte, et à laisser l'eau clapoter sur ses lèvres craquelées, sa langue boursouflée. Ce qui, finalement, l'avait tout de même un peu revigoré, tandis que les creux, les crevasses et les anfractuosités de l'îlot rocheux s'emplissaient à nouveau de vie.

Mais cela datait de trois jours (ou peut-être quatre), et il n'y avait quasiment plus d'eau. Une partie s'était évaporée, l'autre, il l'avait avidement lapée. Il lui faudrait, demain, retrouver le goût de la fange et lécher le froid suintement de la roche au fond des crevasses.

Puis si ni la soif ni la fièvre n'y suffisaient, la faim l'achèverait. L'îlot n'était jamais qu'un chicot stérile dardé sur l'immensité de la baie. À marée basse s'y pouvaient parfois cueillir de tout petits crabes, le long de la grève pierreuse où les flots l'avaient rejeté lui-même après la bataille. Ils lui pinçaient cruellement les doigts avant qu'il ne les écrase contre un rocher pour suçoter la chair des pinces et la tripaille de la carapace.

Mais dès qu'il survenait, le flux submergeait la grève au triple galop, et Davos devait regagner son perchoir pour n'être pas, une nouvelle fois, emporté dans la baie. À marée haute, le sommet dominait de quinze pieds les flots, mais, par gros temps, les embruns passaient bien au-dessus, de sorte qu'il se faisait forcément saucer, même dans son antre (qui n'était à la vérité qu'un renforcement surmonté d'un ressaut). Rien ne poussait, que des lichens, sur cet écueil que boudaient les oiseaux de mer eux-mêmes. Il arrivait bien que des mouettes s'y posent, et Davos tâchait toujours d'en attraper une, mais elles s'empresaient de ne pas l'attendre s'il se rapprochait. Leur décochait-il des pierres, il manquait par trop de force pour les lancer, et lors même que l'une d'elles frappait sa cible, tout juste la cible poussait-elle, avant de s'envoler, un piaulement de contrariété.

Au loin s'apercevaient, de son refuge, d'autres écueils, aussi pointus mais plus élevés que le sien. Le plus proche devait avoir une bonne quarantaine de pieds de haut, estimait-il, bien que la distance ne lui permît pas d'en jurer. Des nuées de mouettes y tourbillonnaient sans trêve, et la pensée d'aller piller leurs nids le tourmentait souvent. Mais faire à la nage une pareille traversée, malgré le froid de l'eau, la force et la traîtrise des courants, réclamait autrement plus de vigueur qu'il n'en avait. Il y périrait aussi sûrement qu'à boire de l'eau de mer.

Il savait d'expérience que, dans le détroit, l'automne était volontiers humide et pluvieux. Les journées n'étaient pas terribles, dans la mesure où il faisait soleil, mais les nuits devenaient plus froides et, parfois, le vent balayait la baie de rafales qui la hérissaient de moutons, menaçant de le tremper sous peu, lui, à claquer des dents. Déjà que la fièvre et la chair de poule

se le disputaient sans arrêt, voilà qu'à présent des accès de toux le déchiraient incessamment.

Il n'avait pour s'abriter que l'ancre, et ce n'était guère. La marée basse avait beau déposer sur la grève du bois flotté, des débris d'épaves carbonisés, pas moyen de battre le briquet, pas moyen d'allumer du feu. Le désespoir l'avait bien poussé, une fois, à tenter de frotter l'un contre l'autre deux morceaux de bois, mais le bois était pourri, et tous ses efforts ne lui avaient valu que des ampoules. Ses vêtements étaient en plus toujours mouillés, et il avait perdu l'une de ses bottes quelque part au large avant d'être rejeté par la mer.

Soif, faim, froid, tels étaient ses compagnons fidèles, à chaque heure de chaque jour, si bien qu'à la longue il en était venu à les considérer comme des amis. Tôt ou tard, l'un ou l'autre d'entre eux prendrait en pitié son interminable misère et l'en délivrerait. Si lui-même, un beau jour, n'entraît plutôt tout simplement dans l'eau se jeter à corps perdu vers la côte qui devait se trouver par là, au nord, invisible à l'œil nu. Trop loin, faible comme il l'était, mais quelle importance. Se pouvait-il rien de plus normal, pour un marin-né, que de périr en mer ? *Les dieux abyssaux m'ont assez attendu*, se disait-il. *Il n'est que temps d'aller à eux.*

Or voici que survenait une voile ; à peine un point sur l'horizon, mais qui grandissait. *Un bateau, là où il ne devrait pas y avoir de bateau.* Il se situait plus ou moins ; son îlot faisait partie d'un archipel qui tapissait la baie. L'îlot le plus saillant giclait à quelque cent pieds au-dessus des flots, et la hauteur d'une douzaine de ses acolytes allait de trente à soixante pieds. Les navigateurs les appelaient *piques du roi triton* et savaient qu'à chacun de ceux qui crevaient la surface correspondait, juste en dessous, des flopées d'autres en embuscade. Tout capitaine un peu sensé s'en tenait au large.

Ses yeux pâles bordés de rouge fixés sur le gonflement de la voile, Davos tâcha de percevoir le bruit du vent contre la toile. *Ils viennent de ce côté-ci.* À moins qu'ils ne changent bientôt de cap, ils passeraient à portée de voix de son piteux refuge. Et ce pouvait être le salut. S'il le désirait. Il n'était pas sûr de le désirer.

Pour quoi vivrais-je ? songea-t-il, tandis que des larmes brouillaient sa vision. *Pour quoi, bonté divine ? Mes fils sont morts, Dale et Blurd, Maric et Matthos, Devan aussi, peut-être.*

Comment un père peut-il survivre à tant de fils jeunes et robustes ? Comment souhaiterais-je poursuivre ma route ? Je suis une carapace creuse, le crabe est mort, plus rien dedans. N'est-ce pas une évidence ?

À l'heure où, battant le pavillon frappé au cœur ardent du Maître de la Lumière, la flotte pénétrait dans la Néra, Davos menait, à bord de sa *Botha noire*, la deuxième ligne, entre *Le Spectre* et la *Lady Maria* de ses fils aînés, Dale et Blurd. Et, tandis que son troisième-né, Maric, était maître de nage sur *La Fureur*, au centre de la première ligne, il avait lui-même pour second leur cadet, Matthos. Et lorsqu'enfin la puissante armada de Stannis Baratheon s'était heurtée aux forces plus modestes de ce royal marmouset de Joffrey, la rivière n'avait retenti d'abord que du vrombissement des flèches et du fracas des rames et des coques brisées, défoncées par les béliers de fer.

Et puis voilà que tout autour se déchaînèrent, avec un monstrueux rugissement de fauve, des flammes vertes : pissat de pyromant, le grégeois, démon jade..., voilà que la *Botha noire* sembla s'arracher des flots, voilà que Davos, jusqu'alors coude à coude avec Matthos sur le pont, se retrouva dans la rivière et se débattit contre le courant qui l'emportait, contre les remous qui le faisaient tourner, tourner, tourner, cependant que la fournaise, haute de cinquante pieds, dévorait le ciel. En feu, sa *Botha noire*, il le voyait, en feu *La Fureur* et une douzaine d'autres, et il voyait sauter à l'eau des silhouettes en flammes qui brûlaient tout en se noyant. Disparus, *Spectre* et *Lady Maria*, soit qu'ils eussent explosé, coulé, soit que les lui dérobat un rideau de grégeois, mais il n'avait pas une seconde pour les rechercher, parce que déjà s'apprêtait à l'aspirer l'embouchure de la rivière et que, grâce à l'énorme chaîne dont l'avaient barrée les Lannister, ne s'y voyaient d'une rive à l'autre que flammes vertes et bateaux en feu. Son cœur s'arrêtait à nouveau, rien que d'y penser, les oreilles lui bourdonnaient encore de l'épouvantable boucan que cela faisait, le crépitement des flammes et les cris des mourants, le sifflement de la vapeur, et il sentait encore sur son visage l'horrible souffle de l'enfer vers lequel l'entraînait, inéluctablement, la rapidité du courant.

Il n'avait qu'à s'abandonner. Un rien de patience, et il irait dans un moment retrouver ses fils, il irait reposer dans la boue verte et fraîche, au creux de la baie, la face grignotée par les poissons.

Au lieu de quoi voici qu'il avala une furieuse goulée d'air et plongeait à grands coups de pied vers le fond. Son unique espoir de survie consistait à passer sous la chaîne et les épaves en flammes et le grégeois qui flottait à la surface et à gagner, s'il nageait assez fort au-delà, la sécurité de la baie. Il était depuis toujours un nageur solide et, hormis le heaume perdu lors du naufrage de la *Botha noire*, ne s'était pas encombré ce jour-là d'acier. Contrairement à ceux que, tout en fendant l'opacité glauque, il entrevoyait, l'œil noyé, se débattre, entraînés sous l'eau par la pesanteur de la plate et la maille, et qu'il dépassait à force de jambes, tant bien que mal, et dans le droit fil du courant. Et de plonger, plonger plus bas, toujours plus bas, malgré la difficulté croissante, à chaque mouvement, de retenir son souffle. Enfin, se souvenait-il, apparut le fond, meuble et sombre, alors qu'éclatait à ses lèvres un filet de bulles et que quelque chose..., épave, naufragé, poisson ? va savoir, lui heurtait un mollet.

Le besoin d'air le disputait à la peur, à présent. Avait-il déjà dépassé la chaîne et atteint la rade ? S'il remontait sous une coque, il s'y assommerait ; s'il émergeait parmi les flaques de grégeois flottant, la première bouffée d'air lui calcinerait les poumons. Il se vrilla d'un coup de reins pour scruter la surface, mais tout n'était que ténèbres, ténèbres verdâtres, et puis... – avait-il trop tourné sur lui-même ? –, et puis il ne sut plus, subitement, où était le haut, où le bas, et la panique s'empara de lui. Ses mains battirent le fond, soulevant un nuage de vase qui l'aveugla, l'étau qui lui oppressait la poitrine ne cessait de se resserrer, il griffa l'eau, rua, se démena en tous sens, pivota et, les poumons hurlant leur besoin d'air, rua, rua, totalement égaré désormais dans les flots opaques, rua, rua, rua jusqu'à ne plus pouvoir ruer, sa bouche s'ouvrit sur un cri, l'eau s'y engouffra, goût saumâtre, et Davos Mervault n'eut plus conscience que d'une chose, c'est qu'il était en train de se noyer.

Le premier objet qui le frappa fut, à son réveil, le soleil levé. Puis il s'aperçut qu'il était couché sur une grève caillouteuse que dominait une aiguille de rocher nu. Déserte était, tout autour, la baie. Près de lui gisaient un mât brisé, les vestiges carbonisés d'une voile et un cadavre boursoufflé. Et une fois que la marée suivante eut remporté le mât, la voile et le cadavre, il se retrouva seul sur son écueil, cerné par les silhouettes aiguës des piques du roi triton.

Sa longue carrière de contrebandier lui ayant rendu les parages maritimes de Port-Réal plus familiers qu'aucune des demeures

qu'il eût jamais possédées, il savait que son écueil n'était guère qu'un point sur les cartes, et dans un coin d'une discrétion telle que, loin de le fréquenter, s'en abstenaient les marins honnêtes..., à telle enseigne qu'il était lui-même venu, du temps de ses coupables activités, s'y planquer une fois ou deux. *Lorsqu'on découvrira mon corps sur cette île, si jamais on le fait, peut-être la baptisera-t-on de mon nom*, songea-t-il. *Roc Oignon, dira-t-on ; me tenant ainsi lieu tout à la fois de tombe et de legs*. Tout ce qu'il méritait. *Le Père protège ses enfants*, enseignaient les septons, mais ses garçons, lui, il les avait emmenés dans le feu. Jamais Dale ne donnerait à sa femme l'enfant qu'ils appelaient de tous leurs vœux, et Blurd, bientôt le pleureraient ses maîtresses, celle de Villevieille autant que celle de Braavos et que celle de Port-Réal. Jamais Matthos ne commanderait, comme il en rêvait, son propre bateau. Jamais Maric ne se verrait fait chevalier.

Comment vivrais-je, quand ils sont tous morts ? Et morts tant de valeureux chevaliers, de hauts et puissants seigneurs qui valaient mieux que moi par le courage et la naissance ? Retourne en rampant dans ton trou, Davos. Retourne en rampant t'y recroqueviller, et le bateau s'en ira, et plus personne ne viendra t'importuner. Dors sur ton oreiller de pierre, et laisse les mouettes becqueter tes yeux, pendant que les crabes s'empiffrent de ta barbaque. Tu t'es suffisamment adjugé la leur, tu leur dois la tienne. À ta planque, contrebandier. À ta planque, puis la ferme et crève.

La voile était presque sur lui. Quelques moments encore, et le bateau serait passé sans dommage, Davos n'aurait plus qu'à mourir.

Sa main se porta d'elle-même à son col pour y tâter la petite bourse de cuir qui ne le quittait jamais et où il conservait les restes des quatre doigts dont son roi l'avait amputé, juste avant de l'élever à la chevalerie. *Ma chance*. Les moignons tapotèrent à tâtons, mais rien. La bourse avait disparu, tout comme les phalanges qu'elle recélait. Stannis n'avait jamais pu comprendre qu'il les eût gardées. « Pour ne pas risquer d'oublier l'équité de mon maître », murmura-t-il entre ses lèvres crevassées. Or voici qu'il ne les avait plus. *Le feu m'a pris ma chance, en plus de mes fils*. La Néra continuait à flamber, dans ses rêves, et les démons continuaient, fouets au poing, leur effroyable bacchanale au-dessus des eaux, tandis que, fustigés par eux, des hommes s'embrasaient en se carbonisant. « Prends pitié, Mère, pria-t-il. Sauve-moi, gente Mère, sauve-nous tous. J'ai perdu ma chance,

j'ai perdu mes fils. » Il pleurait maintenant de bon cœur, les joues inondées de larmes salées. « Le feu a tout pris... le feu... »

Peut-être ne s'agissait-il que du souffle du vent contre le rocher, du ressac de la mer, peut-être, sur la grève, mais Davos entendit, un instant, la Mère répondre. « Vous avez appelé le feu, chuchotait-elle d'une voix aussi faible que le bruit des vagues dans les coquillages, avec autant de tristesse que de douceur. Vous nous avez brûlés... brûlés... brrrrûléés...

— C'est *elle* ! cria-t-il. Ne nous abandonne pas, Mère. C'est elle qui vous a brûlés, la femme rouge, Mélisandre, *elle* ! » Il la revoyait, avec son visage en cœur, ses yeux rouges et ses longs cheveux cuivrés, ses robes rouges qui virevoltaient telles des flammes au gré de sa démarche en un tourbillon de soieries satinées. Elle était venue d'Asshaï, à l'est, venue à Peyredragon gagner à son dieu étranger la reine Selyse et sa clique et, pour finir, le roi Stannis lui-même. Lequel s'était oublié jusqu'à affubler ses bannières du cœur ardent, du cœur ardent de R'hllor, Maître de la Lumière et dieu de la Flamme et de l'Ombre. Et, sur les instances de Mélisandre, jusqu'à faire arracher les Sept de leur septuaire de Peyredragon pour les brûler devant les portes du château. Puis jusqu'à brûler, par la suite, le bois sacré d'Accalmie lui-même, sans en excepter l'arbre-cœur, un barral gigantesque à face solennelle.

« C'est son œuvre à elle, tout cela », protesta Davos derechef, mais avec moins de force. *Son œuvre à elle et la tienne aussi, chevalier Oignon. C'est toi qui menais la barque qui lui a permis de s'introduire à Accalmie pour y mettre bas son rejeton d'ombre au plus noir de la nuit. Innocent, tu ne l'es pas, non. Tu as chevauché sous sa bannière à elle, et tu l'as arborée à ton mât. Tu as regardé brûler les Sept, à Peyredragon, et tu n'es pas intervenu. Elle a livré au feu la justice du Père et la miséricorde de la Mère et la sagesse de l'Aïeule. Le Ferrant, l'Étranger, la Jouvencelle et le Guerrier, tous elle les a brûlés à la gloire de son dieu cruel, et tu n'as pas bougé, pas ouvert la bouche. Ni rien fait non plus quand elle a tué le vieux mestre Cressen, rien non plus, même alors.*

La voile n'était plus qu'à une centaine de pas et, à la vitesse où elle cinglait, ne tarderait guère à le dépasser, guère à s'amenuiser.

Ser Davos Mervault se mit à grimper.

À se hisser sur son rocher, les mains tremblantes et la cervelle chamboulée de fièvre. À deux reprises, ses doigts mutilés glissèrent sur la pierre humide, il faillit tomber mais réussit, sans

trop savoir comment, à se raccrocher. En cas de chute, c'était la mort, et il avait le devoir de vivre. De survivre encore un peu, du moins. Pour accomplir la tâche qui l'attendait.

Le sommet de l'écueil étant trop exigu pour qu'il pût s'y dresser sans risque, épuisé comme il l'était, c'est accroupi qu'il agita ses bras décharnés, criant dans le vent : « *Ohé, du bateau ! ohé ! ohé ! ici !* » Il le voyait plus nettement, d'en haut, mince coque zébrée, figure de proue en bronze et voile animée de palpitations. Un nom était peint sur le flanc, mais Davos ne savait pas lire. « *Ohé !* cria-t-il de nouveau, *à l'aide ! À L'AIDE !* »

Un matelot du gaillard d'avant l'aperçut et tendit le doigt. Ses compagnons se déportèrent vers le plat-bord pour regarder ce qu'il indiquait. Un instant plus tard, la galère affalait sa voile et, sortant ses rames, se détournait du côté de l'îlot. Trop grosse pour s'aventurer tout près, elle largua une chaloupe à trente pas de la grève. Agrippé à son perchoir, Davos regarda celle-ci s'approcher. Là montaient quatre rameurs et un cinquième homme, assis à la proue. « Hé, toi, le héla ce dernier quand ils ne furent plus qu'à quelques pieds du bord, toi, là, qui es-tu ? »

Un contrebandier qui s'est élevé au-dessus de sa condition, songea Davos, un fol qui s'est abaissé, par amour excessif pour son roi, jusqu'à oublier ses dieux. « Je... » Sa gorge était comme du parchemin, et il ne savait plus parler. Les mots faisaient à sa langue un effet bizarre et un effet plus bizarre encore à ses oreilles. « Je me trouvais à la bataille. J'étais... un capitaine, un... un chevalier, j'étais un chevalier.

— Mouais, ser, dit l'homme, et au service de quel roi ? »

La galère pouvait aussi bien appartenir à Joffrey, réalisa-t-il brusquement. S'il prononçait le mauvais nom, elle l'abandonnerait à son sort. Mais non, sa coque était zébrée. Originnaire de Lys, elle appartenait à Sladhor Saan. La Mère la lui envoyait, la Mère de miséricorde. Elle avait une mission pour lui. *Stannis est vivant*, comprit-il alors. *J'ai toujours un roi. Et des fils, d'autres fils, et une femme aimante et loyale.* Comment avait-il pu ne pas s'en souvenir ? La Mère était miséricordieuse, vraiment.

« Stannis ! répondit-il à pleine voix. Les dieux me gardent, je sers Stannis.

— Mouais ? déclara l'homme, hé bien, nous aussi. »

SANSA

L'invitation semblait assez bénigne mais, à chaque lecture qu'elle en faisait, Sansa sentait se nouer son ventre. *Elle est maintenant appelée à devenir reine, elle est belle et riche, aimée de tout le monde, pourquoi désirer souper avec la fille d'un félon ?* Peut-être par pure curiosité, supposa-t-elle ; Margaery Tyrell pouvait avoir envie de prendre la mesure de la rivale qu'elle détrônait. *Ou bien m'en veut-elle ? Ou bien se figure-t-elle que je lui souhaite pis que pendre... ?*

Elle avait assisté du haut du rempart à la longue ascension de la colline d'Aegon par Margaery Tyrell et son escorte. Joffrey s'était porté au-devant de sa nouvelle future pour lui faire les honneurs de la ville à la Porte du Roi, et ils chevauchaient côte à côte parmi les ovations de la foule qu'il éblouissait, lui, par l'or de son armure, elle étourdissante en vert, et les épaules ceintes d'un manteau de fleurs automnales. Belle et gracile, elle avait seize ans, l'œil du même brun que sa chevelure. Les gens l'acclamaient par son nom, lui tendaient leurs enfants à bénir au passage, éparpillaient des fleurs sous les sabots de son cheval. Immédiatement derrière elle venaient sa mère et sa grand-mère, à bord d'un grand carrosse aux flancs tout ciselés d'innombrables roses géminées, chacune chatoyante d'or. La même ferveur populaire accueillait ces dames.

Et ce sont ces mêmes petites gens qui voulaient m'arracher de selle et qui m'auraient tuée, sans l'intervention du Limier. Elle n'avait pourtant rien fait pour s'attirer l'exécration de la populace, et Margaery Tyrell non plus pour en gagner l'adoration.

Veut-elle aussi se faire aimer de moi ? Elle examina l'invitation, que Margaery semblait avoir rédigée de sa propre main. *Veut-elle obtenir ma bénédiction ?* Elle se demanda si Joffrey était au courant, pour ce fameux souper. En tout état de cause, il pouvait en être l'instigateur. Cette idée la terrifia. Si Joff se trouvait là derrière, c'est qu'il mijotait quelque méchante plaisanterie pour l'humilier en présence de la jeune femme. Commanderait-il à sa Garde de la dévêtir à nouveau ? Son oncle Tyrion s'était interposé, la dernière fois, pour que cela cesse, mais il ne pourrait pas la sauver, désormais.

Mon Florian seul peut me sauver. Ser Dontos lui avait bien promis qu'elle s'évaderait, mais la nuit même des noces, pas avant. Tout était minutieusement préparé, s'il fallait en croire son cher chevalier servant accoutré en fou ; elle n'avait jusqu'à la date fatidique rien d'autre à faire que prendre son mal en patience et compter les jours.

Et souper avec ma remplaçante...

Peut-être se montrait-elle injuste envers Margaery Tyrell. Peut-être ne fallait-il voir dans l'invitation qu'une amabilité, qu'une politesse. *Rien de plus qu'un souper, peut-être.* Mais ceci se passait au Donjon Rouge, ceci se passait à Port-Réal, ceci se passait à la cour du roi Joffrey Baratheon, premier du nom, et si Sansa avait appris une chose en ces lieux, c'était la défiance.

Elle ne pouvait qu'accepter, de toute façon. Elle n'était rien, désormais, rien que la fille répudiée d'un traître, la sœur disgraciée d'un seigneur rebelle. Cela ne lui permettait guère de refuser la reine à venir de Joffrey.

Si seulement le Limier se trouvait ici... La nuit de la bataille, il était venu dans sa chambre lui proposer de l'emmener, mais elle avait décliné l'offre. Elle se demandait parfois, durant ses insomnies, si ç'avait été judicieux. Comme de camoufler sous ses soieries d'été, dans un coffre en cèdre, le manteau blanc souillé qu'il avait laissé. Tout en ignorant pourquoi elle le conservait. On accusait ouvertement Sandor Clegane de s'être dégonflé ; de s'être, au plus fort de la bataille, tellement saoulé que le Lutin s'était vu contraint de le suppléer pour mener la sortie. Mais elle comprenait. Elle connaissait le secret de sa figure calcinée. *Il n'a pris peur que devant le feu.* La faute en était au grégeois qui, cette nuit-là, transformait en fournaise jusqu'à la rivière et peuplait l'atmosphère elle-même de flammes vertes. Un spectacle terrifiant, même du château. Dehors..., l'imagination peinait à concevoir la réalité.

Avec un soupir, Sansa sortit son écritoire et composa un billet d'acceptation gracieux à l'adresse de Margaery.

Lorsque survint la soirée convenue, se présenta chez elle un autre membre de la Garde, aussi différent de Sandor Clegane que... *ma foi, qu'une fleur d'un chien*. L'apparition de ser Loras Tyrell sur le seuil lui fit battre le cœur un petit peu plus vite. C'était la première fois qu'elle l'approchait véritablement depuis que, menant l'avant-garde des troupes de son père, il avait regagné Port-Réal. Elle ne sut d'abord que dire. « Ser Loras, s'extirpa-t-elle enfin, vous... vous êtes absolument superbe. »

Il eut un sourire étonné. « Madame est trop bonne. Et belle, au surplus. Ma sœur brûle de vous voir.

— Je me suis fait une si grande joie de notre souper.

— Tout comme Margaery, et dame ma grand-mère aussi. »

Il lui prit le bras pour descendre l'escalier.

« Votre grand-mère ? » Elle avait le plus grand mal à marcher, deviser, penser tout à la fois tant que la touchait la main de ser Loras. Elle en percevait la tiédeur à travers la soie.

« Lady Olenna. Elle doit également souper en votre compagnie.

— Oh », souffla-t-elle. *Je suis en train de parler avec lui, et il me touche, il tient mon bras et il me touche*. « La reine des Épines, on l'appelle. Je me trompe ?

— Non. » Il se mit à rire. *Quel rire chaleureux il a, songea-t-elle pendant qu'il reprenait* : « Gardez-vous cependant d'en faire mention devant elle, ou bien vous vous y piquerez. »

Elle rougit. Le dernier des idiots se serait douté que « reine des Épines » n'avait rien de flatteur pour une femme. *Serais-je aussi stupide que le prétend Cersei Lannister ?* Elle se tortura désespérément la cervelle pour trouver quelque chose de futé, de charmant à lui repartir, mais son esprit l'avait totalement abandonnée. Elle faillit lui dire qu'elle le trouvait absolument superbe mais se souvint brusquement l'avoir déjà fait.

Superbe, il l'était, pourtant. Tout grandi qu'il lui paraissait depuis leur première rencontre, il conservait son allure souple et gracieuse, et jamais Sansa n'avait vu d'yeux si magnifiques à aucun garçon. *Ce n'est pas un garçon, voyons, c'est un homme fait, il est chevalier de la Garde*. Elle trouva que le blanc lui seyait encore mieux que les verts et les ors Hautjardin. La seule touche de couleur de toute sa tenue provenait de la broche agrafant son manteau : orfévrée d'or jaune, la rose Tyrell, nichée délicatement dans des feuilles vert jade.

Ser Balon Swann gardait la porte de Maegor lorsqu'ils la franchirent. Entièrement vêtu de blanc, lui aussi, mais le portant moins bien, tant s'en fallait, que ser Loras. Au-delà de la douve aux piques, deux douzaines d'hommes s'entraînaient au manie-ment de l'épée et du bouclier. Le château était tellement bondé que l'attribution de l'enceinte extérieure aux hôtes pour dresser tentes et pavillons condamnait l'exercice à se dérouler dans l'espace plus mesuré des cours intérieures. L'un des jumeaux Redwyne ne savait que le reculons, face à ser Tallad, les yeux attachés sur son bouclier. Tout rondouillard qu'il était, jurant et soufflant chaque fois qu'il brandissait sa lame, ser Kennos de Kayce avait l'air de très bien se défendre contre Osney Potau-noir, mais le frère de ce dernier, ser Osfryd, infligeait une correc-tion sévère à ce crapaud de Morros Slynt. Épées mouchetées ou pas, l'écuyer n'aurait pas trop du lendemain pour compter ses bleus. Ce spectacle fit grimacer Sansa. *À peine a-t-on fini d'enter-rer les morts de la dernière que déjà l'on s'entraîne pour la prochaine.*

À l'autre bout de la cour, un chevalier dont deux roses d'or frappaient le bouclier tenait à lui seul en échec trois adversaires. Il parvint même, d'un coup à la tempe, à en expédier un rouler à terre, inanimé. « Est-ce là votre frère ? demanda Sansa.

— Oui, madame, répondit-il. Garlan s'entraîne volontiers à un contre trois, voire quatre. Il prétend que, comme on affronte rarement un seul adversaire à la fois, sur le champ de bataille, mieux vaut se préparer.

— Il doit être très brave...

— Il n'a guère son pareil comme chevalier, protesta ser Loras. Plus fine épée que moi, pour tout dire, et ne me cédant qu'à la lance.

— Je me souviens, dit-elle. Vous montez à merveille, ser.

— Madame est trop indulgente. Quand m'a-t-elle vu monter ?

— Au tournoi de la Main, l'auriez-vous oublié ? Vous mon-tiez un coursier blanc, et des centaines de fleurs différentes ornaient votre armure. Vous m'avez offert une rose. Une rose *rouge*. Alors que, ce jour-là, vous n'aviez lancé aux autres filles que des roses blanches. » Elle s'empourpra d'évoquer cela. « Vous m'avez déclaré qu'aucune victoire ne valait seulement la moitié de mes charmes. »

Ser Loras lui sourit avec modestie. « C'était exprimer une vérité toute simple et dont tout homme ayant des yeux devait être frappé. »

Il ne s'en souvient pas, réalisa-t-elle, abasourdie. Il ne songe qu'à m'être aimable, il ne se souvient ni de la rose ni de rien. Quand elle, et avec quelle certitude, s'était figuré que cela signifiait quelque chose, que cela signifiait *tout*. Une rose *rouge*, pas une blanche. « Vous veniez juste de désarçonner ser Robar Royce », insista-t-elle désespérément.

Il lui lâcha le bras. « Robar, je l'ai tué à Accalmie, madame. » Le ton n'était pas glorieux mais navré.

Robar, et un autre des gardes Arc-en-Ciel de Renly, oui. Elle avait bien entendu les femmes en jacasser autour du puits mais venait d'avoir une seconde d'inadvertance. « Après l'assassinat de lord Renly, n'est-ce pas ? Quelle épreuve terrible ç'a dû être pour votre pauvre sœur...

— Pour Margaery ? » Sa voix s'était tendue. « Certes. Elle se trouvait à Pont-l'Amer, cependant. Elle n'a pas vu.

— Néanmoins, lorsqu'elle a appris... »

Du bout des doigts, ser Loras épousseta la garde de son épée. Du cuir blanc revêtait la poignée, le pommeau d'albâtre avait la forme d'une rose. « Renly est mort. Robar aussi. À quoi bon parler d'eux ? »

L'âpreté de sa voix la prit à contre-pied. « Je... messire, je... il n'était pas dans mon intention de vous offenser, ser.

— Ni en votre pouvoir, lady Sansa », répliqua-t-il. Toute chaleur avait déserté son timbre. Et il ne lui reprit pas le bras.

Ils gravirent les marches serpentine dans un silence de plus en plus lourd.

Oh, mais qu'est-ce qui m'a pris, se désola-t-elle, de mentionner ser Robar ? J'ai tout détruit... Le voici furieux contre moi. Elle s'efforça de trouver quelque chose à dire en guise d'amende honorable, mais chacun des mots qui lui venaient à l'esprit était boiteux, débile. *Tais-toi, s'enjoignit-elle, ou tu ne feras qu'empirer les choses.*

Lord Mace Tyrell et son entourage s'étaient vu assigner pour logis le long édifice couvert d'ardoise qui, sis derrière le septuaire royal, portait le nom de Crypte-aux-Vierges depuis que Baelor le Bienheureux y avait relégué ses sœurs afin de s'épargner les tentations charnelles que lui inspirait leur vue. Devant les grandes portes sculptées stationnaient deux gardes coiffés de

morions dorés, vêtus de manteaux verts bordés de satin or, et dont le sein portait la rose d'or de Hautjardin. Ils étaient hauts de sept pieds tous deux, larges d'épaules, étroits de hanches et somptueusement musclés. Lorsqu'elle en fut assez près pour examiner leurs visages, Sansa ne parvint pas à les distinguer l'un de l'autre. Ils avaient la même mâchoire carrée, les mêmes prunelles bleu sombre, les mêmes bacchantes rouges et drues. « Qui sont-ils ? demanda-t-elle à ser Loras, oubliant une seconde son embarras.

— La garde personnelle de ma grand-mère, dit-il. Leur mère les nommait Erryk et Arryk mais, faute de pouvoir les différencier, Grand-Mère ne les appelle que Dextre et Senestre. »

Dextre et Senestre ouvrirent les portes, et Margaery Tyrell en personne apparut, qui descendit vivement les quelques marches du vestibule pour les accueillir. « Lady Sansa, lança-t-elle. Je suis si heureuse de votre visite. Bienvenue à vous. »

Sansa s'agenouilla aux pieds de sa future reine. « Vous me faites un immense honneur, Votre Grâce.

— Vous ne m'appelez pas Margaery ? Debout, je vous prie. Loras, aide lady Sansa à se relever. Vous me permettez de vous appeler Sansa ?

— Si tel est votre bon plaisir. » Ser Loras lui prêta son aide.

Après un baiser fraternel pour le congédier, Margaery prit Sansa par la main. « Venez, ma grand-mère attend, et elle n'est pas une dame des plus patientes. »

Un feu pétillait dans l'âtre, et une jonchée moelleuse au pied tapissait le sol. Autour de la longue table volante avaient pris place une douzaine de femmes.

Parmi elles, Sansa reconnut seulement l'épouse de lord Tyrell, lady Alerie, grande et digne personne dont des anneaux sertis de pierreries comprimaient la longue natte argentée. Margaery fit les autres présentations. D'abord trois de ses cousines, Megga, Alla et Elinor, toutes à peu près de l'âge de Sansa. Puis la plantureuse lady Janna, sœur de lord Tyrell, mariée à un Fossovoie pomme verte ; délicate et l'œil vif, lady Leonette, également née Fossovoie, et femme de ser Garland. En dépit de son vilain museau vérolé, septa Nysterica semblait la jovialité même. Pâle et distinguée, lady Graceford attendait un enfant, tandis que lady Bulwer en *était* une d'à peine huit ans. Et s'il fallait absolument appeler « Merry » la turbulente et grassouillette Meredith Crane, il fallait absolument *s'en abstenir* avec lady Merryweather, pulpeuse beauté de Myr au regard de jais.

Enfin, Margaery mena Sansa devant l'espèce de poupée chenu, ratatinée qui présidait la tablée. « J'ai l'honneur de vous présenter ma grand-mère, lady Olenna, veuve de Luthor Tyrell, sire de Hautjardin, dont la mémoire est un réconfort pour nous tous. »

La vieille dame embaumait l'eau de rose. *Tiens, ce n'est que ce résidu ?* Elle n'avait littéralement rien d'épineux. « Embrassez-moi, petite, dit-elle en attirant Sansa par le poignet, d'une main douce et tavelée. C'est si aimable à vous de venir souper avec moi et ma volière de bécasses. »

Docilement, Sansa lui baisa la joue. « Il est aimable à vous de me recevoir, madame.

— Je connaissais votre grand-père, lord Rickard, mais pas beaucoup.

— Il est mort avant ma naissance.

— Je m'en doute bien, petite. Il paraît que votre grand-père Tully se meurt aussi. Lord Hoster, on vous a sûrement avertie ? Un vieillard, quoique moins âgé que moi. Enfin..., la nuit finit par tomber pour chacun de nous, et trop tôt pour certains. Peu de gens le savent aussi bien que vous, pauvre enfant. Vous avez eu votre lot de deuils, je le sais. Nous compatissons. »

Sansa se détourna vers Margaery. « C'est avec tristesse que j'ai appris la mort de lord Renly, Votre Grâce. C'était un preux.

— Votre amabilité me touche », répondit Margaery.

Sa grand-mère émit un grognement. « Un preux, oui, et charmant, et d'une propreté parfaite. Il savait s'habiller, il savait sourire et savait prendre un bain. Et, du coup, il s'est figuré que cela le prédestinait à la royauté. Les Baratheon ont toujours eu de ces lubies curieuses, en fait. Cela doit leur venir du sang targaryen, j'imagine. » Elle renifla. « On a prétendu m'en faire épouser un, de ces Targaryens, dans le temps, mais j'ai vite mis le holà.

— Renly était brave et noble, Grand-Mère, intervint Margaery. Père aussi l'aimait bien, tout comme Loras.

— Loras est jeune, répliqua vertement lady Olenna, et très habile à désarçonner des cavaliers avec un bâton. Cela n'en fait pas un homme avisé. Quant à ton père, que ne suis-je née paysanne, avec une louche de bois au poing, cela m'eût permis de mettre un peu de plomb dans sa flasque cervelle.

— *Mère !* glapit lady Alerie.

— Silence, Alerie, ne me parlez pas sur ce ton. Et veuillez ne pas m'appeler "Mère". S'il m'était advenu de vous donner le

jour, je m'en souviendrais sûrement. Je suis seule en faute pour votre époux, sire balourd de Hautjardin.

— Grand-Mère, intervint Margaery, mesurez vos paroles, ou que pensera de nous Sansa ?

— Que nous avons quelque jugeote, éventuellement. En tout cas, l'une d'entre nous. » Et c'est à son adresse qu'elle reprit : « Je les ai prévenus, "C'est de la félonie, Robert a deux fils, et Renly un frère aîné. D'où *diable* lui viendrait le moindre droit à cette horreur de siège en fer ? – Ttt ttt, me faisait mon fils, vous n'avez pas envie que votre petite chérie soit reine ?" Vous autres, Stark, avez été rois, jadis, les Arryn et les Lannister aussi, voire même les Baratheon – par les femmes –, mais les Tyrell n'étaient rien mieux que des intendants quand Aegon le Dragon survint rôtir au Champ de Feu le roi légitime du Bief. À parler franc, nos droits eux-mêmes sur Hautjardin sont passablement douteux, tout juste comme ne cessent de le pleurnicher ces affreux Florent. "Quelle importance ?", dites-vous, et bien sûr aucune, sauf pour les balourds, tel mon fils. L'idée de voir un jour le cul de son petit-fils sur le trône de fer enfle Mace comme..., ah, ça s'appelle comment, déjà ? Margaery, toi qui es maligne, sois un ange et dis à ta pauvre grand-mère à demi gaga comment ils appellent, aux îles d'Été, ce poisson bizarre qui s'enfle jusqu'à dix fois plus qu'il n'est quand on le taquine.

— Ils l'appellent "enfleur", Grand-Mère.

— Évidemment. Ces sauvages n'ont aucune imagination. Mon fils devrait adopter cet enfleur pour emblème, à la vérité. Et s'il le chapeautait en plus d'une couronne, comme les Baratheon leur cerf, peut-être cela suffirait-il à sa félicité. Nous n'aurions jamais dû nous embarquer dans ces sacrées foutaises, si vous désirez mon avis, mais une fois la vache traite, allez donc lui regicler la crème dans le pis, vous. Après que lord Enfleur a eu planté cette couronne sur le chef de Renly, nous étions dans la mélasse jusqu'à mi-cuisses et, à bien regarder, nous y sommes toujours, ici. Qu'en dites-vous, Sansa ? »

Sansa ouvrit la bouche et la referma. Elle avait le sentiment d'être elle-même tout à fait semblable à l'un de ces enfleurs. « Les Tyrell sont à même de remonter dans leur ascendance jusqu'à Garth Mainverte », fut finalement ce qu'elle trouva de mieux à sortir au pied levé.

La reine des Épines émit un de ses grognements. « Ni plus ni moins que les Florent, Rowan, du Rouvre et une bonne moitié

de la noblesse méridionale. Garth se plaisait à semer sa graine en terrain fertile, à ce qu'il paraît. Je ne serais pas étonnée qu'il ait eu autre chose de vert que la main.

— Sansa, brisa là lady Alerie, vous devez être affamée. Vous plairait-il de grignoter avec nous un bout de sanglier et quelques gâteaux au citron ?

— J'adore les gâteaux au citron, confessa Sansa.

— C'est ce qu'on nous a dit, déclara lady Olenna qui n'avait manifestement pas l'intention de se laisser boucler le bec. En nous distillant le tuyau, cet animal de Varys avait l'air d'escompter notre gratitude. Je ne suis pas sûre d'avoir jamais su ce qu'est *au juste* un eunuque, à la vérité. J'imagine que c'est un homme à qui l'on a simplement coupé les babioles utiles. À la fin, ferez-vous servir, Alerie, ou bien prétendez-vous me voir mourir de faim ? Ici, Sansa, près de moi, je suis beaucoup moins ennuyeuse que ces créatures-là. Vous aimez les fous, j'espère ? »

Sansa lissa ses jupes et s'assit. « Je me... les fous, madame ? Vous voulez dire... l'espèce à marotte ?

— Plumes, en l'occurrence. De quoi vous figuriez-vous que je parlais ? De mon fils ? Ou de ces délicieuses dames ? Non, ne rougissez pas, ça vous donne l'air, avec vos cheveux, d'une pomme grenade. Tous les hommes, à dire vrai, sont fous, mais ceux à marotte sont plus amusants que ceux à couronne. Margaery, mon enfant, mande-nous Beurbosses, il arrachera peut-être un sourire à lady Sansa. Assises, vous autres, enfin, me faut-il tout vous dire ? Sansa doit penser que ma petite-fille a pour suivantes un troupeau de brebis. »

Le repas n'était pas servi que survint Beurbosses, bouffonnement paré de plumes vertes et jaunes et d'une crête flasque. Immense et si prodigieux de rondeur et d'adiposité qu'il aurait contenu sans peine trois Lunarion, il entra dans la salle en faisant la roue, bondit sur la table et pondit un œuf gigantesque devant Sansa. « Cassez-le, madame », ordonna-t-il. Elle s'exécuta, et une douzaine de poussins jaunes s'échappèrent de la coquille et se mirent à courir en tous sens. « *Attrapez-les !* » s'écria Beurbosses. La petite lady Bulwer en saisit un et le lui tendit. Il s'en empara et, rejetant la tête en arrière, l'engouffra dans son énorme bouche caoutchouteuse, fit mine de l'avalier d'un coup, rota, et du duvet jaune s'échappa de ses narines. Lady Bulwer se mit à sangloter de consternation, mais, soudain, ses pleurs se changèrent en piailllements ravis : le poussin venait

d'émerger de sa manche en se tortillant et lui dévalait le long du bras.

Comme Beurbosses entreprenait de jongler pendant que les servantes apportaient du potage aux poireaux et aux champignons, lady Olenna, se rapprochant de la table, s'y accouda. « Connaissez-vous mon fils, Sansa ? Lord Enfleur de Hautjardin ?

— Un grand seigneur, répondit Sansa poliment.

— Un grand balourd, dit la reine des Épines. Son père aussi était un balourd. Mon mari, feu lord Luthor. Oh, ne vous méprenez pas, je l'aimais assez. Un brave homme, et pas maladroît au déduit, mais un invraisemblable balourd tout de même. Il s'est débrouillé pour dégringoler à cheval du haut d'une falaise au cours d'une chasse au faucon. Il paraît qu'il contemplait le ciel sans se préoccuper de la direction que prenait sa monture.

« Et voici que mon balourd de fils agit de même, à ce détail près qu'il chevauche un lion en guise de palefroi. Je l'ai prévenu, "Il est aisé de monter un lion, il est moins aisé d'en descendre", mais ça le fait seulement glousser. Si vous avez jamais un fils, Sansa, battez-le fréquemment, qu'il apprenne à vous écouter. Je n'en ai eu qu'un, mais comme je ne l'ai pour ainsi dire pas battu du tout, il a maintenant plus de considération pour Beurbosses que pour moi. "Un lion n'est pas un chat de manchon", je lui ai dit, mais il me fait : "Ttt ttt, Mère." On fait par trop ttt ttt dans ce royaume, si vous me demandez. Tous ces rois feraient infiniment mieux de déposer l'épée et d'écouter leurs mères. »

Sansa s'aperçut qu'elle béait une fois de plus. Elle s'empressa d'enfourner une cuillerée de potage, pendant que lady Alerie et les autres femmes pouffaient de voir des oranges rebondir sur le crâne, les coudes et le copieux croupion du fou.

« Je veux que vous me disiez la vérité sur ce royal gamin, lâcha brutalement lady Olenna. Ce Joffrey. »

Les doigts de Sansa se crispèrent sur sa cuiller. *La vérité ? Je ne peux pas. Ne me demandez pas cela, par pitié, je ne peux pas.* « Je... je... je...

— Vous, oui. Qui d'autre saurait mieux ? Son allure est assez royale, je vous l'accorde. Un peu plein de lui, mais le sang Lanister rendrait compte, au besoin. Il nous est cependant parvenu des histoires troublantes. Sont-elles véridiques le moins du monde ? Vous a-t-il vraiment maltraitée ? »

Sansa jeta des coups d'œil nerveux tout autour. Beurbosses se lança une orange entière dans la bouche, mastiqua, déglutit, se claqua la joue, souffla des pépins par les trous du nez. Ces dames gloussaient, s'étouffaient de rire. Des servantes allaient et venaient, et la Crypte-aux-Vierges répercutait le fracas des cuillers, des plats. Sur la table, un des poussins ne fit qu'un saut dans la soupe de lady Graceford et y patagea. Personne ne semblait leur prêter la moindre attention, mais la peur de Sansa ne s'apaisa pas pour si peu.

Lady Olenna s'impatientait. « Qu'avez-vous à béer du côté de Beurbosses ? J'ai posé une question, je compte sur une réponse. Les Lannister vous ont-ils volé votre langue, petite ? »

Ser Dontos l'avait bien mise en garde. Hors de l'enceinte du bois sacré, ne jamais parler librement.

« Joff... le roi Joffrey, il... Sa Majesté est très juste et... très beau, et... et aussi brave qu'un lion.

— Oui, oui, les Lannister sont des lions, tous, et quand un Tyrell en lâche, ses vents ont la fragrance exacte de la rose, jappa la vieille dame. Mais sa *gentillesse*, jusqu'où va-t-elle ? Et son intelligence ? A-t-il bon cœur, la main douce ? Est-il chevaleresque, ainsi qu'il sied à un roi ? Va-t-il chérir Margaery et la traiter avec tendresse, protéger son honneur à elle comme il ferait son honneur à lui ?

— Il n'y manquera pas, mentit Sansa. Il est très... très bien de sa personne.

— Vous l'avez déjà dit. Vous savez, petite, certains vous prétendent aussi écervelée que ce Beurbosses que voici, et je suis tentée de les croire. *Bien de sa personne* ? J'ai appris, j'espère, à ma Margaery ce que vaut *bien de sa personne*. Plutôt moins que les fards d'un pitre. Tout bien de sa personne qu'il était, Aerion le Flamboyant demeurait tout de même un monstre. La question reste, qu'est donc Joffrey ? » Elle étendit le bras pour accrocher une servante. « Je n'aime guère les poireaux. Emporte cette soupe, et rapporte-moi du fromage.

— On servira du fromage après les gâteaux, madame.

— On servira du fromage quand j'exigerai qu'on en serve, et j'exige qu'on en serve à l'instant. » Elle se retourna vers Sansa : « As-tu peur, enfant ? Rassure-toi, nous ne sommes qu'entre femmes, ici. Dis-moi la vérité, on ne te fera aucun mal.

— Mon père a toujours dit la vérité. » Elle avait beau parler tout bas, les mots étaient durs à sortir, même ainsi.

« Lord Eddard, oui, il avait cette réputation, et on l'a néanmoins traité de félon et décapité. » Les yeux de la vieille dame la fouillaient, brillants et acérés comme la pointe de deux épées.

« Joffrey, dit Sansa. C'est Joffrey, le coupable. Il m'a promis de se montrer miséricordieux, et il a fait décapiter mon père. Il a dit que c'était là de la miséricorde, et il m'a menée sur les murs et contrainte à regarder. La tête. Il voulait me voir pleurer, mais... » Elle s'interrompt brusquement, se couvrit la bouche. *J'en ai trop dit, oh, les dieux me préservent, ils le sauront, ils l'entendront dire, quelqu'un va me dénoncer.*

« Continuez. » C'est Margaery qui l'en pressait. La propre reine à venir de Joffrey. Qu'avait-elle perçu des propos précédents ?

« Je ne puis. » *Et si elle en parle avec lui ? va le lui répéter ? Il me tuera, pour sûr, alors, ou en chargera ser Ilyn... !* « Je n'ai jamais voulu dire... – mon père était un félon, mon frère aussi, j'ai la félonie dans le sang, ne me forcez pas, je vous en conjure, à rien ajouter...

— Calmez-vous, petite, ordonna la reine des Épines.

— Elle est terrifiée, Grand-Mère, ça crève les yeux, regardez.

— *Fou !* cria la vieille dame, une chanson ! Une longue, de préférence. “La Belle et l'Ours” ira parfaitement, tiens.

— Ira ! fit écho le colossal bouffon. Ira parfaitement, certes !

La chanterai-je tête en bas, madame ?

— Ton ramage en sera-t-il meilleur ?

— Non.

— Alors sur tes pieds. Nous ne saurions souhaiter que ton chapeau tombe. Pour autant que je me souvienne, tu ne te laves jamais la tête.

— Votre obéissant serviteur, madame. » Beurbosses s'inclina bien bas, lâcha un rot retentissant, se redressa, bomba sa bedaine et beugla : « *“Un ours y avait, un ours, un OURS ! Tout noir et brun, tout couvert de poils...”* »

Lady Olenna se trémoussa pour mieux se pencher. « Même à l'époque où j'étais plus jeune encore que vous, il était notoire qu'au Donjon Rouge les murs eux-mêmes avaient des oreilles. Hé bien, une chanson les réglera d'autant mieux pendant que nous autres, fillettes, causerons en toute liberté.

— Mais, objecta Sansa, Varys... il *sait*, toujours il...

— *Plus fort !* glapit la reine des Épines à Beurbosses. Ces vieilles oreilles sont presque sourdes, entends-tu ? Qu'est-ce que

c'est que ces chuchotis, bougre de fol gras ? Je ne te paie pas pour des chuchotis, *chante !*

— "... *L'OURS !* tonna-t-il d'une voix profonde que répercutèrent les poutres. *OH, VIENS, DIRENT-ILS, OH, VIENS À LA FOIRE ! LA FOIRE ? DIT-IL, MAIS JE SUIS UN OURS ! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS !*" »

La vieille dame se mit à sourire de ses mille rides. « Nous avons beaucoup d'araignées parmi nos fleurs, à Hautjardin. Tant qu'elles se tiennent à carreau, nous leur laissons filer leurs petites toiles, mais qu'elles viennent sous nos pieds, nous marchons dessus. » Elle tapota la main de Sansa. « À présent, petite, la vérité. Quel genre d'homme est ce Joffrey, qui se proclame Baratheon mais a l'air si fort Lannister ?

— "*ET DE CÉANS LÉANS DESCENDANT LA ROUTE. DE CÉANS ! LÉANS ! TROIS GARS, LA CHÈVRE, ET L'OURS DANSANT !*" »

Sansa avait l'impression que son cœur lui obstruait la gorge. La reine des Épines était si près d'elle qu'elle en sentait l'haleine aigrette. Ses longs doigts décharnés lui pinçaient le poignet. De l'autre côté, Margaery tendait également l'oreille. Un frisson la parcourut tout entière. « Un monstre, murmura-t-elle d'une voix si tremblante qu'à peine la perçut-elle elle-même. Joffrey est un monstre. Il a calomnié le garçon boucher et contraint Père à tuer ma louve. Quand je le mécontente, il me fait rosser par sa Garde. Il est pervers et cruel, madame, voilà. Et la reine aussi. »

La grand-mère et la petite-fille échangèrent un regard. « Ah, dit lady Olenna, c'est pitoyable... »

Oh, dieux ! songea Sansa avec horreur. *Si Margaery ne l'épouse pas, Joff saura que c'est par ma faute.* « S'il vous plaît, gaffa-t-elle, ne rompez pas le mariage... »

— Ne craignez rien, lord Enfleur veut à tout prix que Margaery soit reine. Et la parole d'un Tyrell a plus de valeur que tout l'or de Castral Roc. En avait de mon temps, du moins. Quoi qu'il en soit, nous vous remercions pour la vérité, petite.

— "... *DANSA, VIREVOLTA TOUT LE LONG DU CHEMIN QUI MENAIT À LA FOIRE ! LA FOIRE ! LA FOIRE !*" » Beurbosses sautillait tout en rugissant, trépignait.

« Sansa, vous plairait-il de connaître Hautjardin ? » Dès qu'elle souriait, Margaery Tyrell ressemblait tout à fait à son frère, Loras. « En ce moment même, les fleurs d'automne y sont

dans tout leur éclat, et vous trouveriez là-bas des bosquets, des fontaines et des cours ombreuses, des portiques marmoréens. Le seigneur mon père entretient en permanence à sa cour des chanteurs, et bien plus suaves que ce pauvre Beur, ainsi que des harpistes et des cornemuseux, des joueurs de rebec... Nous avons les meilleurs chevaux, et des bateaux de plaisance pour nous prélasser le long des rives de la Mander. Chassez-vous au faucon, Sansa ?

— Cela m'est arrivé, confessa-t-elle.

— *“OH, QU'ELLE ÉTAIT DOUCE, ET PURE, ET BELLE ! LA FILLE AUX CHEVEUX DE MIEL !”*

— Vous aimerez Hautjardin comme je l'aime, je le sais. » Margaery repoussa une mèche folle du front de Sansa. « Une fois que vous l'aurez vu, vous n'en voudrez plus jamais repartir. Et peut-être ne serez-vous pas obligée de le faire.

— *“SES CHEVEUX ! SES CHEVEUX ! SES CHEVEUX DE MIEL !”*

— Tais-toi, petite, intima d'un ton sec la reine des Épines. Sansa n'a pas seulement dit qu'elle aimerait nous rendre visite.

— Oh, mais j'aimerais ! » se récria Sansa. Hautjardin ne lui évoquait rien moins que tous ses rêves de toujours enfin réalisés, la cour de beauté magique qu'elle avait jadis espéré trouver à Port-Réal.

« *“... EN HUMAIT LE PARFUM SUR LA BRISE D'ÉTÉ ! L'OURS ! L'OURS ! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS !”*

— Seulement, la reine..., poursuivit-elle, jamais la reine ne me laissera partir...

— Si. Sans Hautjardin, les Lannister n'ont aucun espoir de maintenir Joffrey sur le trône. Si mon balourd de seigneur fils l'en requiert, elle ne pourra que le lui accorder.

— Le fera-t-il ? demanda Sansa. L'en requerra-t-il ? »

Lady Olenna fronça les sourcils. « Je ne vois pas la nécessité de lui laisser le choix. Étant bien entendu qu'il ne soupçonne rien de nos véritables desseins.

— *“EN HUMAIT LE PARFUM SUR LA BRISE D'ÉTÉ !”* »

Le front de Sansa se plissa. « Nos véritables desseins, madame ?

— *“IL RENIFLA, RUGIT ET LE SENTIT, LÀ, SUR LA BRISE D'ÉTÉ ! DU MIEL, DU MIEL !”*

— Qui sont d’assurer vos jours en vous mariant, dit la vieille dame, pendant que Beurbosses beuglait l’antique, antique chanson. À mon petit-fils. »

A ser Loras ? oh... Elle en perdit le souffle. Elle revivait ser Loras, vêtu de son étourdissante armure, lui lancer la rose. Ser Loras drapé de soie blanche et si pur, si virginal, si beau. Les fossettes qui se creusaient au coin de ses lèvres quand il souriait. La chaleur de son rire et de sa main légère. Le reste était imaginaire. L’effet que ça lui ferait de lui relever sa tunique et de caresser, dessous, la douceur de sa peau, de se jucher sur les pointes pour l’embrasser, de laisser courir ses doigts dans le dru de ses boucles brunes et de sombrer tout au fond de son regard brun. Une rougeur insidieuse lui gravit le cou.

« *“OH, FILLE SUIS, ET PURE, ET BELLE ! JAMAIS NE DANSERAI AVEC UN OURS VELU ! UN OURS ! UN OURS ! JAMAIS NE DANSERAI AVEC UN OURS VELU !”* »

— Cela vous plairait-il, Sansa ? demanda Margaery. Je n’ai pas eu de sœur, uniquement des frères. Oh, dites oui, je vous prie, je vous en prie, dites que vous voudrez bien épouser mon frère ! »

Les mots lui échappèrent presque à son insu. « Oui. J’y consentirai. Je n’aurais pas de vœu plus cher. Qu’épouser ser Loras, l’aimer... »

— *Loras ?* s’exclama lady Olenna d’un ton grincheux. Ne soyez pas stupide, ma petite. La Garde ne se marie pas. On ne vous a donc rien appris, à Winterfell ? Nous parlions de mon petit-fils Willos. Un peu vieux pour vous, certes, mais cela ne l’empêche pas d’être un charmant garçon. Pas balourd pour un sol, et l’héritier de Hautjardin, en outre. »

Sansa fut prise de vertige ; les rêves dont elle s’était farci la cervelle à propos de ser Loras un instant plus tôt, l’instant d’après les lui raflait tous. *Willos ? Willos ?* « Je », dit-elle comme une gourde. *La courtoisie est l’armure des dames. Tu ne dois pas te montrer blessante, soupèse exactement tes mots.* « Je ne connais pas ser Willos. Je n’ai jamais eu le plaisir de le rencontrer, madame. Est-il... est-il un chevalier aussi émérite que ses frères ? »

— *“... ET LA SOULEVA JUSQU’AU CIEL ! L’OURS ! L’OURS !”*

— Non, dit Margaery. Il n’a jamais prononcé les vœux. »

Sa grand-mère se renfrogna. « Dis-lui la vérité. Il est infirme, le malheureux. Voilà l’explication. »

— Il courait son premier tournoi comme écuyer lorsqu'il s'est blessé, confia sa sœur. Son cheval lui a écrasé la jambe en tombant.

— La faute à ce serpent de Dorne, cet Oberyn Martell. Et à son mestre aussi.

— *“JE RÉCLAMAIS UN CHEVALIER, ET TU N'ES QU'UN OURS! UN OURS! UN OURS! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS!”*

— Willos a une mauvaise jambe mais un bon cœur, reprit Margaery. Il me faisait la lecture quand j'étais petite, il me dessinait les constellations. Vous l'aimerez autant que nous l'aimons, Sansa.

— *“ELLE RUAIT, PLEURAIT, LA FILLE SI BELLE, MAIS IL LÉCHAIT LE MIEL DE SES CHEVEUX, DE SES CHEVEUX! DE SES CHEVEUX! LÉCHAIT LE MIEL DE SES CHEVEUX!”*

— Quand pourrais-je faire sa connaissance ? demanda Sansa d'une voix hésitante.

— Bientôt, promit Margaery. Quand vous irez à Hautjardin, après mes noces avec Joffrey. Grand-Mère vous emmènera.

— Oui, dit la vieille dame en tapotant la main de Sansa, toutes les rides de son visage plissées par un doux sourire. Décidément, oui.

— *“ALORS, ELLE SOUPIRA, CRIA, DÉCOCHA DES RUADES AU CIEL! MON OURS! ELLE CHANTA, MON BEL OURS SI BEAU! ET ILS S'EN FURENT DE CÉANS LÉANS, LA BELLE ET L'OURS, L'OURS ET LA BELLE!”* »

Après avoir tonitrué l'ultime verset, Beurbosses fit un saut en l'air et retomba si pesamment des deux pieds sur la table que les coupes à vin s'y entrechoquèrent à grand fracas. Et ces dames de s'esbaudir en claquant des mains.

« J'ai bien cru que cette épouvantable chanson ne finirait jamais, dit la reine des Épines. Mais voyez-moi ça, mon fromage arrive... »

JON

Sombre et gris, le monde sentait la mousse et le pin, le froid. Des brumes blanchâtres s'exhalaient de la terre noire, tandis que les cavaliers, se frayant passage au travers des éboulis, des arbres rabougris, descendaient vers les feux accueillants éparpillés, tels des joyaux, tout au fond de la vallée, là-bas. Des feux, trop de feux pour que Jon Snow pût les dénombrer, des centaines de feux, des milliers qui, sur les bords de la Laitieuse, blanche comme givre, avaient l'air d'une autre rivière, scintillante, elle, de lumières. Il ploya, déploya nerveusement les doigts de sa main d'épée.

Ils descendaient sans bannières et sans sonneries de trompettes, et rien d'autre ne troublait le silence que, par-dessus la lointaine rumeur des eaux, le cliquetis d'os de l'armure de Clinquefrac et le *clop clop* régulier des sabots. Un aigle, quelque part, là-haut, planait sur ses vastes ailes gris-bleu, tandis que le long du versant progressaient les chevaux, les chiens, les hommes et un loup-garou blanc.

Au brusque tapage que fit une pierre en rebondissant dans la pente, heurtée par un sabot, Jon vit Fantôme tourner vivement la tête. Après avoir tout le jour suivi les cavaliers d'assez loin, selon sa coutume, quelques foulées rapides l'avaient rapproché d'eux, l'œil rougeoyant, sitôt que la lune s'était levée sur les pins plantons. La meute de Clinquefrac eut beau l'accueillir, babines retroussées, par un concert d'abois furieux et de grondements, il ne leur accorda pas la moindre attention. Six jours plus tôt, le plus gros des limiers l'avait attaqué par-derrière au moment

où les sauvageons dressaient leur camp, mais, reçu par une volteface foudroyante, avait dû déguerpir, croupe en sang. Et ses congénères gardaient depuis lors de saines distances entre eux et le loup.

Comme sa monture aussi faisait mine de s'effaroucher, Jon l'apaisa d'une simple caresse et d'un mot. Que ne pouvait-il se rasséréner lui-même aussi facilement. Le noir qu'il portait de pied en cap, le noir de la Garde de Nuit, n'empêchait pas les ennemis de chevaucher juste devant lui comme sur ses arrières. *Des sauvageons, et je me trouve dans leurs rangs.* Ygrid arborait le manteau de Qhorin Mimain. Ainsi que son heaume qui, gagné par ce vilain courtaud d'Echallas Ryk mais assez peu fait pour son crâne étroit, lui était finalement échu. Lenyl avait le haubert, la grande piqueuse Ragwyle les gants, et l'un des archers les bottes. Quant à Clinquefrac, son sac contenait les ossements de Qhorin, plus la tête ensanglantée d'Ebben, autre éclaireur victime de l'aventure au col Museux. *Morts, tous morts, sauf moi, tout mort au monde que je suis.*

Ygrid le talonnait. Echallas Ryk le précédait. Le seigneur des Os les lui avait affectés pour gardes. Non sans prévenir, tout sourire sous les dents du crâne de géant qui lui servait de heaume : « Que l' corbac s'envole, et j' me fais bouillir aussi vos carcasses.

— Hou hou ! riposta Ygrid, goguenarde, pas envie de te le garder *toi-même* ? Si tu veux qu'on s'en charge, on s'en charge, mais fous-nous la paix. »

Un peuple libre, oui, constatait Jon. Clinquefrac avait beau les conduire, aucun de ses gens n'hésitait à lui clouer le bec.

Le chef sauvageon darda sur lui un regard hostile. « T'as pu couillonner ceux-là, corbac, mais t' imagine pas que tu vas couillonner Mance. Y suffira d'un coup d'œil, à lui, pour savoir qu' t'es un faux-cul. Et alors, j'aurai pus qu'à m' faire un manteau d'ton loup, là, pis qu'à t'ouvrir ton joli bide et t'y coudre un furet d'dans. »

Tandis que Jon, exaspéré, ployait, déployait les doigts brûlés de sa main d'épée pour les assouplir sous le gant, Echallas Ryk se contenta de rigoler. « Tu le trouves où, dis, dans la neige, ton furet ? »

Après une longue journée de marche, ils avaient établi leur camp, la première nuit, dans une vague cuvette rocheuse, au sommet d'un massif sans nom, s'y pelotonnant au plus près du

feu pendant que commençait à tomber la neige. Les yeux attachés sur la valse des flocons qui fondaient aux abords des flammes, Jon se sentait, malgré toutes ses épaisseurs de cuirs, de fourrures et de lainages, glacé jusqu'aux moelles. Son repas achevé, Ygrid était venue s'asseoir auprès de lui, capuchon relevé, mains enfouies au plus chaud des manches. « En apprenant comment tu t'en es tiré, pour Mimain, Mance aura vite fait de te prendre.

— Me prendre pour quoi ? »

Elle eut un rire méprisant. « Pour un type à nous. Tu crois pas que t'es le premier corbac qui s'est enfui du Mur, non ? Au fond du cœur, vous avez qu'une envie, tous, fuir et gagner la liberté.

— Et quand j'aurai ma liberté, dit-il lentement, je serai libre de partir ?

— Bien sûr que oui. » Chaleureux sourire, en dépit de ses dents crochues. « Comme on sera, nous, libres de te tuer. Bien que c'est *dangereux*, être libre, on finit par y prendre goût, la plupart. » Elle lui posa sur la cuisse sa main gantée, juste au-dessus du genou. « Tu verras. »

Oui-da, se dit-il, *je verrai, j'entendrai, j'apprendrai ce qu'il faut savoir et, cela fait, j'irai le rapporter au Mur*. Si les sauvageons le prenaient, eux, pour un parjure, il demeurerait, lui, dans son for, fidèle à la Garde de Nuit, fidèle à l'ultime mission confiée par Qhorin Mimain. *Juste avant que je ne le tue*.

Au bas de la pente, ils tombèrent sur un petit torrent qui dévalait du piémont pour grossir la Laitieuse, au-delà. Il n'avait l'air que pierres et verre, mais on l'entendait galoper sous la mince croûte glacée que creva Clinquefrac en le franchissant à leur tête.

À peine en eurent-ils fini que fondirent sur eux les éclaireurs de Mance Rayder. Jon n'eut besoin que d'un clin d'œil pour prendre leur mesure : huit cavaliers, tant hommes que femmes, équipés de fourrures et de cuir bouilli, çà et là d'un heaume ou d'un bout de maille. Ils n'étaient armés que de piques et de lances durcies au feu ; seul leur chef, un blond rebondi, l'œil aqueux, portait une grande faux recourbée d'acier acéré. *Le Chassieux*, comprit-il instantanément. Des tas d'histoires couraient sur son compte, chez les frères noirs. Un pillard, aussi célèbre que les Clinquefrac, Harma la Truffe ou Alfyn Freuxbuteur.

« Eul seigneur d's Os... ! » dit le Chassieux de prime abord. Puis, repérant Jon et son loup : « C' qui, ça ?

— Un corbac qu'a tourné casaque, dit Clinquefrac, que l'hommage rendu à son armure par le titre de "seigneur des Os" rengorgeait plus que son sobriquet. Trouille que j'y chipe ses abattis comme au Mimain. » Il agita son sac de trophées sous le nez des nouveaux venus.

« 'l a tué Qhorin Mimain, dit Echalas Ryk. Lui et son loup que v'là.

— Plus Orell, aussi, précisa Clinquefrac.

— 't un zoman, ou pas loin, intervint la grande piqueuse Ragwyle. Son loup y a bouffé la jambe, au Mimain. »

Les yeux rougeâtres et suintants du Chassieux s'appesantirent sur Jon. « Mouais ? Vrai qu'a quèqu' chose d'un loup, main'nant que je l' vise un peu pus. Am'nez-le à Mance, y l' gard'ra p't-êt' ben. » Il fit volter son cheval et démarra au triple galop, sa bande à ses trousses.

Une bise humide et violente balayait la vallée de la Laiteuse quand ils s'y aventurèrent et pénétrèrent en file indienne dans le camp. Fantôme avait beau ne plus lâcher Jon d'une semelle, son odeur les précédait, aussi discrète qu'un héraut, de sorte que les chiens sauvageons ne tardèrent pas à les entourer d'aboies et de grondements. Lenyl leur gueula de se taire, mais en pure perte. « L'aiment pas beaucoup, ta bête..., dit Echalas Ryk.

— Ce sont des chiens et c'est un loup, répondit Jon. Ils savent qu'il n'est pas de leur espèce. » *Pas plus que moi de la vôtre.* Il n'en devait pas moins jouer le jeu que lui avait imposé Qhorin devant leur dernier feu commun – tenir le rôle de transfuge et découvrir par là ce que diable avaient pu venir chercher les sauvageons dans le désert lugubre et glacé des Crocgvire. « Une espèce de *pouvoir* », ainsi l'avait qualifié Qhorin devant le Vieil Ours, mais il était mort avant de savoir en quoi cela consistait, et si les fouilles opérées par Mance Rayder pour s'en emparer avaient abouti.

Tout le long de la rivière s'apercevaient des foyers, dans un fouillis de vans, de traîneaux, de charrettes. Nombre de sauvageons s'étaient bricolé des tentes en cuir, en feutre et en peau, d'autres des appentis rudimentaires à l'abri des rochers, d'autres couchaient sous leurs fourgons. Un homme, ici, faisait durcir au feu le bois pointu de longues lances qu'il balançait ensuite sur un tas hirsute. Ailleurs, deux jeunes barbus vêtus de cuir bouilli

et armés de bâtons s'affrontaient en bondissant par-dessus les flammes avec des grognements sitôt qu'un coup portait. Assis en cercle non loin de là, un groupe de femmes empennait des flèches.

Des flèches destinées à mes frères, songea Jon. Des flèches destinées aux vassaux de mon père, aux gens de Winterfell, de Motte-la-Forêt, d'Atre-lès-Confins. Des flèches destinées au Nord.

Mais le spectacle n'était pas exclusivement belliqueux. Jon vit aussi danser des femmes, il entendit vagir un nouveau-né, et sous les pieds de son cheval fusa un garçonnet tout emmitoufflé de fourrures et tout essoufflé par ses jeux. À leur guise erraient là-dedans chèvres et brebis, des bœufs arpentaient pesamment la rive en quête d'herbe à brouter. Un fumet de mouton rôti vous taquinait là les narines, un sanglier tournait sur sa broche ici.

En atteignant une clairière cernée de grands pins plantons, Clinquefrac démonta. « Là qu'on va camper, dit-il à Lenyl, Ragwyle et consorts. Nourrissez les ch'vaux puis les chiens puis vos zigues. Ygrid, Echalas, am'nez le corbac, qu' Mance le voye un peu. On s'l'étriperà après. »

Ils poursuivirent leur route à pied, de tente en tente et de feu en feu, Fantôme sur les talons. Abasourdi de voir pour la première fois tant de sauvageons, Jon se demandait si jamais personne en avait tant vu. *C'est qu'ils partent pour jamais*, se dit-il à la réflexion, *mais il s'agit là moins d'un camp unique en marche que de centaines, et chacun d'eux plus vulnérable que le précédent.* Disséminés sur des lieues et des lieues, les sauvageons ne disposaient pas de défenses dignes de ce nom. Ni palis d'épieux ni chasse-trapes pour les protéger. Rien d'autre à la périphérie que des escouades de patrouilleurs. Groupe ou village ou clan, tout avait fait halte à son seul gré, derrière, en constatant que ça s'arrêtait, devant, que tel endroit pouvait aller. *Le peuple libre.* Il la paierait de façon sanglante et copieuse, sa liberté, si les frères noirs le surprenaient dans un pareil désordre. Il avait le nombre pour lui, mais la Garde de Nuit avait pour elle la discipline, et, sur le champ de bataille, la discipline, Père était formel, triomphait du nombre neuf fois sur dix.

Il suffisait de voir la tente du roi pour l'identifier. Elle était trois fois plus vaste que la plus vaste entrevue jusqu'alors, et de la musique s'en échappait. Constituée comme nombre d'autres de pelletteries brutes cousues bord à bord, elle s'en distinguait

néanmoins par sa blancheur fourrée, n'étant faite que d'ours des neiges. Les andouillers colossaux d'un de ces orignacs géants qui avaient jadis, du temps des premiers Hommes, hanté paisiblement les Sept Couronnes, ornaient enfin son toit pointu.

Et sa protection à elle était assurée ; deux gardes en flanquaient la portière, appuyés sur de grandes piques, et rondache de cuir enfilée au bras. À la vue de Fantôme, l'un d'entre eux abaissa son fer et décréta : « La bête reste là.

— Reste ici, Fantôme », ordonna Jon. Le loup-garou se mit sur son séant.

« Tu me l' surveilles, Echalas. » Clinquefrac écarta la portière et fit signe à Jon et Ygrid d'entrer.

Touffeur et fumée, dedans. Des réchauds à tourbe qui occupaient les quatre coins s'exhalaient de vagues lueurs rougeâtres. Le sol était jonché de pelleteries. À se tenir là, tout en noir, dans l'attente du bon plaisir du tourne-casaque qui s'intitulait roi d'au-delà du Mur, Jon éprouvait un sentiment de solitude incommensurable. Quand ses yeux se furent accoutumés au rouge des ténèbres fuligineuses, il discerna six êtres qui ne lui prêtaient ni l'un ni l'autre la moindre attention. Un jeune homme sombre et une jolie blondinette partageaient une corne d'hydromel. Inclinée sur un brasero, une femme enceinte y faisait cuire deux volailles, tandis qu'assis en tailleur sur un coussin dans des guenilles de manteau rouge et noir, un homme à cheveux gris pinçait le luth en fredonnant :

*Aussi belle que le soleil était l'épouse du Dornien,
Et plus que le printemps chaleureux ses baisers.
Mais d'acier noir était la lame du Dornien,
Et chose effroyable que son baiser.*

Jon connaissait la chanson, mais il y avait quelque chose d'extravagant à l'entendre ici, dans une tente hérissée de poil, au-delà du Mur et à mille lieues des montagnes empourprées de Dorne et de ses siroccos.

En attendant qu'elle s'achève, Clinquefrac se défit de son heaume jauni. Il était de petite taille, sous son armure de cuir et d'os, et son crâne de géant ne dissimulait que des traits banals, menton noueux, moustache maigre et joues pincées, cireuses. Il avait les yeux très rapprochés, un seul sourcil qui lui barrait le front de part en part, sous le V aigu de cheveux noirs qui, vers l'arrière, allaient en se raréfiant.

*En se baignant chantait la femme du Dornien,
D'une voix douce comme une pêche,
Mais sa chanson à elle avait la lame du Dornien,
Et le mordant glacé d'une sangsue.*

Assis près du brasero sur un tabouret se trouvait, courtaud mais d'une carrure prodigieuse, un homme qui dévorait une volaille sur sa brochette. La graisse brûlante qui lui dégoulinait du menton jusque dans sa barbe neigeuse ne l'empêchait pas de sourire d'un air béat. D'épaisses armilles d'or gravées de runes cerclaient ses bras massifs, et il portait une lourde cotte de mailles noire qui ne pouvait lui venir que d'un patrouilleur tué. À deux pas de lui, plus grand, plus svelte et vêtu d'un haubert de cuir tapissé d'écailles de bronze, un homme étudiait une carte, debout, les sourcils froncés, le dos barré par un estramaçon dans son fourreau de cuir. Droit comme une pique et tout en longs muscles nerveux, chauve et rasé de frais, il avait le nez fort et droit, l'orbite très creuse et l'œil gris. Beau, somme toute, eût conclu Jon, sauf que lui manquaient les oreilles, perdues toutes deux en chemin – par la faute du gel ou d'un coutelas ennemi ?, impossible de se prononcer. En tout cas, leur absence étriquait la tête en lui donnant un air pointu.

Ce qui crevait les yeux, et d'emblée, c'est que ce chauve-là et le barbu blanc étaient des guerriers. *De loin plus dangereux que Clinquefrac, ces deux.* Mais lequel était Mance Rayder ?

*Comme il gisait à terre entouré de ténèbres,
Avec sur la langue le goût du sang,
Et qu'à deux genoux priaient pour lui ses frères,
Il se mit à sourire et à rire et chanta :*
*« Frères, ô mes frères, ici s'achève mon séjour,
Ma vie m'a prise le Dornien,
Mais qu'importe ? il faut tous mourir,
Et j'ai goûté l'épouse du Dornien ! »*

Aussitôt que se furent éteints les derniers accents du chanteur, le chauve essorillé releva les yeux de sa carte et, au vu d'Ygrid et de Clinquefrac flanquant Jon, se renfrogna pour lancer, virulent : « C'est quoi, ça ? Un corbeau ?

— Le bâtard noir qu'a étripé Orell, dit Clinquefrac, et aussi un foutu zoman.

— Vous deviez nous les tuer tous.

— Il a changé de bord, çui-là, expliqua Ygrid. Il a tué Qhorin Mimain de sa propre épée.

— Ce *gosse* ? » La nouvelle l'ulcérerait manifestement. « Le Mimain me revenait de droit. Tu as un nom, corbeau ?

— Jon Snow, Sire. » Était-il censé ployer le genou, en plus ?

« Sire ? » L'essorillé se tourna vers le barbu blanc. « Tu vois. Il me prend pour un roi. »

Le barbu partit d'un tel rire qu'il en postillonna de la volaille de tous côtés. Il torcha sa bouche grasseuse d'un énorme revers de patte. « Doit être aveugle. A-t-on jamais entendu parler d'un roi sans oreilles ? Enfin quoi, sa couronne lui tomberait de suite en sautoir ! Har ! » Tout en s'essuyant les doigts sur les braies, il adressa un large sourire à Jon. « Ferme ton bec, corbeau. Fais demi-tour, peut-être que tu trouveras celui que tu cherches. »

Jon pivota.

Le chanteur se remit sur pied. « Mance Rayder, c'est moi, dit-il en déposant son luth. Et toi, tu es le bâtard de Ned Stark, le Snow de Winterfell. »

Stupéfait, Jon demeura d'abord muet, et il lui fallut un bon moment pour retrouver suffisamment de voix pour bégayer : « Co... comment pouvez-vous savoir que... ?

— Remettons l'histoire à plus tard, dit Mance Rayder. La chanson t'a plu, mon gars ?

— Assez. Je l'avais déjà entendue.

— *“Mais qu'importe ? il faut tous mourir”*, dit d'un ton léger le roi d'au-delà du Mur, *“et j'ai goûté l'épouse du Dornien”*. Dis-moi, mon cher seigneur des Os n'en a-t-il pas menti ? Tu as vraiment tué mon vieil ami Qhorin ?

— Oui. » *Mais en y prenant moins de part que lui.*

« Plus jamais Tour Ombreuse ne semblera si redoutable, dit le roi d'un ton où perçait la tristesse. Le Mimain était mon ennemi. Mais aussi mon frère d'autrefois. Aussi..., que faire, Jon Snow ? te remercier de l'avoir tué ? te maudire ? » Il le gratifia d'un sourire moqueur.

Le roi d'au-delà du Mur avait l'air de tout sauf d'un roi – et pas davantage d'un sauvageon. Mince et de taille moyenne, il avait des traits anguleux, des yeux bruns sagaces et de longs cheveux bruns qui grisonnaient pour la plupart. Il ne portait pas de couronne, pas d'armilles d'or, pas de collier de pierreries, pas même un brin d'argent. Sanglé de lainages et de cuir, il n'avait pour tout vêtement remarquable que son manteau noir

loqueteux dont de la soie d'un rouge délavé rapetassait les déchirures de haut en bas.

« Vous devriez me remercier d'avoir tué votre ennemi, dit finalement Jon, et me maudire d'avoir tué votre ami.

— *Har !* vociféra la barbe blanche. Bien répondu !

— D'accord. » Mance Rayder invita d'un geste Jon à se rapprocher. « Si tu souhaites te joindre à nous, autant que tu nous connaisses. Celui que tu as pris pour moi est Styr, magnar de Thenn. *Magnar* signifie "seigneur", dans la langue ancienne. » L'essorillé fixa Jon froidement pendant que Mance se tournait vers la barbe blanche. « Notre féroce mangeur de poulet est mon loyal Tormund. La personne... »

Tormund se leva d'un bond. « Minute. Tu as donné son titre à Styr, donne-moi les miens. »

Mance Rayder éclata de rire. « Sois exaucé. Jon Snow, devant toi se tient Tormund Fléau-d'Ogres Haut-Disert, Cor-Souffleur et Brise-Glace. Sans compter Tormund Poing-la-Foudre, Époux-d'Ours, sire Hydromel de Cramoisi, Parle-aux-Dieux, Père Hospitalier.

— Voilà qui me ressemble davantage, dit Tormund. Bienvenue, Jon Snow. Il se trouve que j'ai un gros faible pour les zomans – sinon pour les Stark...

— L'excellente personne qui s'occupe du brasero, poursuit Mance Rayder, est Della. » Celle-ci sourit d'un air intimidé. « Traite-la en reine, elle porte mon enfant. » Il se tourna vers les deux derniers. « Cette belle est sa sœur, Val. En compagnie du jeune Jarl, son dernier toutou.

— Je ne suis le toutou d'aucun homme ! protesta Jarl d'un ton farouche avec un regard noir.

— Ni Val un homme, grommela Tormund dans sa barbe. T'aurais quand même dû finir par t'en apercevoir, mon gars.

— Voilà pour ce qui est de nous, Jon Snow, conclut Mance Rayder. Le roi d'au-delà du Mur et sa cour, tels quels. Un mot de toi, maintenant, je pense. D'où viens-tu ?

— De Winterfell, via Châteaunoir.

— Et qu'est-ce qui t'amène aux sources de la Laitieuse, si loin de tes aîtres et de tes foyers ? » Au lieu d'attendre une réponse, il interpella tout de go Clinquefrac : « Ils étaient combien ?

— Cinq. Trois qu' sont morts et c' même qu'est là. L'aut' a grimpé par des endroits qu'à ch'val on pouvait pas l' suiv' . »

Les yeux de Rayder se plantèrent à nouveau dans ceux de Jon. « Il n'y avait que vous cinq ? Ou tu as d'autres frères à rôder par là ? »

— Nous étions quatre avec Mimaïn. Il valait à lui seul vingt hommes ordinaires. »

La réflexion fit sourire le roi d'au-delà du Mur. « Certains étaient de cet avis. Mais, à propos..., un gars de Châteaunoir avec des patrouilleurs de Tour Ombreuse ? Comment se fait-il ? »

Jon tenait un mensonge en réserve. « Le lord Commandant m'avait envoyé me parfaire auprès de Mimaïn. Voilà pourquoi je faisais partie de l'exploration. »

Styr le Magnar tiqua là-dessus. « Exploration, dis-tu... Qu'est-ce qui poussait les corbeaux à explorer le col Museux ? »

— La désertion des villages, répondit Jon avec franchise. On aurait dit que le peuple libre s'était entièrement volatilisé.

— Mouais, volatilisé, dit Mance Rayder. Et pas que le peuple libre. Qui vous a appris qu'on était ici, Jon Snow ? »

Tormund émit un grognement. « Y a du Craster sous ça, ou je ne suis qu'une pucelle effarouchée. Je t'avais bien dit, Mance, qu'il fallait raccourcir ce salaud d'une bonne tête. »

Le roi lui décocha un regard fâché. « Tâche un de ces jours de réfléchir avant de jacasser, Tormund. Je sais pertinemment que c'était Craster. Je ne le demandais que pour voir si Jon dirait la vérité. »

— Har. » Tormund cracha. « Des deux pieds, quoi ! » Il sourit à Jon. « Vu, mon gars ? Pour ça qu'il est roi et moi pas. À picoler, combattre et chanter, je suis capable de le surpasser, et je suis trois fois mieux membré que lui, mais il a l'astuce. On l'a élevé corbeau, tu sais, et le corbeau est un oiseau roublard. »

— Je souhaiterais lui parler seul à seul, messire des Os, dit Mance à Clinqufrac. Laissez-nous, vous tous. »

— Quoi, même moi ? dit Tormund.

— Non, dit Mance, toi surtout.

— Jamais je ne mange dans une salle où je me trouve mal-venu. » Tormund se leva. « On se retire, moi et les volailles. » Il en rafla une seconde sur le brasero, l'engouffra dans une poche intérieure de son manteau, lâcha un de ses « Har » puis sortit en se léchant les doigts. Les autres le suivirent, à l'exception de la dénommée Della.

« Assieds-toi, si tu veux, reprit Rayder après leur départ. As-tu faim ? Tormund nous a quand même laissé deux portions. »

— Je mangerais avec plaisir, Sire. Et vous remercie.

— Sire ? » Le roi sourit. « Voilà un titre qui n'effleure guère les lèvres du peuple libre. Pour la plupart, je ne suis que Mance, et, pour d'aucuns, *le* Mance. Une corne d'hydromel, veux-tu ?

— Volontiers. »

Le roi versa de sa propre main, tandis que Della partageait une volaille croustillante et leur en servait à chacun la moitié. Jon retira ses gants pour manger à pleins doigts, sans laisser la moindre lichette de chair sur les os.

« Tormund a dit vrai, reprit Mance Rayder tout en dépeçant une miche de pain. Le corbeau noir est un oiseau roublard, c'est un fait..., mais j'étais corbeau que, toi, tu n'étais pas plus gros que l'enfant que porte Della, Jon Snow. Aussi, pas de roublardise, ou gare, avec moi.

— Aux ordres de Votre... Mance. »

Le roi s'esclaffa. « Votre Mance ! Pourquoi pas ? Je t'ai promis tout à l'heure de te raconter comment je te connaissais. Tu l'as déjà tiré au clair ? »

Jon secoua la tête. « Clinquefrac vous a expédié un message ?

— Par voie d'air ? Nous n'avons pas de corbeaux dressés. Non, je connaissais ton visage. Pour l'avoir déjà vu. Deux fois. »

Cela parut absurde à Jon, de prime abord, mais, à force de se torturer la cervelle, il eut une lueur. « À l'époque où vous apparteniez à la Garde de Nuit...

— Bravo ! Oui, ce fut la première, ça. Tu n'étais qu'un gosse, et moi, tout vêtu de noir, j'escortais, avec une douzaine de cavaliers, le vieux lord Commandant Qorgyle lorsqu'il vint voir ton père à Winterfell. J'arpentais le rempart autour de la cour quand je vous surpris, toi et ton frère, Robb. Il était tombé de la neige, la nuit précédente, et, après en avoir amassé gros comme une montagne au-dessus de la porte, vous attendiez que quelqu'un passe en contrebas.

— Je me souviens », dit Jon avec un gloussement surpris. Un jeune frère noir sur le chemin de ronde, oui... « Et vous avez juré de ne pas nous trahir.

— Et tenu parole. Au moins celle-là.

— Et c'est le plus poussif des gardes de Père, Gros Tom, qui écopa de notre avalanche. » Avant de les poursuivre, tout autour de la cour, jusqu'à ce qu'ils soient aussi rouges tous trois que des pommes d'automne... « Mais vous disiez m'avoir vu deux fois. Quand la seconde eut-elle lieu ?

— Lorsque le roi Robert vint à Winterfell nommer Main ton père », dit d'un ton désinvolte le roi d'au-delà du Mur.

Jon s'écarquilla, incrédule. « Cela ne se peut.

— Cela fut. En apprenant l'arrivée du roi, ton père expédia un message à son frère, Benjen, pour qu'il vienne du Mur prendre part aux festivités. Les frères noirs ayant plus de commerce avec le peuple libre que tu ne t'en doutes, j'eus vent moi-même assez vite de la nouvelle. L'occasion me parut trop belle pour que j'y résiste. Comme ton oncle ne me connaissait que de nom, je n'avais rien à craindre de sa part, et il me semblait des plus improbable que ton père se rappelle un jeune corbeau qu'il avait à peine entrevu des années avant. Je désirais voir ce Robert de mes propres yeux, de roi à roi, et prendre aussi la mesure du fameux Benjen. En sa qualité de chef de patrouille, il incarnait la peste, aux yeux de tous les miens. Aussi sellai-je mon coursier le plus véloce, et en route.

— Mais, objecta Jon, le Mur...

— Le Mur peut arrêter une armée, pas un homme seul. Muni d'un luth et d'un sac d'argent, j'escaladai la glace près de Longtertre, fis à pied les quelques lieues qui, au sud du Neufdon, me permirent d'acquérir un nouveau cheval. Bref, l'un dans l'autre, je fus plus rapide que Robert, qui voyageait avec ce carrosse monumental pour que sa reine y ait ses aises, et il était encore à une journée de Winterfell quand je le rejoignis et me fondis dans son cortège. Il se trouve toujours des chevaliers de basse extrace et des francs-coueurs pour s'attacher d'eux-mêmes à la suite des rois, dans l'espoir d'un engagement, et mon luth me fit admettre les doigts dans le nez. » Il se mit à rire. « Je connais toutes les chansons paillardes jamais composées tant au nord qu'au sud du Mur. Et voilà, tu y es. La nuit où ton père festoya Robert, j'étais sur un banc de francs-coueurs, au fond de la salle, à écouter Orland de Villevieille jouer de la harpe et chanter feu les rois de l'abysse. Je dégustai la chère et le boire du seigneur ton père, épiai le Régicide, le Lutin... et, accessoirement, la marmaille de lord Eddard et les louveteaux qui la talonnaient en tous lieux.

— Baël le Barde, dit Jon, se rappelant soudain la fable que lui avait contée Ygrid au col Museux, quand il venait tout juste de l'épargner.

— Que ne le suis-je ! Non que son exploit n'ait inspiré le mien, j'en conviens..., mais, pour autant que je me rappelle, je

n'ai ravi aucune de tes sœurs. Ses chansons, Baël les composa lui-même – et les vécut. Je me contente, moi, de chanter celles qu'ont écrites de mieux doués. Encore une goutte ?

— Non, dit Jon. Et si l'on vous avait découvert... capturé...

— Ton père m'aurait tranché la tête. » Il haussa les épaules. « Encore qu'après avoir mangé à sa table, les lois de l'hospitalité m'auraient servi d'égide. Elles sont aussi anciennes que les Premiers Hommes et aussi sacrées qu'un arbre-cœur. » Il désigna d'un geste la table qui les séparait, le pain rompu, les os de volaille. « Ici, tu es l'hôte, et tu n'as rien à redouter de moi..., cette nuit du moins. Aussi, parle franc, Jon Snow. Est-ce la peur du lâche qui t'a fait tourner casaque, ou bien un autre motif t'a-t-il amené sous ma tente ? »

Droits de l'hôte ou non, Jon savait la glace pourrie sous ses pieds. Un seul faux pas, et il passerait au travers, plongerait dans une eau suffisamment froide pour lui arrêter le cœur. *Soupe* *pèse chacun de tes mots avant de le proférer*, s'enjoignit-il en s'envoyant une longue lampée d'hydromel pour se donner le loisir de répondre. Et ce n'est qu'après avoir reposé la corne qu'il lança : « Dites-moi pourquoi vous avez vous-même tourné casaque, et je vous dirai pourquoi j'ai tourné la mienne. »

Ainsi qu'il l'avait espéré, Mance Rayder lui répondit par un sourire. Il était manifestement du genre à aimer le son de sa propre voix. « On t'aura fait cent contes à propos de ma désertion, je suis sûr.

— Certains l'imputent à la convoitise d'une couronne. D'autres à celle d'une femme. D'autres encore au sang sauvageon.

— Le sang sauvageon est le sang des Premiers Hommes, et le même sang qui coule dans les veines Stark. Pour ce qui est de la couronne, tu m'en vois une ?

— Je vois une femme. » Il loucha du côté de Della.

Mance la prit par la main et l'attira plus près. « Ma dame est innocente. Je ne l'ai rencontrée qu'à mon retour du château de ton père. Si le Mimain était taillé dans le vieux chêne, je suis fait de chair, moi, et je suis passionnément sensible aux charmes féminins..., ce qui ne me distingue en rien des trois quarts de la Garde. Parmi ceux qui persistent à porter le noir, certains ont eu dix fois plus de femmes que ce pauvre roi que voici. Creuse-toi la tête encore un coup, Jon Snow. »

Jon réfléchit un moment. « Le Mimain vous prétendait fou de musique sauvageonne.

— Je l'étais. Je le suis. C'est plus près de la cible, oui. Mais pas dans le mille. » Mance Rayder se leva, défit l'agrafe de son manteau puis le déploya sur le banc. « C'était pour ça.

— Un manteau ?

— De laine. Le manteau noir de frère juré de la Garde de Nuit, dit le roi d'au-delà du Mur. Au cours d'une patrouille, un jour, nous abattîmes un magnifique orignac. Nous étions en train de le dépouiller quand, alléché par l'odeur du sang, surgit de sa tanière un lynx-de-fumée. J'en vins à bout, mais il avait d'abord lacéré mon manteau. Tu vois ? Ici, et ici, et ici. » Il se mit à glousser. « Non sans m'avoir aussi déchiqueté le bras et le dos, et je pissais le sang pis que l'orignac. Craignant que je ne meure avant qu'on ne puisse me rapporter à Tour Ombreuse auprès de mestre Mullin, mes frères me transportèrent dans un village sauvageon où résidait, ils le savaient, une sorcière plus ou moins guérisseuse. Qui était morte, d'aventure, mais sa petite-fille me prit en main. Nettoya mes plaies, me recousit, me bourra de gruau d'avoine et de potions jusqu'à ce que j'aie recouvré suffisamment de forces pour tenir en selle. Et elle rape-tassa aussi mon manteau déchiré avec de la soie écarlate d'Asshai que sa grand-mère avait tirée d'une épave échouée sur la Grève Glacée. Elle ne possédait pas de trésor plus précieux, et elle m'en fit présent. » Il en redrapa ses épaules. « Mais, à Tour Ombreuse, on préleva dans les réserves un manteau neuf à mon intention, de bonne laine et noir sur noir, et soutaché de noir, pour qu'il aille avec mes braies noires et mes bottes noires, mon doublet noir et ma maille noire. Ce manteau neuf n'avait pas d'accrocs, pas d'effilochures, pas de déchirures et surtout pas... surtout pas de rouge. Les hommes de la Garde de Nuit s'habillaient en *noir*, me rappela d'un ton sévère, et comme si je l'avais oublié, ser Denys Mallister. Mon vieux manteau n'était désormais bon que pour le feu, dit-il.

« Je partis le matin suivant... pour des contrées où le baiser n'était pas un crime et où l'on pouvait porter le manteau de son choix. » Il referma l'agrafe et se rassit. « Et toi, Jon Snow ? »

Jon s'offrit une nouvelle gorgée d'hydromel. *Il n'y a qu'une seule histoire qu'il puisse gober.* « Vous avez dit que vous étiez à Winterfell, la nuit où mon père festoya le roi Robert.

— Je l'ai dit parce que j'y étais.

— Alors, vous nous avez tous vus. Le prince Joffrey et le prince Tommen, la princesse Myrcella, mes frères, Robb, Bran

et Rickon, mes sœurs, Arya et Sansa. Vous les avez vus remonter l'allée centrale et, lorgnés par l'assistance entière, prendre place à la table qui leur était réservée, juste en dessous de l'estrade où siégeaient la reine et le roi.

— Je me rappelle.

— Et vous avez vu où j'étais assis, Mance ? » Il s'inclina vers lui. « Vous avez vu où l'on reléguait le bâtard ? »

Mance Rayder le dévisagea longuement. « Je crois qu'on ferait mieux de te trouver un nouveau manteau », finit-il par dire en tendant la main.

DAENERYS

Sur les flots toujours bleus se répercutait le lent battement régulier des tambours, mêlé au bruissement soyeux des rames des galères. Le grand cotre geignait à la remorque dans leur sillage, écartelé par l'extrême tension des câbles. Les voiles du *Balerion* pendouillaient aux mâts, mornes, affalées, flapies. Et pourtant, debout sur le gaillard d'avant d'où elle contemplait ses dragons s'ébattre à se poursuivre dans l'azur limpide, jamais Daenerys Targaryen n'avait éprouvé, non, jamais, pareille félicité.

Dans leur invincible défiance à l'endroit du moindre liquide auquel ne pouvaient s'abreuver leurs chevaux, ses Dothrakis ne qualifiaient la mer que de *vénéneuse*. Aussi, le jour où l'on avait appareillé de Qarth, vous auriez juré que c'était à destination de l'enfer et non de Pentos que les trois navires les emportaient. Tout résolu qu'était chacun à ne rien laisser voir de sa peur aux deux autres, ses braves et jeunes sang-coueurs regardaient s'amenuiser la côte d'un même œil blanc, démesuré, tandis qu'agrippées au bastingage désespérément, ses chambrières, Irri et Jhiqui, vomissaient par-dessus bord à la plus petite apparence d'oscillation. Quant aux autres membres de son infime *khalasar*, ils ne bougeaient des cales, aimant cent fois mieux la compagnie fébrile des chevaux que le spectacle terrifiant d'un univers exclusivement aquatique. Et lorsqu'on se trouva tout à coup pris dans une tempête, des écoutes montèrent, six jours durant, parmi les ruades et les hennissements, des rumeurs d'oraisons tremblantes, pour peu que le *Balerion* se permît tangage ou roulis.

Elle, aucune tempête n'était capable de l'effrayer. Si elle s'appelait *Daenerys du Typhon*, c'est qu'elle était venue hurlante au monde à Peyredragon, loin loin là-bas, tandis que tout autour hurlait la plus monstrueuse tornade qu'on eût jamais vue, de mémoire de Westeros, une tornade si furibonde que, tout en dépouillant la forteresse de ses gigantesques statues-gargouilles, elle faisait de la flotte de Père, au pied de l'île, du petit bois...

Puis les tempêtes étaient fréquentes, dans le détroit, et, dès son âge le plus tendre, elle l'avait tant de fois couru, de cité libre en cité libre, ne devançant que d'un demi-pas les tueurs à gages de l'Usurpateur. Elle adorait la mer, enfin. Elle aimait respirer cet âcre parfum de sel, elle aimait ces horizons sans fin que la voûte azurée délimitait seule. Elle s'y sentait minuscule, mais libre aussi. Elle aimait les dauphins qui parfois venaient nager tout près du *Balerion*, fendant, telles des piques d'argent, les vagues, et la fusée sans cesse renaissante des poissons volants. Elle aimait jusqu'aux matelots, avec tous leurs contes et toutes leurs chansons. Au cours d'un voyage à Braavos, un jour, la vue de l'équipage affalant la grand-voile verte alors que se levait un grain lui avait même inspiré le rêve enthousiaste d'être marin. Mais quand elle en avait avisé son frère, il lui avait tordu les cheveux jusqu'aux pleurs, glapissant : « Tu es le sang du dragon ! Un *dragon*, pas un poisson puant ! »

Il délirait. À ce propos comme à tant d'autres, songea-t-elle. *Un peu plus de jugeote, un peu plus de patience, et c'est lui qui cinglerait à présent vers l'ouest occuper le trône qui lui revenait de plein droit.* Tout pervers et borné qu'elle avait fini par le juger, il lui arrivait néanmoins par moments de le regretter. Pas le Viserys cruel et pusillanime qu'il était devenu dans les derniers temps, mais le frère qui lui avait quelquefois permis de venir se blottir dans son lit, le gamin qui lui contait mille histoires sur les Sept Couronnes et lui faisait miroiter la brillante existence qui serait la leur, une fois qu'il aurait fait valoir sa légitimité.

Le capitaine apparut près d'elle. « Quel dommage que le *Balerion* ne puisse prendre son essor comme faisait son homonyme, Votre Grâce, dit-il en son valyrien bâtard que l'accent de Pentos épaississait d'effluves capiteux. Nous n'aurions alors que faire de rames, de remorques ou de prières pour avoir du vent.

— En effet, Capitaine », répondit-elle avec un sourire, toute au plaisir de l'avoir si bien retourné. Aussi vieux Pentoshi que

son maître, Illyrio Mopatis, Groleo s'était effaré comme une pucelle d'avoir à son bord trois dragons. Cinquante baquets d'eau de mer demeuraient suspendus à la lisse, en cas d'incendie. Mais après avoir d'abord consenti à maintenir ses dragons en cage pour tranquilliser Groleo, Daenerys les avait vus si malheureux qu'elle n'avait pas tardé à se raviser et à exiger leur libération.

Et voilà que le capitaine lui-même s'en montrait maintenant ravi. Il y avait bien eu une petite alerte, mais, le feu facilement maîtrisé, les rats qui pullulaient du temps où le bateau voguait sous le nom de *Saduleon* s'étaient brusquement raréfiés sur le *Balerion*. Et l'équipage, dont la frousse n'avait d'abord d'égale que la curiosité, en était peu à peu venu à se glorifier, de manière aussi bravache qu'incongrue, de « *ses* » dragons. Du capitaine au marmiton, tous adoraient les regarder voler, tous..., mais elle-même plus qu'aucun d'eux.

Ils sont mes enfants, se disait-elle, *et si la maegi n'en a menti, jamais je n'en aurai d'autres.*

Les écailles de Viserion avaient la couleur de la crème fraîche, et le soleil faisait flamboyer, miroiter comme métal poli l'or sombre de ses cornes, de l'ossature de ses ailes et de sa crête dorsale. Bronzes d'automne et verts d'été distinguaient Rhaegal. Ils décrivaient de larges cercles au-dessus des bateaux, plus haut, toujours plus haut, chacun s'efforçant de dominer l'autre. Elle s'était rendu compte que les dragons avaient une préférence marquée pour l'attaque en piqué. Que l'un parvînt à intercepter le soleil à l'autre, et, reployant ses ailes, il plongerait en criant, puis tous deux dégringoleraient des nues, tel un ballon d'écailles enchevêtrées, queues battantes et mâchoires cherchant à mordre. La première fois qu'ils s'étaient agressés de la sorte, elle avait, affolée, cru qu'il s'agissait d'un duel à mort, mais ce n'était qu'un jeu. Dès qu'ils s'abattaient dans la mer, ils se séparaient pour reprendre l'air à tire-d'aile, environnés de vapeur d'eau, sifflant et vociférant. De Drogon, qui s'était envolé lui aussi, pas trace ; il devait être en chasse à des lieues de là, derrière ou devant.

Il était toujours affamé, son Drogon. *Affamé et croissant à vue d'œil. Encore un an, peut-être deux, et il sera de taille à être monté. Je n'aurai dès lors plus besoin de bateaux pour traverser la grande mer salée.*

Mais ce temps-là n'arriverait pas de sitôt. Rhaegal et Viserion étaient de la taille d'un petit chien, Drogon guère davantage, et

le dernier des limiers l'aurait emporté sur eux ; tout en ailes, encolure et queue, ils étaient beaucoup plus légers qu'ils ne le semblaient. Aussi Daenerys Targaryen ne pouvait-elle compter pour retourner dans sa patrie que sur le bois, la toile et le vent.

Si la toile et le bois l'avaient plutôt bien servie jusque-là, les caprices du vent tournaient à la trahison. Cela faisait déjà six jours et six nuits qu'on se trouvait encalminé, et voilà qu'à la survenue du septième aucun souffle d'air n'avait encore empli les voiles. Par chance, deux des navires expédiés à la recherche de Daenerys par maître Illyrio se trouvaient être des galères marchandes équipées chacune de deux cents rames et montées par des bras vigoureux pour les propulser. Mais pour ce qui était du grand cotre, la chanson changeait du tout au tout ; avec sa panse de truie balourde et ses immenses soutes, il pouvait posséder une envoilure prodigieuse, le calme plat l'immobilisait. Le *Vhagar* et le *Meraxès* avaient eu beau le prendre en remorque, on n'arrivait qu'à lambiner péniblement. Surtout que les trois navires étaient bondés et surchargés.

« Je ne vois pas Drogon, dit ser Jorah en la rejoignant sur le gaillard d'avant. Se serait-il encore égaré ?

— C'est nous qui sommes égarés, ser. Drogon apprécie ces reptations poisseuses aussi peu que nous. » Plus téméraire que les deux autres, son dragon noir s'était le premier risqué à essayer ses ailes au-dessus des flots, le premier à voler de bateau en bateau, le premier à s'aventurer dans un nuage qui passait..., le premier à tuer, aussi. À peine les poissons volants avaient-ils crevé la surface qu'ils s'étaient retrouvés enveloppés dans un jet de flammes, happés, déglutis. « Quelle sera sa taille définitive ? s'enquit-elle par curiosité. Vous en avez une idée ?

— Il court dans les Sept Couronnes des contes de dragons devenus tellement colossaux qu'ils pouvaient cueillir dans la mer des poulpes géants. »

Elle se mit à rire. « Quel merveilleux spectacle cela ferait !

— Mais il ne s'agit que de contes, *Khaleesi*, dit le chevalier exilé. Ils évoquent également la sagesse de dragons vieux de mille ans.

— Hé bien, quelle est la véritable durée de vie d'un dragon ? » Sous ses yeux, Viserion achevait de piquer sur le bateau, à lents battements d'ailes qui faisaient frémir les voiles en berne. Il haussa les épaules. « L'éventail naturel de ses jours est plusieurs

- - Ville
- - Cité en ruines



Carte par
James Sinclair

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EUCN000534.N001
Dépôt légal : février 2013